

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GUSTAVE NELLENS

Ordonnateur des plaisirs d'Ostende et de Knocke



LINCOLN-
ZEPHYR V-12

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A.
+ BOITE POSTALE 37 R — ANVERS +

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Gustave NELLENS

I.

On ne vous présente aujourd'hui ni un héros, ni un saint, ni un homme d'État. Pas même un criminel — car nous vous avons présenté Guillaume II et Malou Gerin et Nestor Wilmart. Paraître dans « P. P. ? » n'est ni un certificat de bonnes vie et mœurs, ni une flétrissure. L'actualité nous commande, nous obéissons. L'actualité en ce mois nous transporte sur le littoral, sur ces sables d'or où s'illustrèrent les Marquet, les Cormiche, les André, et dont la vie tient au roman.

Nellens est l'organisateur des plaisirs du littoral belge à Ostende et à Knocke.

Sur ses épaules, qui sont frêles et un peu voûtées, reposent, directement ou indirectement, les concerts monstres, les dancings et les bals, les galas et les attractions et les tables au tapis vert où glissent les cartes — banco! — et ces énormes roues de bois précieuses, marquetées de signes bizarres, qui tournent, tournent, tournent... et en quoi les poètes se sont plus à voir le symbole incertain et terrible de la fortune : mais les poètes sont des sots, et l'argent qui s'agite dans les salles de jeux découche quelquefois : il ne s'enfuit jamais.

Contraste des choses d'ici-bas. Cet homme si occupé, qui vit au milieu des vedettes et dont les pensées pivotent autour d'un contrat d'engagement, cet homme dont les orageux correspondants du chant et de la danse passionnent l'Europe et le monde par leurs amours, leurs divorces, leurs ronds de jambes, leurs contre-ut et la couleur de leurs caleçons, cet homme qui se débat avec l'intraitable Kiepara, ose affronter l'effroyable avarice de Maurice Chevalier et sait apprivoiser Ray Ventura, cet homme-là a l'aspect aussi peu impresario que possible et n'a pas plus le ton artiste qu'un jeune homme bien mis chargé de vendre des Packard, tout le jour long, aux Champs-Élysées.

Il est le fils d'un important homme d'affaires d'Anvers qui fut quatre ans sénateur libéral, et que l'excellent M. Dens remplaça. Ce sénateur libéral s'oc-

cupait d'affaires immobilières. C'est une profession spécifiquement anversoise, tous les Anversois font dans les terrains. C'était déjà comme cela du temps du vieux Jacobs, du « Parti du Meeting » et des spéculations sur les bouleversements de l'enceinte fortifiée. Le père Nellens, lui, s'était tourné vers le littoral. Il avait de gros intérêts entre Le Zoute (Halte-là, on n'pass' pas, les Lippens sont là) et Heyst la morcelée, dont ce n'est pas le climat de tolérer le grand business.

Ce Nellens père, excellent homme, grand équarisseur de terres et grand bâtisseur, se distrait du béton et des devis en cultivant la musique. Il n'est pas sûr que le Casino de Knocke aurait vu le jour, si Nellens senior n'avait eu son violon d'Ingres.

II.

Dans le bureau net et froid de M. Nellens le fils, homme doux, affable, appliqué, sérieux jusqu'à la mélancolie et précis jusqu'à la minutie, c'est un contraste encore de s'entendre raconter la façon dont ce Casino, la plus puissante entreprise de plaisir de toute la Belgique, vint à sortir de terre, moins par la volonté du maître des terrains que par la logique interne des choses.

C'est une histoire à la Pirandello, et qui vaut d'être dite.

La digue de Knocke à Duinbergen fut construite entre 1923 et 1924, sans mise en recul, et ce fut là l'origine d'Albert-Plage. A cette époque, Nellens, le père, qui avait fait creuser le lac d'Albert-Plage, établit un vaste plan de lotissement qui devait être le tracé de la future station balnéaire. En un lieu choisi, sans aucune idée de réalisation sérieuse ni surtout prochaine, il avait réservé l'emplacement d'un Casino : cela faisait bien sur le plan. Les terrains s'envolèrent comme des petits pains chez le boulanger. Les villas, les hôtels, les bistrotts, les bungalows champignonnières. Et, un beau jour, les propriétaires frais émolus de ces buildings tout neufs, hypnotisés par cet emplacement vide, sur les cartes et devis, où on

ROSSI
APERITIF
à base de vin
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails



LES MOTEURS

à taux de compression très élevé
exigent

UN CARBURANT INDETONANT
TOUT SPECIALEMENT ETUDIE
LE MEILLEUR SUPER-CARBURANT
EST LA

SUPERSHELL DYNAMINE

qui se trouve dans tous les bons
garages et sur toutes les routes

« Casin » s'en furent trouver Nellens et lui déclarèrent : « Le plan indique : Casino. La réalité doit se conformer au plan et non pas le plan à la réalité, puisque, ici, le plan est antérieur aux choses. Post hoc, ergo propter hoc. Faites-nous donc un Casino, sinon il vous faudra dessiner une nouvelle carte d'Albert-Plage. Frais de dessinateurs compris, il y a bien sûr pour cinq cents francs. » Frappé par le côté pratique de ce raisonnement, et peut-être un peu aussi parce qu'il pensait que l'énorme activité circulaire permettait de risquer ça, Nellens le père,



se lança dans l'aventure, en bon Anversois qui aime à voir gâcher le plâtre, et le nouveau palais de la joie sortit rapidement de terre.

III.

Mais, un Casino, cela comporte tout le risque d'un palais deux fois bâti sur le sable. Celui de la Dune, qui ne vaut que par la fantaisie des hommes, et ce sable mouvant des jours qui se succèdent pour enchaîner les modes; les vogues et les ciels bleus, mais aussi les désastres, les draches, les crises et les caprices funestes. Le jeu du bâtisseur doit être serré, et il ne s'agit pas ici de s'endormir sur ses immeubles. Nellens, homme d'affaires, céda le pas à Nellens, prix de violon et de Conservatoire, et puisqu'il connaissait le marché de la musique, il se décida à exploiter lui-même le colosse. Son fils, notre héros de ce jour, qui avait terminé ses études de droit pour s'inscrire au barreau, lâcha la toge pour le séconder, et ils travaillèrent ensemble jusqu'au décès inopiné de l'ex-sénateur, en 1934, date où Gustave Nellens prit l'affaire en mains.

A cette date, la plus sombre dans l'histoire de la crise, les Palaces firent faillite, le littoral tout entier sauta, ou presque. Nellens, ou plus exactement la société qu'il avait fondée eut l'audace de reprendre le Casino d'Ostende et, désormais, maîtres des plaisirs de Knocke, dont ils exploitaient les bains et les tennis, commandant un régiment d'immeubles, Nellens et ses commanditaires contrôlèrent en sus le plus ancien, nous allions dire le plus vénérable de nos Kursaals, témoin des fastes léopoldiennes et marquetistes.

Ils en tirèrent des commodités et des avantages considérables. Car la clientèle des deux établissements est fort différente. Et les bonnes gens qui flânent d'habitude au petit Nice n'ont que peu de rapports avec ceux qui se refont des globules rouges dans les dunes du littoral de l'Est. Ainsi, les enga-

gements signés par Gustave Nellens purent être d'autant plus favorables que les vedettes engagées étaient assurées de contrats plus longs, et pouvaient se transporter d'une station à l'autre.

Vint 1935, qui fut une année en or, sous le signe de la dévaluation zeelandienne, et 1936 qui s'annonce excellent, — Oui, Mesdames, excellent ! — en dépit d'un ciel taquin qui pleure sur les sylvains comme sur les ondines.

IV.

Les raisons de cet heureux phénomène valent d'être dites car elles comportent des enseignements politiques dont nous nous serions marris de priver le lecteur.

Et, d'abord, la dévaluation poursuit ses heureux effets. Sans elle, dit volontiers Nellens, c'était la ruine irrémédiable du littoral. Ensuite, une législation des jeux, sévère mais libérale, attire sur la côte les Anglais et les Hollandais. Chez eux, on ne joue pas, puisque ce sont des peuples décidément moraux. Alors, ils se rattrapent ailleurs, gentiment, comme le faisaient, au surplus, jadis, les Allemands. Mais Hitler, qui n'est pas bête, a malheureusement pour nous rétabli les Cercles dans le Reich.

Et puis, il y a les élections françaises. La galette européenne n'a pas le sens des beautés du « Front Commun » et les amis de M. Salengro n'auront pas l'occasion, cette année, de saler en détail le bon public des paquebots. Le trafic de Calais est détourné sur la Belgique, qui bénit ainsi Blum, et associe son nom, sans jeu de mots, à la venue chez nous des amateurs de pudding...

Et, pour corser le tableau, il y a encore ceci que pas mal de touristes aimant la sueur, s'offraient l'Espagne et le Portugal en été : mais tel homme de cœur qui ne craint pas d'affronter l'escopette du tavernier s'accommode moins bien des mitrailleuses des rebelles ou des contrerebelles, et le fait que les seuls voyageurs péninsulaires sont aujourd'hui des correspondants de journaux a sa petite répercussion sur nos plages.



OSTIENIE

Casino-Kursaal

CHEFS D'ORCHESTRE :

ALBERT WOLFF - OSWALD KABASTA - FLOR. ALPAERTS.

Samedi 8 août :

JOSEPH SCHMIDT



Dimanche 9 août :

CONCERT DIRIGÉ PAR :

JOHANN STRAUS

Solistes : Fritzi Jokl et Dago Meybert



Lundi 10 août :

SUZANNE DE GAVRE



Mardi 11 août :

3 h. : AU 7° CONCERT CLASSIQUE :

NATHAN MILSTEIN,

violoniste.

9 h. : SÉLECTION COSTUMÉE DE :

LA FILLE DU REGIMENT

Mercredi 12 août :

CATARINA JARBORO

de l'Opéra de Chicago



Judi 13 août :

SÉLECTION COSTUMÉE DE :

CARMEN



Vendredi 14 août :

3 h. : AU 8° CONCERT CLASSIQUE :

ARTHUR DEGREEF,

pianiste.

10 h. : **BAL DE GALA**

RAY VENTURA

et ses Collégiens

ORCHESTRE PAUL GODWIN



Samedi 15 août :

GIOVANNI MARTINELLI

du Métropolitain de New-York.

Moralité : soyons doux et inodores, si nous aimons les petits picaillons : Concordia parvae res crescunt...
 Plaisirs des plages. Un homme doux, un peu voûté, délicat d'allures, tout en demi-teinte, et qui dit avec un sourire intime : « Ostende, l'hiver, voyez-vous, c'est si calme. J'y ai mon domicile... Parce que, sortir, c'est un cauchemar... Ma jeune femme, mon bébé, un coin sous la lampe... » Et seulement alors, un instant, cette face sérieuse et appliquée s'anime d'une joie intérieure...

En antithèse, le rutillement des lustres que ses cordes allument. Des rires tout lamés de nacre, des épaules de satin, peu de satin sur les épaules.



Femmes papillons, nègres hilares, excentriques étourdissantes, ténors et soprani dont la voix escalade des escaliers de cristal...

Knocke, refuge des élégances...

Joyes et violoncelles, fraîcheur de brugnion perçue en des chairs de « babies ». Ray Ventura et, dans son orchestre, le parolier et le compositeur de « Madame la Marquise »... Serpentina des dancings, Comédiens Harmonists, Jean, Jacques, Jo, fête anglaise et fête hollandaise, scintillements des noms célèbres...

V.

Et surtout, suprême attrait, fête des yeux, douce émeute du désir, la Femme, les grandes baigneuses intouchables... La côte tout entière, elle est dans ces lignes, datées de Knocke précisément, qu'un magicien de l'écriture a laissées s'égoutter d'une plume d'or :

« Voici, plus près, une Flamande, de visage régulier et grave, une « Alfred Stevens », avec cette chevelure d'argent, à peine touché d'or, qui caractérise cette belle race. Ses jambes longues, fuselées, ont cependant cette vigueur musclée des populations marines et campagnardes qui indique qu'une goutte d'essence masculine est mêlée à l'élixir féminin pour la robustesse et l'endurance. Ses chairs sont pleines et bronzées, par Apollon qui s'y connaît, d'un bronze léger, colloïdal, lequel, pour un rien, virerait au rose. Le regard, et non l'œil — selon la distinction d'Eugénio d'Ors — est exactement du bleu du ciel, d'un bleu illimité, avec, au centre, une fulgurante prunelle d'un jet noir. Elle ne s'assied pas. Elle s'allonge, avec un mouvement de tigresse, dans le sable d'argent, creusant de ses petits pieds aux ongles brillants, une chaufferette d'été. Puis elle rit aux anges et s'endort... »

Voilà une synthèse admirable de notre estran. Léon Daudet, qui l'esquissait naguère, en ses loisirs d'exil, a-t-il songé à l'antithèse, nous voulons dire aux soucis de ceux qui sont les impresarii de tous ces charmes, qui leur créent des prétextes, les fournissent de centres attractifs et sont, en dernière analyse, les créateurs de cet écran spectaculaire où les spectateurs font une bonne partie du spectacle ?

Une jeune mère, sous la lampe, un enfant qui dort, dans le silence feutré du logis d'hiver. Ici, un bureau sans joie, aux classeurs géométriques... Le téléphone, des contrats, des dédits, des télégrammes, des feuilles de contributions et autour de soi, en bourrasques, des quintes d'artistes, sans pouvoir respirer un instant...

VI.

Ces quintes d'artistes, auxquelles nous faisons allusion en commençant, c'est le cauchemar de la vie de Gustave Nellens. Car il est des étoiles, comme Kiepura prénommé, dont le climat est l'Eclair et la Tempête; les sommets sont propices à la foudre. Kiepura, qui possède trois Rolls et une excellente opinion de soi-même, n'obéit qu'à son caprice. Ça lui chantait hier, il a changé d'avis aujourd'hui, bonsoir! Et si la tête d'un client lui déplaît dans la salle, le lendemain de son premier jour d'engagement, il s'en ira avec la plus cruelle des désinvoltes, ruinant peut-être son employeur, ce dont il se moque noblement.

D'autres ne sont guère plus commodes, et l'on a beau les dorloter comme des cracks qui auraient ga-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 13 août au 10 septembre 1936

Jeudi 13 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Piergyl.

Vendredi 14 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Samedi 15 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Floriaval; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 16 : MANON.

Mme Floriaval; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Lundi 17 : FAUST.

Mes Deulin, Denié; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 19 : L'ARLESIENNE.

Ce spectacle sera donné également le Vendredi 21, le Mardi 25 et le Vendredi 23 août; le Mardi 1, le Vendredi 4, le Dimanche 6 (en matinée), le Lundi 7 et le Mardi 8 septembre.

Jeudi 20 : Mme BUTTERFLY.

Mes Tapales-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Colonne, Dognies.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 22 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribut on que le jeudi 13. (Voir ci-dessus.)

Dimanche 23 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Davray, Boyer, Parny.

Lundi 24 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Mercredi 26 : MIGNON.

Mes Mertens, Floriaval, Denié; MM. d'Arkor, Resn k, Marcotty.

Jeudi 27 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 17.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 29 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 30 : CARMEN.

(Même distribution que le Vendredi 14.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 31 : MANON.

(Même distribution que le Dimanche 16.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 2 septembre : LA BOHEME.

(Même distribution que Samedi 15 août.) (Voir ci-dessus.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Jeudi 3 : MIGNON.

(Même distribution que le Mercredi 26 août.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 5 : FAUST. (Même distribution que le Lundi 17 août.)

(Voir ci-dessus.)

Dimanche 6 en soirée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Jeudi 13 août.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 9 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

Mêmes distributions que le Lundi 24 août. (Voir ci-dessus.)

Jeudi 10 : CARMEN. (Même distribution que le Dimanche

30 août.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 11, 12 et 18 août.

gné dix grands prix, pour un oui ou pour un non, ils ruent dans le box...

Puis il y a le fisc. Gustave Nellens assure volontiers que le fisc comprend les nécessités des affaires, et que la bonne volonté de certaines directions du trésor est indéniable. Il n'en reste pas moins certain que la vente d'une bouteille de champagne qu'on facture deux cents francs, rapporte à l'Etat, sous les diverses formes de prélèvements, droit d'entrée, taxes, impôts généraux de toutes sortes, sensiblement plus de cent francs... Quand le vendeur a déduit ses frais, qui ne sont pas minces, et le prix de la bouteille elle-même — car elle coûte tout de même quelque chose — la marge de bénéfice qui reste n'a rien d'astronomique, loin de là; et comme les époques miraculeuses de 1925-1926 sont loin, on n'a pas la chance de se rattraper sur le nombre.

Quant à la fiscalité pesant sur les entrées, on ignore communément que sur 20.000 francs de recette brute, la princesse cueille 9.000 balles; puisqu'il est entendu qu'il y a des poules dans les endroits « ohé, ohé ! », il est bon de noter que M. Tout le Monde en retire quelques œufs d'or.

Tels sont les soucis du sage Gustave Nellens. Et nous tomberions dans un lyrisme ridicule si nous assurions que ce sont là les préoccupations d'un mystique, et que le fardeau des joies riveraines est comparable aux souffrances de feu le Père Damien.

Mais, quoi! La renaissance du littoral, incontestable et bienvenue, a été à la fois le signe et l'un des facteurs de notre dépannage de l'an dernier. Ceux qui y président sont des gens de goût, travailleurs et compétents. S'ils sont, au surplus, comme Gustave Nellens, de parfaits gentlemen, on n'est pas fondé à les minimiser sous prétexte que ce sont des gens d'affaires, et que la matière de leur activité est parfois la frivolité des autres, ou, comme c'est le cas en matière de jeu, leur besoin de courir après ce que les pontes eux-mêmes appellent une chimère, lorsqu'ils sont éloignés de la table ensorcelée...

Car le jour où l'Etat et l'opinion conjugués décideront que tout citoyen doit être, de gré ou de force, sage, frugal, pur, économe, naïf et coordonné, la pâte humaine, désespérément azyme, sera bonne seulement à nourrir le Pédantisme et l'Ennui, ces pourceaux dévorants des sociétés parfaites.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	2239
Un bock avec M. Georges Marquet, possesseur de palaces en Espagne	2260
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2262
T. S. F.	2269
Représentation extraordinaire	2270
Toutes les opinions sont respectables	2271
Que devons-nous faire de nos millions ?	2272
Le Coin des Math.	2276
Nos humoristes : Responsabilité partagée	2277
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2280
Conseils à Georges	2283
Chronique du Sport	2284
Echec à la Dame	2285
Faisons un tour à la cuisine	2288
Petite correspondance	2288
On nous écrit	2289
Les conseils du Vieux Jardinier	2299
Le Coin du Pion	2300
Correspondance du Pion	2301



A Monsieur Sylvère Maes

Tous les ans, monsieur, pendant que se court le Tour de France, nous recevons à 3 ou 4 exemplaires la même lettre (elle vient peut-être toujours du même auteur) : « Au moins, vous, vous ne nous abrutissez pas avec des considérations sur le tour de France ». Suivent ici des considérations dédaigneuses sur le journal des Pompes funèbres et brébarbatives. Le Tour de France, nous est-il dit, entreprise publicitaire et truquée (? ! ? !) fait jouer tous les ans un rôle bouffon à la Belgique qui se gonfle d'un orgueil grenouillier à la constatation qu'elle a produit les muscles cruraux, fessiers et fémoraux, les plus remarquables de l'année.

... Telles sont, monsieur le champion, les réflexions qu'on nous transmet chaque année et que nous venons encore de recevoir à votre propos. Il est certain que nous ne sommes pas un journal sportif et que notre clientèle ne se recrute pas parmi les fervents des vélodromes, il est certain aussi que nous ne pensons pas à juxtaposer, dans notre admiration, votre illustre derrière avec l'âme de Verhaeren ou l'intelligence de M. Bordet. Disons pourtant ici que dans ce goût-là, nous avons depuis longtemps épuisé notre indignation. Il y a des ans et des ans que les moralistes ont flétri ces badauds de la gare Saint-Lazare qui acclamaient Maurice Chevalier ou la révérende mère Mistinguett descendant du train transatlantique, retour d'Amérique, et ne s'apercevaient pas de la présence de Mme Curie... Sans doute que cette dame eût été bien embêtée si on l'avait portée jusqu'à son taxi sur les épaules du plus costaud de ces messieurs.

Puis, quoi, la Belgique ce n'est pas seulement des âmes, c'est aussi des corps. Nous ne connaissons guère d'âme sans corps, pas plus qu'il n'y a de principes sans humains pour les exprimer. Esprit et matière se doivent compenser; vous êtes, Monsieur, un

KNOCKE sur-Mer**CASINO - KURSAAL COMMUNAL**

- Samedi 8 août :** GRAND BAL DE GALA : Ray Ventura et ses Collégiens;
Les Comedian Harmonists.
- Dimanche 9 août :** EWA BRANDROWSKA, cantatrice.
- Lundi 10 août :** GRANDE SOIREE DU CINEMA :
Albert Préjean.
- Mardi 11 août :** SELECTION DE « HERODIADE » avec
Marthe Nespoulous, Jean Nequeçaur, Raymond Tindel, P. Cabanel, Dorine Pauwels.
- Mercredi 12 août :** NATHAN MILSTEIN, violoniste virtuose.
- Jeudi 13 août :** La célèbre danseuse NEMCHINOWA, des Ballets russes de Monte Carlo.
- Vendredi 14 août :** FESTIVAL WAGNERIEN : « *Tristan et Isolde* », avec Jozef Kalenberg, Marcelle Bunlet, Gérard Wouters, Irma de Borger, Adriaan Van Roey.
- Samedi 15 août :** GRAND BAL DE GALA : Ray Ventura et ses Collégiens;
Rosalinde Wade and her dancing daughters.

Tous les jours: Thés et Soirées dansants

HOTEL TRIANON

40, DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES — TEL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE — DEMANDEZ PROSPECTUS
— TELEPH. : 264 ET 667

SPA**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. 1 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

beau matériau et n'en déplaie à d'aucuns, nous nous croyons le devoir de vous féliciter et de féliciter particulièrement votre patelin qui est quelque chose en kerke, en burg, en hof, ou en ghen. La Flandre est fière de vous, nous entendons la Flandre moyenne et rurale, des estaminets, des gas solides; avec votre glorieux séant, vous avez parlé son langage et il fut compris... Nous sommes prêts à applaudir tout Flamand qui parle de façon si péremptoire aux fransquillons. Et nous aurions tout dit — n'ayant pas la compétence technique et le vocable sportif — à votre propos, si votre victoire, la victoire belge de cette année n'avait un caractère spécial.

Les rhumatisants qui suivaient, dans les journaux, vos exploits et ceux de vos congénères par la lecture, disaient: « Quel temps... quelle pluie... ce Tour de France est lui-même embêtant comme la pluie. C'est une manie qui s'en va. On en a assez. Ce bluff a duré trente ans. C'est beaucoup, mais nous en voilà débarrassés... » Ils notaient d'ailleurs que d'autres événements autrement graves attiraient leur attention. Il y avait MM. Blum, Mussolini, Hitler, Staline, dictateurs avérés ou camouflés, assis sur la légalité en vacances... Il y avait l'Espagne...

Nous savons très bien qu'une guerre qui aboutit à Liège ou à Ramscapellé, commence à Sarajevo, peut commencer à Ems ou à Ceuta. L'Histoire et des souvenirs personnels nous permettent de nous en rendre compte. Aussi lorgnons-nous depuis longtemps les quatre-z-horizons successifs, inquiets de voir monter la bourrasque. Le ciel n'est pas clair

~~~~~

*Vous êtes*

## A LA POURSUITE DE LA FORTUNE

Pourquoi ne prenez-vous pas  
un billet de la 22<sup>e</sup> tranche  
(billets rouges) ou ne faites-  
vous pas une cagnotte pour

## UNE SURCOMBINÉE

de la

## LOTÉRIE COLONIALE

TIRAGE LE 28 AOUT  
AU CASINO DE SPA

~~~~~

du côté des Pyrénées, et on entend par là des bruit bien inquiétants. Ce dimanche, Monsieur, qui fut celui de votre triomphe, il semblait bien qu'on eût d'autres chats à fouetter que d'acclamer un fessie belge d'exportation. Votre arrivée aurait lieu dans la solitude, il n'y aurait personne à ce vélodrome toutes les pensées seraient à Séville, à Saragosse et dans la sierra de Guadarrama. Eh quoi ! quand le feu est aux portes de la ville ou quand on sent les spasmes du tremblement de terre imminent, peut-on se passionner pour les performances de quelques types à roulettes, à billes et à pneus ! On est des citoyens conscients, nous avons appris à l'école à rire des Byzantins qui discutaient de la lumière du Thabor quand on entendait grandissante l'approche du cheval de Mahomet II.

Eh bien, Monsieur, nous constatons : vous avez vaincu Antonin Magne, vous avez vaincu les Luxembourgeois, les Tchécoslovaques et autres danubiens ou mussipontains (tout cela ne nous étonne pas, puisque vous avez un derrière made in Belgium), mais vous avez aussi vaincu Franco.

Ce bourdonnant militaire ibérique n'a pas tenu devant vous, vous l'avez gratté, vous l'avez bu, vous l'avez escamoté, il n'existait plus. Vous l'avez supprimé de l'horizon, des mémoires, des obsessions. Au vélodrome comme à Meldert ou à Vlammeringhe il fut un temps où on n'a pensé qu'à vous. Cela est un résultat exceptionnel, grandiose, et que nous constatons avec révérence.

Les journaux ont dit qu'il y avait cinquante mille humanités au Vélodrome des Princes ; malgré notre méfiance de l'enthousiasme arithmétique, acceptons ce chiffre.

Étaient-ils fascistes ou antifascistes, ceux qui étaient là ? Étaient-ils pour Doriot, pour Blum au petit croupion titillé, pour La Rocque (où diable est-il ce colonel-là ?) pour Thorez, pour Mme Brunschwig ou pour Sacha Guitry?... Ailleurs, ils se seraient mangé des nez réciproques, il eût fallu la garde mobile, la séditeuse « Marseillaise » eût éclaté, on se serait piétiné au cri de « Vive la paix ! » Nous aurions assisté à une de ces grandioses manifestations qui font, selon la belle expression, une France forte, libre, heureuse... M. Vincent Auriol eût médité un retournement général des poches et des portefeuilles et après une de ces journées qui voient le triomphe du parti de la liberté, on eût ramassé des chapeaux cabossés, des parapluies retournés, des cannes brisées et, de-ci de-là, un citoyen cabossé à fond, selon les procédés les plus récents de la garde particulière de M. Salengro.

Or, il n'y eut rien de tout cela, Monsieur, il y eut vous, vous seul, vortex, nombril, ombilic. Vous, centre vertigineux concentrant tous les cris, ouvrant pour les applaudissements tous les poings jusque là fermés.

Cela a droit à nos remerciements... Que n'y a-t-il tous les jours la fin d'un Tour de France ; que n'y a-t-il tous les jours un gaillard comme vous qui ait le don de détourner à son profit toutes les attentions vouées aux sinistres farceurs qui dominent le monde !

Eh... la France cherche, dit-on, un homme. Nous vous prêtons à elle. Vous ferez peut-être son bonheur, à condition que vous ne lâchiez pas votre bécanne pour un fauteuil, votre maillot jaune pour une jaquette et votre bon sabir flandrien pour le sinistre bavardage des phraseurs de parlement ou d'estaminet.



L'Espagne en flammes

Les nouvelles d'Espagne sont toujours aussi contradictoires et confuses, mais, de plus en plus, on a l'air de s'y installer dans la guerre civile. Ce qu'on apprend est un tissu d'horreurs à faire frémir. Batailles, fusillades, incendies, assassinats, pillages. C'est le jardin des supplices sous un magnifique soleil. Pour peu que cela continue, il n'y aura plus, en Espagne, ni une église, ni un couvent, ni un musée, ni une bibliothèque. C'est à ce beau résultat qu'auront abouti les intellectuels et les professeurs qui ont fondé la république dans un idyllique enthousiasme.

Tout gouvernement attaqué a le droit et même le devoir de se défendre et on ne peut lui reprocher de se défendre avec énergie, mais l'énergie du gouvernement Azana-Giral a quelque chose de frénétique qui ne donne aucune confiance. C'est le mépris le plus absolu de toute légalité, de toute liberté, de toute justice. Dans sa terreur, il a eu recours à des forces obscures qu'en cas de victoire il ne pourra pas maîtriser, qu'il ne peut déjà plus maîtriser. Un gouvernement qui se fait défendre par les anarchistes n'est plus un gouvernement. Dans les villes d'Espagne où triomphe le front populaire, on a donné des fusils à des gosses de quinze à seize ans qui s'en vont chasser le fasciste comme les nôtres chasseraient le lapin. Bien entendu, ces « justiciers » baptisent « fasciste » tous les gens contre qui ils ont quelque rancune, et d'abord leur patron, s'ils en ont eu un, ou simplement les gens dont la tête leur déplaît ou même ceux qui leur font l'effet d'une bonne cible; il faut bien se faire la main. Aussi, si jamais le gouvernement Azana redevient à peu près normal, la première chose qu'il aura à faire sera de se débarrasser de ses défenseurs. Ceux-ci ne se laisseront pas faire. Et ce sont de nouveaux massacres en perspective. Barcelone est déjà en pleine anarchie.

Et pendant ce temps-là, M. Gil Robles, chef de la droite, est à Lisbonne occupé à réorganiser parlementairement son parti. Ces parlementaires sont incorrigibles.

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISCHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

La France et la guerre civile espagnole

MM. Léon Blum et Yvon Delbos ont déclaré formellement, au Sénat français, qu'aucune livraison d'armes ou d'avions n'avait été faite au gouvernement espagnol. Voilà donc une affaire réglée, mais les savoureux détails que l'on commence à connaître montrent qu'elle a bien falli jeter



depuis 995
 apt ou 50 Frs par mois
 Un choix unique de mach. à écr. neuves de classe, à clav. complet
 Dem. liste grat. n° 630
 R. l'Ecuyer, 35, Bruxl.

bas le ministère Blum et lancer la France dans les plus dangereuses aventures.

C'est M. Yvon Delbos qui a sauvé la situation. Ce ministre des Affaires étrangères qui, modeste et scrupuleux, paraissait un peu effacé dans l'ombre de M. Léon Blum, a montré un courage qui manque à la plupart des hommes politiques et il a épargné à son chef une gaffe monumentale. S'il n'avait pas mis sa démission dans la balance, le gouvernement français se lançait tête baissée dans la bagarre, y entraînant en sens inverse l'Allemagne et l'Italie.

Au Château d'Ardenne

Deux attractions nouvelles :
 Le fameux Orchestre L. Guller.
 Les « Chalynoff », Danseurs réputés.

S. O. S.

Quand le gouvernement espagnol envoya, tel un véritable « S. O. S. », un télégramme demandant au gouvernement français des armes, des munitions et des avions, le ministre qui fut d'abord touché, M. Pierre Cot, le ministre de l'Air, que l'on n'appelle plus que le « gamin frénétique », n'hésita pas un instant. Il fallait soutenir le front populaire espagnol; toutes les démocraties se doivent aide et assistance contre le fascisme. Et il était vigoureusement approuvé par M. Monnet, autre jeune tranche-montagne du ministère. M. Daladier, ministre de la Guerre, montrait moins d'enthousiasme; le grand homme d'Orange a tout de même quelque idée de la situation internationale, mais il inclinait pour le soutien. Cependant, il fallait tout de même consulter M. Léon Blum. Celui-ci, comme toujours, hésitait entre ses vieilles convictions de partisan et ses responsabilités d'homme de gouvernement; décidément, malgré toute son intelligence et toute sa culture, ce président du Conseil n'a rien d'un véritable chef de gouvernement. Là-dessus, certains journaux, le « Jour », l'« Action Française », les « Débats » jetèrent un cri d'alarme qui retentit longuement dans les milieux parlementaires radicaux. D'autre part, M. François Poncet, ambassadeur à Berlin, et M. de Chambrun, ambassadeur à Rome, adressaient au Quai d'Orsay des télégrammes épouvantés: si la France intervenait pour le front populaire, l'Allemagne et l'Italie interviendraient aussitôt pour le général Franco. D'autre part, l'Angleterre et les Etats-Unis, décidés à protéger leurs nationaux, inquiets des progrès de l'anarchie étaient également plutôt sympathiques aux rebelles. Le

En photographie,
 un nom :

TESSARO

30 MARCHÉ-AUX-HERBES
 BRUXELLES. Tél. 11.02.49

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

danger de guerre serait alors imminent et la France s'y trouverait engagée dans les plus mauvaises conditions d'isolement et d'impréparation.

Aussitôt, le parti de M. Yvon Delbos fut pris. La France ne pouvait apparaître en Europe comme le soutien d'un gouvernement discrédité et que l'on rendait responsable, à tort ou à raison, d'atrocités sans nom. Un Conseil des Ministres fut convoqué à la hâte. M. Yvon Delbos y défendit avec force la thèse de la non-intervention, vigoureusement soutenu par MM. Chautemps et Georges Bonnet, et, finalement, M. Léon Blum se rangea à leur avis. Et cela fait que le gouvernement français décida de demeurer neutre. On l'avait échappé belle.

Fournitures de guerre à l'Espagne

La France et l'Italie ont-elles livré des armes aux deux belligérants? Mystère. Un fait est certain: E. Renoirte, spécialiste de la photo, a fourni les appareils et films qui ont donné les meilleurs documents photo. — 30, rue Grétry, (coin rue des Fripiers), Bruxelles.

Gare aux prétextes

A la surprise générale, M. Paul Faure, un des doctrinaires les plus distingués du socialisme S. F. I. O., s'est prononcé très énergiquement contre l'interventionnisme: « Je ne veux pas, a-t-il dit, que par une intervention maladroite notre gouvernement donne prétexte à Hitler et à Mussolini pour intervenir en sens inverse. Ce serait un précédent très dangereux pour nous-mêmes et une occasion pour le fascisme de se présenter en défenseur de l'ordre. »

Ce discours jeta un froid parmi les excités du ministère et M. Yvon Delbos ayant alors déclaré que si le Conseil ne se prononçait pas contre toute espèce d'intervention directe ou camouflée, il donnerait sa démission, M. Léon Blum mit fin au débat en se prononçant dans le même sens.

Sans cela, Dieu sait dans quelle aventure la France se fût engagée. Car il ne faut pas se dissimuler que la constitution, en Europe, de deux groupes d'Etats, l'un fasciste et l'autre antifasciste, c'est dans un bref délai la guerre inévitable.

Un joli sac assorti aux gants est un agréable cadeau rêvé de toute personne répondant au prénom de Marie. Seule la



Ganterie
Sandani Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

est à même de vous offrir les dernières nouveautés, en toutes teintes, sur échantillon.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b, chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, r. Marie-Christine.

A ANVERS: 55, Meir; 17, rue des Tanneurs; 40, rue Carnot; 132, rue des Trois-Rois.

A Tournai, Courtrai, La Louvière, Malines, Louvain, Huy, Hasselt, Tirlemont, Nivelles, Saint-Nicolas, Roule, Alost, Soignies.

Peu rassurant

Les exploits des milices ouvrières du front populaire, incendie d'églises, massacres de prêtres, sans compter les bourgeois, l'effroyable anarchie qui règne dans les villes dont il s'est rendu maître comme Barcelone et Saint-Sébastien, font qu'on incline à faire des vœux pour les généraux; mais ils ne sont pas bien rassurants non plus. Le général Franco aurait déclaré qu'il était décidé à lutter jusqu'au bout, dût la moitié de la population espagnole y rester, puis qu'il provoquerait au besoin les plus graves incidents internationaux. Comme il tient une partie du Maroc, la menace n'est pas vaine. On ne peut s'attendre à ce que la victoire d'un homme qui est dans de pareilles dispositions soit clémente et, d'autre part, il faut s'attendre à ce qu'il cherche aussitôt à s'appuyer sur les autres dictatures — Hitler et Mussolini auraient probablement un allié de plus.

Jamais les usines

de la Midwest Radio Corporation (U. S. A.)

n'ont sorti un poste plus perfectionné et quelle que soit la marque ou le prix, il n'y a aucun poste au monde qui possède un tel ensemble de perfectionnements. Châssis de 5, 7, 10, 11, 14, 18, 24 tubes métalliques. 6 gammes d'ondes de 4 1/2 à 2,400 m. Sans coupure.

MIDWEST aujourd'hui se pose, demain s'impose !...

10, boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

BRUXELLES. — Tél. 11.93.95.

Les Allemands à Ceuta

Ce « Deutschland » à Ceuta nous rajeunit; il nous ramène à la « Panther » et à Agadir. Evidemment, notre tendance légitime est: que ces gens-là se débrouillent... Nous ne demandons rien à personne, nous n'avons pas de visées sur le Maroc ni sur l'Espagne... L'Espagne s'entre-déchire, nous n'y pouvons rien. Même nos bolchevistes les plus fervents ne partiront pas en guerre — sauf en paroles — pour la défense du Front populaire. Ils sont bolchevistes, mais ils sont aussi (pas tous, il est vrai) Belges.

Seulement voilà, la France a dit que si d'autres aidaient les « fascistes espagnols », elle se réservait de voir si elle n'aiderait pas le Front populaire...

La France, ou plutôt le gouvernement français, perd d'admirables occasions de se taire. M. Sarraut avait dit qu'il ne tolérerait pas l'occupation de la Rhénanie par Hitler. Et puis après?

Nous ne reprocherons pas à la France d'être conciliante, mais bien d'être menaçante sans effet.

Et cela aussi nous laisserait assez calmes, si nous ne savions que la France entraînée dans une mauvaise affaire, nous le serions après elle: ...quand les dieux délirent...

Le tout sans y rien pouvoir (en attendant Albion et son trident) que d'être une fois de plus héroïques.

Que les Français s'étonnent après cela de ce cri de « Los van Frankryk... » Nous le trouvons impie, surtout nous qui sommes imprégnés de culture française, nous savons bien que bon gré, mal gré, nous sommes attachés à la France sur le plan intellectuel comme sur le plan politique.

Mais nous est avis que la défense du Négus hier, celle du Front populaire aujourd'hui, ou de Staline demain, ne valent pas les os d'un grenadier molenbeekois.

Que si les Français ont envie d'aller se faire rompre les os pour de si nobles causes, nous les suivrions volontiers du regard en chantant: « Allez enfants de la Patrie » et en tisonnant notre foyer comme il sied en ce bel été glacial et pluvieux...

Quant à la défense générale de la liberté — la liberté à la mode du Négus, de Staline et du Front populaire — nous demandons à nous déboutonner pour en rire à l'aise.

La guerre des titres

Radio-Séville et Radio-Madrid s'envoient par la figure des démentis cinglants. Les nationalistes rebelles et les gouvernementaux enregistrent journellement des triomphes définitifs.

Après vingt jours de guerre civile, il est possible enfin de faire le point, en dépit et de Radio-Madrid et de Radio-Séville. Les insurgés ont manqué leur premier coup, les gouvernementaux ne sont pas certains du lendemain et ça peut durer fort longtemps.

Nos journaux, comme les feuilles françaises d'ailleurs, ont, suivant leurs opinions politiques et leur sympathie, fait un sort aux dépêches de l'un ou de l'autre clan.

Nous avons pu, le même jour, à la même heure, admirer à la même « aubette » les mentions en lettres grandes comme ça : « Les rebelles sont à toute extrémité », « La prise de Madrid n'est plus qu'une question d'heures ».

Et le lendemain, c'était la même chose.

Les secrétaires de rédaction, pas plus que les metteurs en page, ne se décourageaient. Et nous sûmes que Tolède avait capitulé une vingtaine de fois consécutivement.

Se targuant — toutes preuves à l'appui — d'être l'hôtel le mieux géré et le mieux achalandé des environs de Bruxelles, le « RALLYE ST-HUBERT » à GENVAL-PARC (dominant le Lac dans un cadre fleuri) offre ses menus à 25 fr. Pour vous donner une idée de la tenue de ces menus, disons que les hors-d'œuvre comportent 30 variétés... et tout le reste à l'avenant ! Pension 60 fr. Week-end 105 fr. Tél. 02-53-61-21.

L. I. N. R.

Quant à notre institut national de radio-diffusion, jamais sans doute ne réussit-il à capter les ondes de Radio-Séville. Il est à sens unique et trois fois par jour annonce à grand fracas les grandes victoires des gouvernementaux.

A l'entendre, on se demande comment il peut y avoir encore des foyers de rébellion dans les Castilles, le gouvernement depuis le commencement de la bagarre, étant entièrement maître de la situation !

L'I. N. R., vraiment, exagère. Un rien d'impartialité et d'objectivité ne nuirait point à un organisme d'Etat et les mots « sous toutes réserves » ne devraient pas être ignorés de nos speakers nationaux.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37 rue au Beurre.

Adoua-Addis-Ababa

Ces mêmes journaux, ce même I. N. R. au cours de la campagne d'Ethiopie, n'enregistraient que les grandes victoires des armées du Roi des Rois. Les troupes du maréchal Badoglio n'étaient plus qu'à deux étapes d'Addis Ababa qu'ils parlaient toujours de la reprise imminente d'Adoua.

Cette leçon aurait dû les inciter à un peu plus de prudence et cela est spécialement vrai pour notre I. N. R. qui ne devrait pas avoir d'opinion et moins encore de parti.

Les postes français témoignent de plus de prudence et de plus d'objectivité et cependant, la France possède un gouvernement du Front populaire qui se pose un peu là !

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

GENVAL VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Les Petits Etangs Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur. renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 e. 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre Menu 25 francs Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs. — S'adresser: La Pommeraie, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

Doriot et les communistes

Le parti social français (ex-parti croix de feu) et le parti populaire français (parti Doriot) s'organisent rapidement et font d'incontestables progrès. Ils ont à peu de chose près le même programme, et il serait à souhaiter qu'ils fusionnent. Mais le parti Doriot a beaucoup plus de mordant et son programme est rédigé avec beaucoup plus de netteté et beaucoup moins de phraséologie. « Nous voulons : La création d'un pouvoir exécutif stable et durable, capable d'assurer une direction politique ferme au pays et de réaliser pleinement son rôle d'arbitre des conflits sociaux ;

» L'institution d'assemblées économiques fondées sur la représentation des professions organisées, du syndicalisme des ouvriers et de celui des techniciens qui devront s'employer périodiquement et dans le sens de leur développement, la production et la consommation selon les plans établis pour chaque branche industrielle, agricole, commerciale, nationalement et régionalement. Cette institution permettra de régler plus rapidement les problèmes sociaux posés par la production... »

On ne saurait mieux dire. Il y a du reste dans le plan Doriot quelques points communs avec le système du comte de Paris. Aussi Doriot est-il aujourd'hui la bête noire des communistes et des socialistes. On tolère les réunions du parti social français (La Rocque), on interdit quand on peut et on tâche de saboter les réunions du parti Doriot. Mais le parti Doriot compte aussi des « gas à la redresse ». Alors, on y regarde à deux fois, même dans la banlieue rouge.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

L'OBÉSITÉ

L'obésité est une maladie provoquée par la défaillance d'une ou plusieurs glandes endocrines (qui produisent les hormones). Celles-ci jouent un rôle prépondérant dans le travail biochimique de l'assimilation et de l'élimination des graisses.

Dès que ces glandes ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, les graisses ne sont plus éliminées. Elles se déposent en différentes parties du corps, encombrant et entourent les organes (cœur, reins, foie, etc.), et nuisent à leur fonctionnement.

Pour remédier à ces déséquilibres, il faut rétablir les sécrétions normales des glandes. Il faut les régénérer et les rééduquer par l'apport d'hormones.

Il existe une préparation médicamenteuse « OBESTINASE » de haute valeur thérapeutique (formule à base d'hormones).

OBESTINASE, traitement facile à suivre, sans régime, existe en deux formules, pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 25 fr. la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. Commerçants, Bruxelles de la brochure N° O. 132, magnifique ouvrage illustré traitant de l'obésité.

M. Léon Blum a-t-il des angoisses d'âme ?

Dans les milieux bien renseignés, ou qui se prétendent tels, on parle beaucoup des « angoisses d'âme » de M. Léon Blum. Il est bien évident que les débuts de l'expérience du nouveau président du Conseil — débuts dont il serait téméraire de préjuger les fins et conséquences — paraissent contrarier toutes ses prophéties.

Mais des prophéties, en général, autant en emporte le vent; et, en matière politique, sait-on jamais ce qu'il peut advenir ?...

Nous connaissons M. Léon Blum depuis plus de six lustres et nous croyons savoir ce qu'il faut entendre sur le plan singulier, des « angoisses d'âme » de cet homme à la fois fort intelligent et en même temps tout à fait en dehors des contingences normales de la vie de la nation dont il est le chef.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

Du dilettantisme à l'action

Il y a trente ans, et peut-être quelques mois de plus, le périsseur de cette miette se trouvait en visite chez Maurice Barrès, boulevard Maillot, à Neuilly. Dans la conversation qui se poursuivait à bâtons rompus, Maurice Barrès, à propos d'esthétique, prononça le nom de l'actuel président du Conseil qu'il appelait le « petit Blum ». Sans mettre, d'ailleurs, dans cet adjectif « petit » la moindre intention péjorative. A peine, quant au ton, une légère nuance protectrice. Le ton d'un aîné passé à la maîtrise vis-à-vis d'un cadet doué et dont il attend quelque chose tout en s'en méfiant un peu. En Léon Blum, ce qui plaisait à Barrès, c'était l'intelligence déliée, cultivée, avertie et les multiples curiosités. Mais ces dernières, précisément à cause de l'excès de cette multiplicité, ne laissaient pas d'inquiéter l'auteur des « Déracinés ». Barrès n'avait-il pas accoutumé de professer qu'il convient avant tout à un homme de connaître ses limites ? Or, le propre d'un prophète est de se croire sans limites et, dès le début de ce siècle, Maurice Barrès percevait vaguement en Léon Blum un prophète en herbe.

Sylvère Maes et le Tour de France

TOM. — Que dis-tu de ce succès belge ?

POUCE. — C'était prévu : ils veulent tous revenir au plus vite développer leurs photos chez TESSARO.

Votre appareil photo chez RENOIRTE

Quand il était le petit Blum

A l'aube de notre siècle, le « petit Blum » venait de sortir de l'École normale et les circonstances firent qu'il n'en suivit pas complètement les cours. Il avait bifurqué entre temps vers l'École de Droit. Plein d'entregent, et attentif à se ménager des relations utiles, il était entré au Conseil d'Etat où il devait occuper plus tard un poste très élevé. Tout le monde sait que le « petit Blum », comme disait Barrès, est un homme d'une très haute stature. Est-il grand ou simplement long ? L'avenir le dira. En attendant, contentons-nous de souligner le paradoxe de ce « petit » qui était « grand » — ou long. Et de cet Eliacin de ce Conservatoire du Droit administratif le plus orthodoxe qu'est le Conseil d'Etat, qui eût pu prévoir que ce jeune lévite du Temple des lois pour administrations et ronds de cuir publics allait, peu de temps avant de prendre les rênes du pouvoir et de présider aux occupations d'usines et aux grèves sur le tas, proposer de « mettre la légalité en vacances » ?

Ce qui, au temps de son éclectique jeunesse, n'empêchait pas le jeune Léon Blum d'anarchiser, sinon de socialiser.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Quand il était de la « Revue Blanche »

Ne discutons pas ici — ce n'est vraiment pas l'endroit — des défauts et des vertus d'Israël. Au sein de nos relativement jeunes pays occidentaux, Israël semble caractérisé par un souci de chambardement des traditions et des cadres nationaux où le malheur des temps l'a fait se fixer. Malgré sa dispersion, Israël, peuple roi — du moins en a-t-il la conviction, entend imposer sa vieille loi d'universalité aux autres peuples. Ce n'est point toujours selon le goût de ces derniers. A preuve l'Allemagne d'Hitler et les Arabes de Jérusalem et de la Palestine. Sans parler — pour mémoire — de la France, à l'époque du général Boulenger, d'Edouard Drumont et de l'affaire Dreyfus.

Au début de ce siècle, l'esprit chambardeur d'Israël était incarné en France par la « Revue blanche » des frères israélites Natanson et à laquelle, aux côtés de quelques-unes des plus notoires figures du symbolisme, collaborait le « petit » Léon Blum...

Profitez des prix très bas de la Joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Mais le « petit » deviendra grand

Ils sont piquants à relire dans les vieilles collections de la « Revue blanche » des frères sémites Natanson, ces anciens articles du nouveau chef du gouvernement français, le seul qui soit devenu président du Conseil sans avoir, au préalable, dirigé un département ministériel. C'est qu'il n'y allait pas avec le dos de la cuillère ! Et que tout ce qui passait alors pour sacro-saint était élégamment saboté !...

Ce jeune maître des requêtes au Conseil d'Etat, si conformiste dans l'exercice de ses desséchantes fonctions et, en dehors d'elles, si parfaitement subversif, n'en poursuivait pas moins son petit bonhomme de chemin, avec l'art de concilier les contraires qui lui est particulier. Jusqu'au moment où Léon Blum se fit inscrire au parti socialiste de Jean Jaurès et s'efforça d'y intégrer les plus purs principes — aujourd'hui bien battus en brèche — de Karl Marx, autre grand prophète d'Israël.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mais dans l'entre-temps

Dans l'entre-temps, ce fut la grande guerre qui débuta à Paris par l'imbécile assassinat de Jean Jaurès, dont la disparition priva le parti socialiste, si pauvre en hommes, d'un chef digne de ce titre et de ces fonctions. Il y eut, comme on sait, durant la tourmente, des ministères d'union sacrée. Et, dans un de ceux-ci, figura ce spirituel et fantaisiste Marcel Sembat. Ce dernier n'eut rien de plus pressé que de prendre pour chef de cabinet le « camarade » Léon Blum auquel il adjoignit le vieux poète symboliste et... bien fatigué Gustave Kahn.

Marcel Sembat était ministre des Travaux publics et assumait à ce titre la charge de ravitailler en charbon la population française. Nous avons déjà dit que jamais, aussi longtemps que Marcel Sembat fut ministre, la population française ne manqua autant de combustible et ne grelotta autant de froid. On en fit porter la responsabilité sur ses deux principaux collaborateurs. Les deux poètes, les « deux critiques d'art », comme disait un public que la menace d'être frigorifié rendait terriblement rouspéteur...

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
TOUT CONFORT MODERNE
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Pris entre deux feux

Après l'armistice et les élections « bleu horizon » qui amenèrent à la Chambre une majorité clemenciste, le parti socialiste français (S. F. I. O.) ne fut pas sans traverser plusieurs crises graves. Et tout d'abord, la scission communiste. Querelle d'exégèse attisée par Moscou. Lequel des deux groupes, celui des socialistes « unifiés » et celui des dissidents communistes, se trouvait-il le plus près du Pontife des Pontifes (Karl Marx pour tout dire ?) Cette discussion fournit à M. Léon Blum l'occasion de mettre en valeur ses dons d'exégète et de dialecticien subtil. Et c'est ainsi que, tout naturellement, il prit la tête du parti orthodoxe ou prétendu tel, cependant que l'assez médiocre Marcel Cochin devenait le chef des dissidents communistes.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar 10 ans — Dem. broch « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Et les « néos » surgirent

Il faut rendre cette justice à M. Léon Blum qu'il manifesta jusqu'à ces dernières heures un orgueilleux dédain des vaines satisfactions matérielles du pouvoir. A diverses reprises, les radicaux socialistes le convièrent ainsi que son parti à y participer en leur compagnie. C'est toujours grâce à l'opposition de Léon Blum, que ces avances « bourgeoises » furent repoussées. Tout au plus consentit-il à pratiquer ce qu'on est convenu d'appeler la « politique de jonction ». Mais lors de la constitution du premier ministère Herriot, il le soutint comme une corde le pendu. Et peut-être, se souvient-on (il est vrai, qu'en politique, on oublie si vite) de la manière dont Léon Blum présenta ses condoléances à Edouard Herriot : — « Quelle tristesse de penser, cher ami, que c'est mon amitié pour vous qui vous a mené au tombeau ! »

Mais ce dédain du pouvoir de leur chef, tous les coréligionnaires de M. Léon Blum ne le partageaient point. Paul Boncour commença par démissionner et, peu de temps après, devenait ministre. Ensuite feu Renaudel, ancien lieutenant de Jaurès, Marquet, Matignon, Déat, etc., fondèrent le parti « néo » qui n'existe maintenant plus guère qu'à l'état de poussière...

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour
3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

NIEUPOORT-BAINS
GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT · LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU
GRAND HOTEL
D^o CH. DERRENS TÉL. NIEUPOORT. 204
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

La surprise des dernières élections

A la veille des dernières élections, délesté à la fois de ses éléments communistes et de ses éléments opportunistes, le parti de M. Léon Blum paraissait en mauvaise posture. Il n'en sortit pas moins en triomphateur, c'est-à-dire comme représentant le groupe numériquement le plus puissant de la Chambre.

Et c'est ainsi, qu'au nom du Front commun, Léon Blum, plus que sexagénaire et fort fatigué, ne put se refuser à présider aux responsabilités du pouvoir. Mais ce que celles-ci embêtent cet esprit distingué, on s'en rendra compte par la suite de ces miettes...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Non seulement les communistes, mais... Pivert

Débordé par les communistes, Léon Blum l'est assurément. Les communistes n'ont pas voulu de portefeuilles ministériels, ils ont tout simplement promis « leur appui loyal ». En d'autres termes, ils « soutiennent » Blum comme ce dernier « soutint » naguère Herriot. Ou comme jadis Jaurès et Briand « soutinrent » le petit père Combes. C'est-à-dire en imposant leurs volontés, en briguant et en obtenant les faveurs du régime sans en partager les risques ! En outre, il y a Pivert et ses séides...

Pas possible, mon cher...

...car j'ai donné rendez-vous au Bain Van Schelle !

Ce Pivert...

Pivert, Marceau Pivert, n'est pas communiste. Il se réclame, au contraire, de la plus pure doctrine socialiste unifiée (S. F. I. O.). Seulement, il est tout à fait d'avant-garde, d'une avant-garde qui rejoint ou presque les rangs communistes. C'est de ce Pivert et des partisans qu'il anime que proviennent les motions et les sommations les plus gênantes pour Blum et auxquelles le président du Conseil éprouve d'autant plus de mal à se soustraire que le dit Pivert possède la majorité au sein de la Fédération de la Seine, c'est-à-dire la formation socialiste avec laquelle Léon Blum se trouve, par ses fonctions, le plus souvent en contact.

En vue du 15 août

Un tuyau pour les Bruxellois qui recevront le 15 août des parents de province et, selon l'usage, ne sauront trop où les conduire.

S'ils sont quelque peu gourmets, ils conserveront un souvenir inoubliable des spécialités alsaciennes, des vins fins et du menu à 35 fr. de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

C'est une excursion gastronomique faite à très bon compte, eu égard aux paysages, paysages gastronomiques s'entend, qu'on y découvrira.



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au **Domaine des Eaux-Vives**, à Campenhout (entre Bruxelles, et Haecht), à l'**Hostellerie**

« Castel Tudor, »

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr. Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

Léon Blum, Jules Moch et leur « brain trust »

On a chicané Léon Blum sur l'assez grand nombre d'Israélites que compte son cabinet. Chicane somme toute déplacée. Car c'est l'usage qu'un ministre constitue son cabinet personnel de personnes appartenant à son entourage et à sa clientèle.

Le secrétaire de la Présidence du Conseil est M. Jules Moch, cousin de M. Léon Blum et ancien député de la Drôme. Brillant polytechnicien, M. Jules Moch (prononcez Mok et non Moche !) est fils de M. Gaston Moch qui, voici plus d'un quart de siècle, appartient, avec feu le docteur Charles Richet et le notaire Arnaud, au conseil directorial de notre vieille « Indépendance belge » qu'ils avaient orientée vers le pacifisme intégral.

Son fils, Jules Moch, rallié au socialisme, a constitué une sorte de « brain trust » intellectuel qui seconde de son mieux l'expérience de M. Blum...

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Suite au précédent

Autour de Jules Moch, se sont groupés, en effet, quelques-uns de ses anciens camarades de Polytechnique et qui occupent aujourd'hui dans l'industrie privée des fonctions plus ou moins importantes. Ces hommes encore jeunes se sont ralliés au socialisme et, dans leurs usines respectives, s'efforcent, sinon d'appliquer intégralement les doctrines, tout au moins de les expérimenter. Dans certains cas, ils se sont aperçus que la mise en pratique de certaines de ces doctrines les conduisaient à la ruine. Mais que, dans d'autres cas, elles peuvent se concilier avec l'exploitation industrielle.

Expérience intéressante. A la condition qu'elle ne provoque pas la déconfiture des actionnaires. Il est vrai que cela ne regarde que ces derniers...

Sur la route de CHARLEROI
Pour vos rendez-vous d'affaires
Le Restaurant tout désigné

« Philip's Tavern »

343, Chaussée de Waterloo, à Ma Campagne

Propriétaire: Victor DENAYER

Cuisine bourgeoise réputée

Repas à prix fixes et à la carte

Stationnement autorisé

Les journaux de gauche et Léon Blum

Léon Blum aurait vivement désiré éviter cet indice de vie plus chère signifié par l'augmentation d'un sou du prix de vente des journaux. Mais ce sont peut-être les directeurs des organes de gauche qui se sont obstinés le plus opiniâtement. Léon Blum avait beau leur représenter que sa politique allait raviver les affaires, augmenter la puissance d'achat des consommateurs et, par voie de conséquence,

faire monter les recettes publicitaires des organes de presse, il ne réussissait pas à convaincre ses auditeurs. Et n'est-ce pas le directeur-proprétaire d'une des feuilles les plus rouges du bloc de gauche qui lui répondit tout de go: « Nous voulons bien propager ce bobard parmi nos lecteurs. Mais quant à y croire nous-même, ça non ».

On n'est jamais trahi que par les siens.

La malchance dans la chance

Avoir gagné 100,000 francs à la Loterie Coloniale, devoir aller les toucher et ne rien pouvoir garder pour soi, voilà le triste sort qui vient d'arriver à un épicier de Gand. Tenancier du magasin « De Nieuwe Winkel », il avait remis à ses clients, tous ouvriers du quartier, des participations d'un cinquantième de billet. Mais il avait omis d'en garder au moins une de chacun des billets répartis. C'est ainsi que cinquante clients se partagent le lot de 100,000 francs attribué au billet 162.533 de la 21e tranche et que le malheureux épicier, victime de la chance, voit s'éparpiller autour de lui à ses dépens !

Science et publicité

Du temps qu'elle vivait, Mme Curie symbolisait la Science pour les journaux populaires. Quand un chroniqueur voulait montrer que, malgré son « chien de métier », il nourrissait les plus hautes préoccupations intellectuelles, il comparait les cachets pharamineux de Mistinguett et des vedettes de cinéma avec les modestes émoluments de l'illustre savante. Sa fille, Mme Jolliot-Curie, continue la tradition, mais avec un sens de la publicité encore plus développé que celui de sa mère. Depuis qu'elle est ministre, au département de la Recherche scientifique (cette idée de confier la recherche scientifique à un ministère est ce qu'il y a de moins scientifique au monde), les journaux ne sont plus occupés que d'elle, de sa famille, de ses enfants, et même de son mari, le ministre consort. C'est que Mme Jolliot-Curie est l'ornement scientifique du front populaire avec, en serre-file, le professeur Perrin, le professeur Langevin, le professeur Rivet, le professeur Victor Basch et autres sorbonnards que les lauriers politiques des professeurs espagnols empêchent de dormir.

Dernièrement, un journal illustré populaire consacrait toute une page de photographies à la touchante vie de famille du ménage Jolliot-Curie, Mme Jolliot-Curie ne peut faire un pas sans que toute la presse officielle française ne s'attendrisse. C'est à faire pâlir de jalousie le professeur Piccard, autre spécialiste de la publicité scientifique.

Adieu, ma fille...

Mon gendre, je vous la confie. Guidez ses faibles pas dans le dur chemin du devoir, et surtout, soutenez-la en lui faisant boire sa super-diest cerckel, la seule qui convienne à tous, car la super-diest cerckel est saine et digestive, riche en sucre de malt, et ne contient presque pas d'alcool. Renseignements: brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v., tél. 15.91.95.

Colonies et « Drang nach Osten »

Plus que jamais, le « Drang nach Osten » est d'actualité. On peut d'ailleurs en dire ce qu'on veut, le problème ne saurait être mieux résumé que par cette phrase recueillie dans la capitale même du Reich: « C'est une loi immuable, que les peuples prolifiques doivent trouver de la place et des terres fertiles. Elle a poussé les Italiens en Ethiopie comme les Japonais en Chine et, à nous Allemands, il nous faut maintenant aussi ce qui nous revient ».

Bien entendu, on ne parle pas d'une tentative de force — avec ou sans la Pologne — contre les Etats baltes, la Russie ou qui que ce soit. On contraire, on se montre pacifiste à tous crins et on ne cèle pas une crainte salutaire des soviets, « ennemis du genre humain »; on proteste des excellentes intentions du « Führer », on parle avec insis-

tance d'un prochain accord avec la Lituanie, qui ressemblerait fort à celui conclu avec l'Autriche, et on ne revendique — hautement, par exemple — « que » la restitution des anciennes colonies.

Pour le surplus, on ne sait assez répéter qu'avec la France toute question territoriale est réglée et que, vis-à-vis de la Belgique, on ne désire qu'une chose: la bonne entente. On est disposé à donner toutes assurances désirables pour y arriver et pour inspirer confiance à l'Angleterre. Mais, en échange, l'Allemagne désire que la Belgique adopte envers elle une attitude qui ne soit pas différente de la sienne vis-à-vis de ses autres voisins: France, Angleterre, Pays-Bas. En un mot le retour à la neutralité.

Tante Félicie a toute notre sympathie...

gastronomique, s'entend... puisqu'elle est unique en son genre ! Ne connaissez-vous pas « Tante Félicie » ? Alors, ne tardez pas à aller faire sa connaissance à la légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (attention : c'est l'établissement peint en blanc — pas l'autre laiterie; ne vous trompez pas, amis lecteurs...).

Tante Félicie prépare les délicieuses Carpes Chambord, le Homard El'Perrard, la Côte de Veau de Tante Félicie, etc., et a fait du Rouge-Cloître un antre de la bonne humeur, en y créant un esprit de famille — dans un site admirable. Trams 25, 31, 35, 40, 45. T. 33.11.43. Prix doux. Pension, 45 fr.

Les unes aujourd'hui, l'autre demain

Il y aurait beaucoup à dire de tout cela, mais contentons-nous de constater que, notre Occident ne tentant plus les Allemands, on se trouve tout naturellement ramené vers l'Est. Via les ex-colonies, si vous voulez, puisque le mot d'ordre est de parler de celles-ci et de la clause du traité de Versailles qui dit le Reich indigne de coloniser — alors, soulignez-t-on, qu'il est notoire que certaines des anciennes possessions n'ont fait que périlcliter depuis qu'elles ne sont plus en mains allemandes.

Maintenant que le grelot est attaché, nos voisins d'outre-Rhin ne renonceraient pas facilement à ce sujet de revendications, bien qu'ils sachent combien il leur sera difficile d'obtenir satisfaction.

Parviendraient-ils à leurs fins, qu'on pourrait encore se demander si ce serait une solution. Les Allemands n'ont jamais été colonisateurs et, en 1914, ils étaient moins nombreux dans leurs possessions d'outre-mer que les Belges au Congo. Le national-socialisme remédiera sans doute dans une certaine mesure à cette répugnance. Mais cela ne mettra pas dans les frontières métropolitaines ce qui y fait défaut, à commencer par le blé. Cela ne créera pas non plus ce glacis qu'on souhaite contre le bolchevisme.

Aussi est-il certain que la mystique de l'Est, qui attire l'âme allemande depuis un millénaire, ne perdra rien pour attendre. Il suffira d'une étincelle, le jour où le « Führer » le voudra... Et l'on comprend que l'Allemagne ne veuille rien savoir d'un pacte de l'Est, avec la Russie. Et cela pourrait bien être une des grosses difficultés de la prochaine conférence à cinq.

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

La princesse Joséphine-Charlotte en Wallonie

Tandis que les petits princes, en Hollande, apprennent le néerlandais, la princesse Joséphine-Charlotte est en vacances dans le Haut-Condroz, dans les terres de la famille des comtes van der Straeten-Ponthoz. Le château de Ponthoz est actuellement occupé par le comte et la comtesse Robert et leurs enfants.

Sans doute la petite princesse n'apprendra-t-elle pas à parler le wallon condruzien, mais elle pourra toujours se

30 jours de voyage en Roumanie, Bulgarie Serbie du Sud

EN TRAIN, BATEAU ET AUTOCAR

Venise - Adriatique - Split - Herzégovine - Bosnie - Sarajevo - Belgrade - Portes de Fer - Danube - Carpathes roumaines - Monastères de l'Olténie - Bucarest - Sinaia - Delta du Danube - Monts des Balkans - Sofia - Monastère de Rila - Serbie du Sud (Bitolj - Lac d'Ohrid - Skoplje - Tetovo, etc...) - Montagnes du Monténégro - Bouches de Cattaro - Dalmatie

Pour 6.675 fr. belges
(11^e classe chemin de fer. -- 1^{er} bateau Autocars 1^{er} ordre.)

DÉPART : 17 AOUT

RENSEIGNEMENTS DÉTAILLÉS ET INSCRIPTIONS AUX

Voyages Brooke

46-50, rue d'Arenberg, BRUXELLES

et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers, ainsi qu'au Bureau de Voyages de l' " Innovation ", à Bruxelles et aux Voyages Wirtz, S. A., 44, avenue de Keyser, Anvers

familiariser avec lui et le comprendre. Le choix est bon : le langage populaire du Condroz agricole est le plus léger et le moins altéré de nos dialectes wallons, celui que les mots empruntés à l'usine, aux sports et au commerce moderne ont le moins chargé et alourdi.

La princesse, accompagnée des enfants de ses hôtes et de l'aînée des fillettes de notre premier ministre, prend ses ébats dans le parc seigneurial de Ponthoz et descend volontiers au village d'Ocquier, le plus proche du château. Elle entre dans les boutiques pour y faire de menus achats, au milieu de la sympathie, voire de l'admiration des ménagères et des enfants du village, auxquels elle sourit.

Les particularités de la vie rurale amusent beaucoup la princesse Joséphine-Charlotte; elle suit avec autant d'attention que d'intérêt les travaux de la ferme et de la laiterie. Et le bon air qui passe en vagues invigorantes sur les plateaux du Haut-Condroz semble contribuer à lui donner la santé morale et physique dont témoigne son espiègle et vivante jeunesse.

Le pinson et la pie

(D'après Mme de la Férandière.)

« Apprends-moi donc une chanson »,
Demandait la bavarde pie
A l'agréable et gai pinson

Qui chantait au printemps sur l'épine fleurie.
« Allez, vous vous moquez, ma mie,
A gens de votre espèce, ah ! je gagerais bien
Que jamais on n'apprendra rien. »

... ..
« Eh bien ! mon cher, je te parie
T'en chanter une au moins que tu ne connais pas. »
Lors le pinson en rit aussitôt aux éclats.
Mais la belle d'user de sa corde vocale :
La marche de la LOTERIE COLONIALE.
Avait plu à la pie, et l'ailée bavarde
Se moquant à son tour du pinson prétentieux,
Lance aux échos joyeux notre marche gaillarde.
Le chanteur ahuri en resta silencieux !

Loterie Coloniale.



RELSKY
LIQUEUR
ANNO 1721

Oreste et Pylade

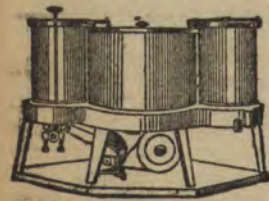
Longtemps, M. Van Zeeland et M. Baudhuin pratiquèrent à l'égard l'un de l'autre, l'admiration mutuelle et réciproque. Ils s'estimaient à leur juste valeur, qui est sans doute considérable. Issus l'un et l'autre de l'école de Louvain, dont ils étaient les éléments les plus représentatifs, les lumières et les phares, ils firent de la dévaluation leur chose. M. Baudhuin donna le coup de pouce, suivant sa propre expression, et s'en enorgueillit. M. Van Zeeland la réalisa et s'en montra très fier. M. Baudhuin célébra, dans deux éditions successives, la splendeur de la petite opération si délicate et si heureusement réussie. Ces deux économistes distingués, dont l'un était devenu chef de gouvernement, se complétaient.

Les mauvaises langues affirment bien que M. Baudhuin fut quelque peu déçu par l'ingratitude de M. Van Zeeland qui, assurait-il, lui devait son ascension et s'était montré d'une ingratitude rare à son égard en ne lui trouvant aucun poste, aucune charge, en ne rendant pas à son mérite l'hommage qu'il estimait dû.

Et aujourd'hui, M. Baudhuin fait une guerre au couteau, sinon à M. Van Zeeland, tout au moins à sa politique. Il va partout répétant que le Rénovateur nous mène à la catastrophe, en ligne droite.

Non seulement il le dit et le répète à qui veut l'entendre, mais il l'écrit. Il verse des pleurs amers sur la folie des temps présents, sur les erreurs des économistes qui s'égarèrent dans la politique.

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE :



LAVEUSE FPAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES-BOURSE

TÉL. : 12.81.81

DÉMONSTRATION PERMANENTE
DEMANDEZ CATALOGUE
ILLUSTRÉ GRATUIT N° 5

En peau de lapin...

Et M. Baudhuin, dans l'intimité, traite M. Van Zeeland d'économiste en peau de lapin. Il affecte à son égard une pitié indulgente. « Ce pauvre ami, dit-il, mais qu'est-il donc allé faire dans cette galère ? Les politiciens, il pouvait les mater. Il s'est laissé rouler par eux. Il n'a plus aucune autorité. Il est tenu par De Man, par Spaak, par Delattre et, ce qui est pis encore, par Jeanne-Emile. Il est à la merci d'un vote du Conseil général. Il a capitulé sur toute la ligne, au moment des grèves. Il avait préparé des réformes de structure importantes, des réformes nécessaires (et M. Baudhuin laisse entendre qu'il n'est pas étranger à leur rédaction). En vingt-quatre heures, on lui a imposé un tas de mesures invraisemblables et antiéconomiques : les relèvements de salaires, les congés payés et, le pis de tout, la semaine des quarante heures. Mais c'est de la folie, de la

démence ! Et il ne veut pas m'écouter ! Il me fuit. Il a peur. »

Et M. Baudhuin hoche la tête, laisse tomber les bras, s'en va, pour revenir bientôt : « Il n'est plus lui-même, je ne le reconnais plus. Il a abdiqué entre les mains des socialistes. Quand on pense que c'est un Delattre, un primaire qui n'a de prodigieux que son incompetence, qui est chargé de mettre au point une législation aussi importante que celle des quarante heures, que Van Zeeland lui a remis, en fait, un blanc-seing, mais que c'est lui qui encaissera toutes les responsabilités et toute l'impopularité ! »

Et le distingué professeur pousse des soupirs à fendre l'âme. Les résultats de « sa » dévaluation sont dangereusement compromis et il faudra songer, une fois de plus, à sauver la Belgique, à la rénové... mais sans Van Zeeland, cette fois !

Photo RENOIRTE, 30, rue Grétry, Bruxelles

Du danger d'avoir des idées...

Un spirituel spécialiste des toasts de fin de banquet disait un jour à un jeune confrère qui avait à s'essayer dans cet art difficile : « Mon jeune ami, si vous avez à parler en public et surtout à la fin d'un banquet, méfiez-vous comme de la peste des idées et surtout des idées originales. Rien n'est plus indigeste qu'une idée. L'art oratoire consiste à dire éloquentement et spirituellement ce que tout le monde sait. »

M. Paul-Henri Spaak, depuis qu'il s'avisa d'exprimer des idées devant la presse étrangère, a pu apprécier cette vérité d'expérience. On lui a fait une telle musique dans le parti ou même à côté du parti, qu'il a été obligé de rétracter tout ce qu'il avait dit d'original et d'intéressant. Désormais, il imitera le camarade Vandervelde, qui eut jadis beaucoup d'idées mais qui est maintenant du plus parfait conformisme, et le camarade De Man, qui écrivit un livre original qu'il paraît avoir complètement oublié depuis qu'il est ministre. Il parlera comme tout le monde, de la sécurité collective, de la Société des Nations, de la coopération intellectuelle internationale, de l'âge juridique de l'humanité, sans y croire bien entendu. C'est un homme d'Etat qui se forme.

Samson Fainsilber

est la vedette du Gala de ce samedi 8 ct. au « Lac aux Dames », Westende. Et tous les jours et tous les soirs, Dancing avec l'Orchestre Blanc. Le mardi 18 : Pills et Tabet.

Noblesse parlementaire

Où est-il le temps où un prince de Ligne présidait le Sénat de Belgique, qui ressemblait bien plus à un salon du Quartier Léopold qu'à un hémicycle parlementaire ; le temps où tous les grands seigneurs de l'armorial et de la haute bourgeoisie dissertaient avec infiniment de courtoisie sur de graves problèmes d'intérêt général ; où cette Assemblée brillait de ses avant-derniers feux en face d'une Chambre déjà assiégée et à moitié conquise par une armée de braves garçons qui n'avaient jamais connu les genoux... maternels des marquises ! On nous a changé tout cela et la démocratie a pris sa revanche sur l'aristocratie. Revanche méthodique et qui s'est affirmée insensiblement par la vertu d'élections de plus en plus rouges et de moins en moins bleues ou jaunes. Mais la dernière consultation, loin d'accentuer le phénomène, paraît au contraire l'avoir atténué. Le Sénat, à l'heure qu'il est, se trouve encore peuplé d'une vingtaine de messieurs à particule et à couronne.

Cette noble population fait d'ailleurs excellent ménage avec le Tiers-Etat. Les traditions, il est vrai, ne se perdent guère dans cette maison d'acajou. Depuis un siècle, les présidents qui se sont succédé au siège curule répètent les mêmes formules de politesse officielle et adressent les mêmes sourires politiques aux honorables membres ; car il est entendu, dans le langage protocolaire, que le communiste le

plus mal léché est aussi « honorable » que M. le duc d'Ursel et que M. le comte de la Barre d'Erquelines (on ne redévient réellement soi-même que rendu sur le trottoir de la rue de la Loi). Depuis cent ans aussi, le greffier — personnage considérable, sorte de président permanent, gardien pieux du Livre des Préséances et des Honneurs — est un Belge distingué, discret et vêtu en toute saison d'une redingote impeccable; le défunt comte de Biolley s'était adjoind un vaporisateur de poche dont il usait volontiers lorsque les esprits s'échauffaient. Depuis cent ans enfin, un personnel stylé et doré sur toutes les coutures glisse à pas feutrés sur les tapis de soie, obéissant à une consigne qui ne souffre pas d'impairs. On est chez les pairs...

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Diners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension. Banquets. — Route de Bruxelles, à Alsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

Anciennes et nouvelles figures

Tout honorable qu'il fût, le duc d'Ursel a cependant été blackboulé. L'affaire fit grand bruit dans son fief de Hingene; on n'en parle déjà plus et le sérénissime duc est parti pour les eaux. C'était le plus haut gradé du parti des nobles, lequel est fortement incliné à droite. Et voilà donc que nous n'avons plus aujourd'hui ni duc ni marquis, le dernier, le marquis Imperiali — des princes de Francovilla, Madame — ayant mordu la poussière de l'arène politique depuis belle lurette. Il nous reste heureusement un escadron de comtes, vicomtes, barons, chevaliers et autres compatriotes au patronyme à simple et double courant d'air.

On apprit un beau matin que M. Lippens avait grimpé d'un coup au quatrième échelon de l'échelle nobiliaire, passant par-dessus le dos de M. le baron Notheromb et de M. le vicomte Simonis, chef d'une illustre lignée de drapiers verviétois. M. Lippens se trouve ainsi à la hauteur de M. de la Barre d'Erquelines, un des espoirs du Haut-catholique, de M. d'Aspremont-Lynden, qui est adoré dans le Namurois et que les Travailleurs chrétiens abominent, et de M. de Hemricourt de Grunne, le membre le plus select de la phalange démocratique de Léon Degrelle.

Chez Jacques Dupont, tout est bon :

les fines boissons, le buffet froid, l'accueil, la terrasse est agréable et l'itinéraire bref. Son Auberge du Cheval Blanc est située place des Bouvreaux, dans un quartier charmant, trams 25 ou 35, arrêté à St-Julien, 3 minutes de promenade par la rue du Chant d'Oiseaux et l'avenue des Alouettes.

Les barons

A l'étage inférieur, on remarque plusieurs barons qui sont tous gens de bien et mortels comblés des dieux, depuis M. Gendebien, seigneur d'Amcomont, et M. Boël, maître de forges d'imposante envergure, jusqu'à M. Gillès de Péluchy, l'homme qui n'habite, à la ville et à la campagne, que des châteaux historiques. René de Dorlodot, le plus semblant et antigouvernemental — par système — de nos jeunes premiers parlementaires, clôt la série héraldique. Sauf qu'il y a encore M. le chevalier Dessain, le très épiscopal bourgmestre de Malines, que les journalistes flamingants de la tribune de la presse appellent « De ridder van de Tet ».

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.
Le sanctuaire du bien manger.
Garage. — Vraiment tous comforts. — Tél. 35.
Nouveau propriétaire : Verhulst.

Ses membres ne lui obéissaient plus !

Un vieux rhumatisant raconte ses souffrances et... sa délivrance.

Voici, telle qu'elle nous parvient, la lettre saisissante de M. L. P... :

« J'avais des rhumatismes si douloureux que j'en étais arrivé à ne plus pouvoir passer mes bretelles, ni boutonner mon faux col sur le cou, ni prendre mon chapeau sur ma tête avec ma main droite. Les douleurs étaient souvent si aiguës que je ne pouvais dormir, ne sachant où mettre mon bras. La douleur m'arrivait jusque sur la paume de la main ! Je décidai, voici quatre ans, d'essayer les Sels Kruschen. Les douleurs disparurent. Maintenant, je dors tranquille, mes membres m'obéissent et je ne souffre plus de nulle part. Tous les matins, je prends ma « petite dose » de Kruschen dans un verre d'eau chaude. J'éprouve un bien-être général. J'ai soixante-seize ans. »

C'est l'excès d'acide urique dans l'organisme qui donne naissance aux rhumatismes. Or, Kruschen, avec ses nombreux sels, a la propriété de dissoudre cet acide urique et de le chasser par le canal des reins. Voilà pourquoi vos douleurs cessent quand vous prenez du Kruschen, et si vous restez fidèle à votre « petite dose quotidienne », vous pouvez être sûr qu'elles ne reparaitront plus.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flac. ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Les petits « de »

Enfin, enfin, voici la kyrielle des nobilions. Ils ne possèdent qu'un petit « de », mais ils y tiennent. Demandez un peu à M. Carton de Tournay s'il voudrait redevenir Carton tout court, à supposer, bien entendu, que M. Carton de Wiart se fût éloigné de ce bas monde, car il n'est devenu de Tournay pour tous les mortels que pour n'être plus de Wiart pour son facteur distraire...

M. de Fraipont, qui est de Liège, savez-vous, et rexiste à ses heures perdues, représente avec lui la Wallonie en face de la mère Flandre que défendent M. van Ackere, en français, et M. de Spot, dans le patois de Furnes, tandis que M. de Schrijmakers de Dormael demeure coi sur le coin de son fauteuil.

A 12 KILOMETRES DE BRUXELLES

au Château d'Humelghem

à STEENOCKERZEEL
vous trouverez toujours un excellent dîner, de délicieuses crêpes aux liqueurs, du crémique exquis! Grand parc clôturé... On est chez soi... Pension reposante, Endroit idéal pour petits banquets. Téléphone: Cortenberg 54.04.84.

Martyrologe

Hélas ! on ne reverra plus M. de Brouhoven de Bergeyck, dont un des ancêtres épousa la seconde femme de Rubens, la belle Hélène, ce qui n'a cependant point rendu photogénique son extrême arrière-petit-neveu, l'ex-sénateur. M. de Broqueville est perdu à tout jamais pour l'hémicycle, de même que M. Delvaux de Fenffe, curieuse figure de demi-solde, et M. d'Ursel, renvoyé à ses mondanités. Disparues aussi la tête de capucin de M. de Kerchove d'Exaerde et celle de M. de Savoye, qui semblait toujours avoir avalé son parapluie. Mais on revoit encore, à la tribune des anciens sénateurs, la barbe de moujik de M. de Selys-Longchamps, qui ne se console pas de ne plus en être.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le pays est sauvé!

Le gouvernement de la Rénovation économique ne refuse pas devant les grandes initiatives. On annonce, en effet, qu'il a décidé d'imprimer désormais une édition flamande de l'Almanach Royal. Les services de traduction de tous nos ministères vont se mettre à l'œuvre. L'Almanach royal est, comme on sait, un gros volume où sont réunis les noms de toutes les personnalités officielles du pays. La question va se poser de savoir si certains noms à consonnes trop françaises ne seront pas traduits. Et si M. Dumoulin ne sera pas dans l'Almanach royal flamand Den Heer Vandermolen et si M. Petit ne deviendra pas Den Heer Klein.

On consultera M. Carnoy qui a des loisirs depuis qu'il ne siège plus au Sénat. Une commission spéciale s'occupera de la traduction du nom de nos ministres. Dans l'édition française M. Van Zeeland s'appellera M. du Pays de la Mer; M. Vandervelde, M. Duchamp; M. De Man deviendra M. L'homme; M. Spaak s'appellera M. Levier; M. De Schryver sera M. L'Ecrivain.

Dans l'édition flamande, M. Bouchery devra accepter d'être Den Heer Beenhouwerij; M. Merlot sera pour les électeurs flamands Den Heer Klein Meerle; M. Jaspard devra s'appeler dans l'édition flamande Den Heer Bespikelen, etc.

Et ainsi Flamands et Wallons seront enchantés et le ministère Van Zeeland pourra inscrire à son actif une réforme qui aura contribué au maintien de l'unité nationale.

INFRADIX domine en quelques jours le **DIABÈTE**
sucre, soif, appétit excess. enrayés

A la Commission Militaire mixte

Après avoir tenu seize séances, les membres de la commission militaire mixte se sont brusquement aperçus qu'ils ne savaient pas très bien pourquoi ils étaient réunis. Ils n'avaient ni programme, ni plan de travail. Alors, vite, ils ont nommé une sous-commission composée de trois compétences: M. Rolin, l'homme qui a dit que la Belgique devait se nourrir du pain du droit international, le seul être au monde qui prenne encore la S.D.N. au sérieux, le partisan du désarmement intégral, « exemple que la Belgique se doit de donner au monde »; M. Mark, le farouche antimilitariste flamingant, l'adversaire irréductible de la défense à la frontière ou même ailleurs, et, pour compléter le trio, un obscur député libéral.

Cette sous-commission s'est mise au travail et a établi un plan qui en vaut bien un autre. Il comporte sept subdivisions, comportant chacune d'innombrables chapitres et paragraphes. Si on voulait en examiner un peu sérieusement le quart, la commission pourrait espérer terminer ses travaux dans une petite vingtaine d'années. Il est question de tout là-dedans, même de la défense nationale.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue.

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser :

Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

Le spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

Sous le signe du flamingantisme

Mais ce n'est qu'incidemment que MM. Rolin, Mark et Joris ont songé à faire une toute petite place au problème de la couverture. C'est la question linguistique et l'aspect genevois du problème qui a retenu toute leur attention.

On trouve: « de l'état d'esprit des populations flamandes et wallonnes »; « le point de vue des Flamands relativement à l'égalité linguistique organique »; « le respect de la personnalité des Flamands » — ce paragraphe en contient cinq autres.

Par ailleurs, on examinera « les dangers réels, compte tenu notamment de la tension résultant, entre certains états, de leurs conceptions opposées en matière de politique intérieure. »

Qu'est-ce que cela vient faire? Qu'est-ce que c'est que cela? Sinon du Rolin tout pur qui est non seulement internationaliste enthousiaste de Genève, mais un antifasciste rabique qui mettrait le feu à l'Europe pour libérer la démocratie italienne du joug fasciste.

Par ailleurs, ça permettra à M. Marck de développer sa thèse: « Los van Frankryck ! »

Et c'est ainsi qu'il a été décidé par motion, que notre politique militaire ne pouvait pas être unilatérale: « les ennemis d'hier pouvant devenir les amis de demain et inversement ». M. Marck aura marqué là un point et les Wallons vont bondir.

Le Festival de Salzburg

Nous apprenons par la Direction de l'Office National Autrichien du Tourisme à Bruxelles, que, malgré le succès des Festivals de Salzburg, succès qui amène dans la célèbre cité une affluente considérable, on peut encore obtenir des logements dans toutes les catégories de prix et plus particulièrement dans les maisons privées.

Cette nouvelle sera vraisemblablement de nature à intéresser les amateurs qui avaient renoncé à leur voyage par crainte de ne pas trouver à se loger à la suite des bruits qui ont circulé et qui auraient pu laisser croire qu'il était impossible de trouver place à Salzburg.

Le coup de pied de l'âne

Enfin le septième chapitre de la discussion générale sera consacré au conflit « Deveze-Nuyten ». Ces messieurs ont donc décidé qu'il y avait un conflit entre l'ex-ministre et l'ancien chef d'état-major. Comme ils détestent cordialement Deveze tous les trois, cela leur procure l'occasion unique de traduire en fait le petit caporal devant leur juridiction, de remettre tout le problème de la défense du pays en question, de rallumer toutes les polémiques d'antan, de prononcer la condamnation d'un ministre qu'ils ont jugé bien encombrant et... de faire du flamingantisme.

Et le plus clair des résultats qu'enregistrera cette commission sera la division effective de l'armée, de haut en bas, y compris l'état-major et les écoles, en fraction flamande et en fraction française, avec naturellement « retour à la neutralité absolue » et triomphe de la thèse Nuyten-Galet.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La note comique

La note comique a été donnée par ce bon M. Rolin qui a obtenu que la commission vote l'effarante motion suivante: « Le moral de l'armée et l'acceptation par le peuple belge des charges militaires exigent la poursuite par le gouvernement, en collaboration avec les autres membres

de la S.D.N. en vue de l'organisation du renforcement de la paix, de nature à permettre un allègement général des armements. »

On reconnaît le style élégant de M. Rolin chez qui une conception claire s'accompagne d'un énoncé précis.

Mais une commission militaire, même mixte, chargée de mettre au point la défense du pays qui vote cela, dans les circonstances présentes, après les échecs successifs de la politique genevoise, après les affaires d'Ethiopie, la remilitarisation de la Rhénanie, après la faillite de Locarno!... Le sens du ridicule est décidément perdu en Belgique.

Evidemment...

le maillot de bain idéal... celui de chez *Van Schelle-Sports!*

Un mot de M. Crokaert

Après la séance au cours de laquelle le plan de travail aux innombrables chapitres, fut arrêté, M. Crokaert parcourait les groupes, avec un petit sourire en coin : « C'est très bien, disait-il, ce programme, c'est très bien. Je m'y rallie entièrement. Mais il manque quelque chose, l'étude préliminaire et obligatoire, par les membres, d'une centaine d'ouvrages militaires que je vais vous envoyer. »

Les trois augures qui avaient rédigé le programme, le regardaient plutôt de travers.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.

L'assiette au beurre et la Commission mixte

Quand il fallut, à la Commission Mixte, nommer un secrétaire, on désigna un jeune lieutenant appartenant à l'EMGA, brillant officier d'ailleurs, et qui avec toute la conscience et la précision qui caractérisent ses semblables, s'employa à enregistrer le plus scrupuleusement possible, toutes les élucubrations bilingues des membres de la Commission.

Mais cette solution simple et pratique ne plut pas à M. Marck, qui exigea la nomination d'un secrétaire flamand, pour que la vérité flamande ne risque pas d'être compromise par une faiblesse, toujours possible, du jeune secrétaire militaire, dont les connaissances en deuxième langue n'étaient pas à ses yeux assez orthodoxes.

Les scrupules de M. Marck, en firent naître d'autres chez ses collègues socialistes, qui exigèrent à leur tour, la nomination d'un secrétaire rouge, et pour mettre, à l'avance, tout le monde d'accord, on nomma en supplément, un secrétaire de chaque couleur, ce qui fait qu'il existe actuellement, à la Commission mixte, quatre secrétaires, un flamand, un socialiste, un libéral, et un catholique qui reçoivent, à chaque séance, un royal cachet de cinq cents francs, et dont la seule occupation consiste à surveiller et à approuver le travail du jeune lieutenant, lequel continue à tout faire, mais qui, évidemment, ne touche, lui, rien du tout car il est militaire.

Comme la Commission mixte en est à sa quinzième séance, il est facile de calculer ce qu'a déjà coûté son secrétariat, et bien inutilement d'ailleurs.

Un pas en avant dans la science

photographique

Un film en papier GRANVILLE, 8 poses, 6x9, 26° Sch., ne coûte que fr. 5.75, développement compris. Prenez part au Grand Concours GRANVILLE de la plus belle photo. 40,000 francs de prix. Renseignements dans 1,000 dépôts, toutes les Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 82, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Quel est votre cas ?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



seins fort affaissés et lasques

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaissés? Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS, sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre N° Si 53, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

L'affaire Seulen

Il y a une affaire Seulen. L'accusé qui n'est d'ailleurs qu'enquêté, doit être présumé innocent. Seulement « la femme de César ne doit pas être soupçonnée ». Tout le ministère des Finances devrait être vêtu de probité candide autant que de jaquettes austères. Ce n'est pas lui qui devrait fournir de l'eau, et de l'eau douteuse, au moulin de Rex. Bien entendu, les bonnes gens vous disent : « Il n'y a pas que Seulen, il y en a trente... » Pourquoi pas trente-six?

Le contribuable qui voit son argent humé, sucé, avalé par la pompe à phynances, le Belge qui travaille à peu près un jour sur deux pour le physc dira — faussement, évidemment : « Alors, quoi ! c'est pour ces messieurs des phynances que je trime ? »

Et il endurera avec moins de résignation ces mesures de confiscation systématique, ordonnée, persistante, dont il est l'objet.

Il se souviendra avec amertume que c'est du Sinaï des phynances que lui sont venues tant d'adjurations à l'héroïsme et à l'enthousiasme fiscal.

En lisant sa toute récente feuille d'impôts, il dira : « Farceurs ! » Puis il paiera, il paiera parce qu'il appartient à une caste condamnée, condamnée par elle-même, qui s'abandonne et abdique. Il y a des insectes qui se laissent tranquillement dévorer tout vifs par d'autres. Sans doute, y a-t-il là des lois, une fatalité. Croyons fermement que c'est en vue d'un mieux, d'un progrès.

Il ne paiera d'ailleurs que jusqu'au jour où il ne pourra plus payer.

KASAK

Cabaret-Dancing
Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane.
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

L'élégie de la Reine

Des auteurs et des éditeurs bien intentionnés se sont évertués à nous donner des biographies de la reine Astrid. Ce fut touchant, larmoyant et peu efficace.

« Que dire de cette jeunesse, de cette beauté, de ce sourire, de cette maternité... Peu de jours, peu de faits, un printemps et puis la nuit : « Date lilia manibus plenis. » Jetez des fleurs, mais faites-vous grâce de récits édifiants et de berquinades pour pensionnats de jeunes filles pâles.

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

La vie et la mort d'Astrid relèvent exclusivement de la poésie et c'est pourquoi D.-J. d'Orbaix nous a donné, justement, une élégie de la Reine qui est un livre de vers (il s'y trouve aussi une élégie musicale de G. Berty), des vers simples, forts, souvent agrestes, qui donnent bien cette impression saine, riante, féminine et harmonieuse que dégagait la reine, la jeune épouse et la jeune mère.

Après cela, que les biographes entassent les prosopopées, les points d'exclamation, les traits édifiants et scolaires sur la tombe de l'en allée ! Il ne restera d'elle, miracle singulier, que ce qui rejoindra sa mémoire par le miracle du rythme, de la rime, de la poésie : l'élégie de M.-J. d'Orbaix, d'autres poèmes aussi surviendront, quand la belle figure se dégagera de plus en plus, douloureuse et charmante, des réalités pour entrer, immatérielle, dans la légende.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Maurice Duvivier

Notre dernier numéro était déjà sous presse quand nous avons appris une pénible nouvelle : la mort de Maurice Duvivier.

C'était un des plus anciens amis de notre journal. Il fut quelquefois notre conseil et notre chagrin se double du regret de n'avoir jamais donné le portrait de cette curieuse et sympathique personnalité bruxelloise. Il ne s'y était jamais refusé positivement, mais il remettait toujours au lendemain le moment de recevoir Ochs. Epicurien et spirituel, il aimait la retraite et la discrétion.

Savant jurisconsulte, avocat de la ville de Bruxelles, il occupait au barreau une place éminente, mais ses goûts le portaient vers l'histoire : « C'est, disait-il, une maladie de famille », on sait que son père était l'auteur d'une remarquable « Histoire de la querelle des d'Avesnes et des Dampierre ».

Il était d'une érudition prodigieuse, mais sans aucun pédantisme. Type de lettré et d'humaniste comme on n'en voit plus guère, il avait tout lu, les anciens et les modernes, mais il ne le laissait voir qu'à ses amis intimes. Il s'était particulièrement intéressé à l'histoire politique et littéraire du XVII^e siècle français, et il avait publié, il y a deux ou trois ans, dans la Collection d'Armand Colin « Ames et visages », un « Masque de fer » où, en développant une ingénieuse et plausible hypothèse sur l'identité de ce mystérieux personnage, il traçait le tableau le plus vivant et le plus coloré du curieux monde picaresque qui vécut en marge du grand siècle et de la vie des prisons sous Louis XIV. Curieux de tous les mystères historiques, il préparait un Louis XVII qui, hélas ! ne verra jamais le jour. Duvivier pensait comme Littré qu'il faut entreprendre comme si on avait l'éternité devant soi et travailler comme si on devait mourir le lendemain. Il est mort le lendemain sans avoir pu achever la tâche commencée. Il laissera dans le monde du Palais, où sa physionomie de chanoine malicieux était familière, des regrets unanimes.

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les activités de l'amiral Jaspas

M. Marcel-Henri Jaspas s'est donné aux Transports comme le comte de Grünne au Rexisme : avec transport et entrain. Le neveu de l'Oncle met tout son zèle à illustrer sa devise ministérielle : « Omnibus omnia ». Il est tout à tous. Les transports par terre, par mer et aéronautiques le mobilisent sans cesse aux quatre coins du pays. Infatigable, il fait la navette entre le littoral et la capitale, assure la liaison entre les travailleurs récalcitrants et le gouvernement médiateur, préside des concours de sauvetage et affirme chaque semaine davantage sa forte personnalité. Il est partout.

L'autre matin, il baguenaudait sur le môle de Zeebrugge, les mains dans les poches, la cigarette aux lèvres, songeant à ce malheureux conflit qui mettait alors aux prises armateurs et marins. Soudain, il avise à deux pas l'« Albertville », retour du Congo. Son sang ne fait qu'un tour : « Un bateau... un ministre de la Marine... des revendications... allons-y ! »

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique ! Gouters, Cramique, Fromage blanc. Diners sur commande.

V'la l'ministre !

La démarche hardie, la tête haute, le neveu enjambe la passerelle. Un officier l'arrête à la coupée :

— Monsieur, puis-je vous demander ?...

— Jaspas, Marcel-Henri Jaspas, ministre des Transports !... Faites appeler le commandant !...

Le maître du navire paraît. Et l'Excellence, tout de suite :

— Jaspas, Marcel-Henri Jaspas, ministre de la Marine !... Faites rassembler l'équipage, je voudrais lui dire un mot.

— Bien, Monsieur le ministre.

Les officiers rassemblent les hommes dans le salon de deuxième classe, puis disparaissent discrètement.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

« Je suis content de vous »

Le neveu, de plus en plus hiératique, foudroie du regard les braves garçons alignés tant bien que mal devant lui :

— « Jaspas, Marcel-Henri Jaspas... Je suis le ministre des Transports et de la Marine. Je vous apporte le salut du gouvernement... Le gouvernement est content de vous ; votre fidélité, votre loyalisme lui sont un précieux encouragement... Mes amis, songez au drapeau national et vous demeurerez toujours ce que vous êtes, des Belges sans peur et sans reproche ».

Les matelots, la plupart flamands, se regardaient à la dérobée, ne comprenant qu'à demi ce langage de fransquillon. Mais le ministre de la Marine, qui est bilingue à ses heures, poursuivait déjà sa proclamation en un flamand quelque peu rocailleux, assurant ses auditeurs éberlués qu'il saurait veiller à ce que leurs salaires fussent toujours décentes et dignes de leur amour du devoir sans murmures ; ils pouvaient compter sur sa haute influence.

Les marins, très heureux d'avoir ouï de si belles paroles, se demandent encore comment un tel homme n'est pas depuis quarante ans dans la marine. Ils l'acclamèrent en français et en flamand.

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade !! — Tél. 26.85.10.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31. RUE DUPONT. NORD.

Militarisation de la marine?

Attirés par le vacarme et voyant leurs hommes quitter le salon de deuxième en se bourrant les côtes, les officiers accourent. D'un geste, le neveu leur indique le salon de première et les y précède d'une alerte foulée. Les portes refermées, une voix s'élève dans le silence :

— « Jaspas, Marcel-Henri Jaspas... Votre ministre, messieurs... Je suis heureux de faire votre connaissance (enfin) et je vous apporte le salut de mon département. Nous sommes satisfaits de vous à Bruxelles et nous nous félicitons de votre attachement inébranlable à la discipline ».

L'éloquence était généreuse, mais le ton tranchant. Il ne riait pas, le ministre. Il exposait maintenant ses vues personnelles sur la parenté commerciale qui unit la mer, la terre et l'atmosphère, sur la similitude profonde qui existe entre l'officier d'infanterie et l'officier de marine, lequel doit demeurer étranger aux conflits sociaux. Il s'exaltait peu à peu, stigmatisant l'attitude de certains éléments troubles toujours à l'affût de désordres à envenimer. Et tout à coup, il éclate. L'index menaçant, les sourcils froncés, il tonne :

— « Ne craignez rien, Messieurs, si ça ne va pas, je militariserai les bateaux ! »

Le commandant et ses officiers en restèrent comme deux ronds de flan. Ils n'ont pas encore pénétré le sens de ces paroles sybillines. Mystère et Transports...

Pour la plage, pour le voyage, pour le sport : un costume de chez JEAN POL, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44, fera preuve de bon goût. Choix considérable de vêtements de week-end à partir de 395 francs.

Les à-peu-près de la semaine

L'ordre du jour du Conseil général du P. O. B. visant le discours du ministre Spaak à l'Association de la Presse étrangère : *Des figues après Spaak*.

Les vivres manquent à Madrid : *Le Prado de la Méduse*.

Les commentaires du sénateur Rolin sur la politique internationale de la Belgique : *Les jeux Rolinpiques*.

Votre adresse cet été : « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villég. de bon goût que vous recherchez ! Tr. belles chambres, tous comforts, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre ! Pension depuis 45 francs !

Les causes profondes

Les arrêtés ministériels ne sont habituellement pas d'une lecture très récréative. Ce n'est pas le cas de celui du 13 mai 1936, lequel est issu du Ministère de l'Instruction publique et est orné d'une foule de textes fortement pensés : « Ce sont petits chemins tout parsemés de roses ! » Cuellions !

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi le parler belge est si déplorablement défectueux ? Si vous n'avez pas encore trouvé de réponse à cette question, la brochure ministérielle vous en fournit une, basée sur la science, mais un peu cruelle — il faut bien vous prévenir. Nous parlons mal, en Belgique, en raison d'une cause physiologique. Cette cause « consiste en une sorte d'incapacité de notre ouïe, qui nous empêche d'apprécier avec exactitude les sons que nous articulons nous-mêmes. Nous sommes mauvais juges de notre propre prononciation, et cette infirmité, on le conçoit, s'observe surtout chez les enfants, dont l'oreille n'est pas exercée, et plus encore chez ceux d'entre eux dont on a négligé d'attirer l'attention sur les imperfections de leur débit. »

Tous infirmes ? Les Belges sont, tous, des infirmes ? Hélas ! Qui s'en doutait ? Pourtant, les petits Brusseleers imitent avec une perfection touchante le pittoresque accent de leurs père et mère ! Elevés à Paris, leur infirmité congé-



nitale les empêcherait-elle de prendre l'accent parisien ? Après tout, elle avait peut-être raison, la dame qui s'était mise à bloquer l'allemand afin de pouvoir comprendre le petit enfant que le ciel lui avait envoyé pendant l'occupation, vers l'an 1917 de notre ère.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-céj. anglais six shillings, Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles) Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

Ce n'est pas tout

Le savant auteur des lignes que nous venons de citer ne pouvait, cela ce conçoit, se contenter de ces tristes considérations. A côté du mal il devait indiquer le remède. Ce remède, est dans l'articulation. Entreprise difficile, qui doit tenir compte de la déficience physiologique du Belge. Inutile de répéter dix fois, cent fois un mot, « cette méthode tout empirique est, d'avance et dans la plupart des cas, frappée de stérilité parce qu'elle ne tient pas compte de la véritable cause du mal. Pour bien imiter un son, il importe d'abord de bien l'entendre, et ensuite de bien connaître la disposition des organes que sa position requiert ». De sorte que « redresser une prononciation vicieuse revient à éliminer de mauvaises habitudes d'articulation et à les remplacer par des habitudes correctes ». C'est ainsi qu'à Paris, Totor, dès l'âge de 10 mois, époque à laquelle il se mit à bégayer ses premières onomatopées telles que « Papapapapapa... Bouboubou... » se mit à observer son papa et sa maman, afin d'être sûr de parler plus tard comme à la Comédie Française.

Nous songeons aussi à une réflexion que fit un jour quelqu'un devant nous et que nous jugeâmes stupide à l'époque; nous étions en Angleterre et la personne en question nous dit : « Comme les enfants sont avancés dans ce pays ! Ils savent tous l'anglais ! » Nous ne nous doutions pas alors de la profonde vérité contenue dans ces simples paroles.

Mais revenons à la brochure ministérielle. Elle ajoute : « Certes, il ne faut rien exagérer. Personne ne songe à introduire à l'école un langage précieux et artificiel ». Respirons... Voyez-vous Bruxelles pinçant son français ?

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à :

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Gavage prononce un mouvement

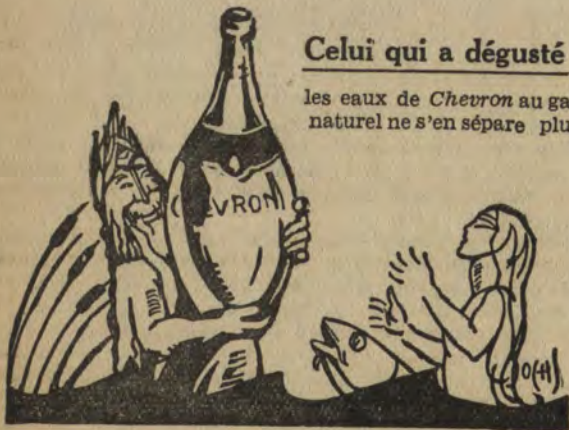
insurrectionnel

Nos lecteurs connaissent le drame des trolleybus. Les trolleybus, monstres datant du secondaire belge (nous entendons par là le règne de notre second roi) participent de plusieurs genres : car ils ont la carapace du coléoptère, le vrombissement du hanneton et le balancement du canard mais ils sont « monoélytréens » et la tringle de fer qui leur pousse à l'envers sur le nez les fait ressembler au narval, au poisson scie ou encore à la licorne, animal de blason encore mal défini, mais à une licorne qui aurait encaissé des gnions. Gavage hait mortellement les trolleybus, et particulièrement leur présence dans la vallée de l'Ourthe lui semble tout à fait contre-indiquée. Gavage, non seulement déteste le trolley, perche à étincelles diaboliques, mais il déteste plus encore les fils et ces potences qui complètent la laideur de l'électrique vicinal.

Le Courrier de l'Armée, La Ligue Vélocipédique, L'Association des Commerçants de Liège, La Société du Vieux-Liège, Barchon et St-Nicolas, comme un seul homme, de nombreuses autorités scientifiques, artistiques, militaires, ecclésiastiques et même antoinistes s'étaient déclarées prêtes à passer à l'action directe, si le trolley venait à triompher entre Chênée et Tilff. « Pourquoi Pas ? » s'associait à ce nouveau « Frente Popular ».

Il avait promis un contingent de cavalerie...

Mais, Hosannah ! on ne se battra pas dans nos vertes allées. La lourdeur industrielle a cédé une fois encore, et le vaillant Gavage a vaincu. Il n'y aura pas de ligne Chênée-Tilff, l'autobus continuera seul à assurer le service; nous nous en réjouissons de tout cœur !



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Été 1936

La dévaluation est une bien belle chose, du moins tel doit être l'avis de nos cafetiers, hôteliers et restaurateurs, sans parler des marchands de confection, de chaussures, etc.

La Belgique est submergée par un flot, sans cesse renouvelé de touristes. Les Anglais sont légion, les Hollandais innombrables, mais ce sont encore les Français qui détiennent tous les records. La première chose que le Français ait faite en arrivant en Belgique, c'est de s'acheter une grande casquette claire qu'il a enfoncée sur le côté « comme les gars » de Paname. Après quoi, il s'est inquiété du prix des cigarettes et de la possibilité de « s'en jeter un vieux coup », ce qui l'a amené à constater que chez les pe-

tités Belges il n'était guère possible de boire autre chose que de la bière. Ensuite, on a abordé le chapitre des choses sérieuses, on a procédé à la remise à neuf de toute la famille, en commençant par le moutard. Monsieur a jeté, lui, son dévolu sur une veste de cuir à fermeture éclair et sur des souliers cuir et daim. Madame a empoisonné l'existence de quatre demoiselles de magasin et de deux chefs de rayon pendant deux bonnes heures et y serait encore si son mari n'était intervenu. Elle a jeté son dévolu sur un petit ensemble trois quarts, « pas trop mal pour un article belge » et sur un chapeau, « vous n'avez pas mieux ? C'est assez moche. Enfin. Bruxelles n'est pas Paris ».

Et vous rencontrerez toute la famille déambulant. Le père porte l'enfant sur les épaules et traîne les pieds parce que ses souliers lui font mal. Ils sont un peu justes. Madame suit en soufflant et en traînant un énorme sac en simili porc, tout neuf et à fermeture éclair. Elle aussi a mal aux pieds. Tous les dix pas, elle s'arrête pour héler son mari qui va trop vite ou pour lui demander ce qu'on fait.

L'autre hausse les épaules et continue. On est en vacances ou on ne l'est pas !

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Ostende-Maritime

Reparlons-en, voulez-vous ?

Cette idée de ramener et de ramasser à peu près tout le trafic ferroviaire national et international à la Gare Maritime d'Ostende eût été intéressante si l'on avait pu la réaliser en même temps que tout un ensemble de travaux.

Dans la gare elle-même d'abord. Celle-ci a été édifiée avec les préoccupations monumentales d'il y a quelque trente ans, quand on ne regardait pas au cubage de granit bleu.

Tudieu ! quel amoncellement de petites pierres monumentales et comme M. Hubin a dû tressaillir de joie devant cette orgie dans l'utilisation des matériaux du pays.

Pour le voyageur britannique que les malles de l'Etat déposent à quai, l'impression est plutôt favorable. Il fait clair, propre et les dégagements sont spacieux.

Et les voies où l'attendent les trains internationaux sont aisément accessibles. Au demeurant, cette gare est tout ce qu'il y a de plus maritime et son accueil — le premier sur le sol belge — n'est pas déplaisant.

Mais autre chose est de la considérer comme une grande, la plus grande station ouverte aux immenses multitudes qui, à la belle saison, envahissent notre littoral et l'abandonnent après un séjour dans nos cités balnéaires.

Passé encore pour les partants, s'ils ont la chance de n'être pas au milieu d'un invraisemblable embarras d'autos, de fiacres, d'omnibus d'hôtel, de cycles, de motos, de porteurs de bagages, bloqués devant l'étroit pont de bois, à l'heure où leur train se prépare à démarrer. Ceux-là peuvent assez facilement pénétrer sur les quais qu'aucun auvent ne protège contre la pluie et les bourrasques.

Et s'il est vrai, comme les baromètres calés au beau fixe l'affirment dans les localités saisonnières, qu'il pleut rarement à Ostende et que « ça passe tout de suite », dans les années calamiteuses — ce « tout de suite » a duré tout un mois — ces ballots de voyageurs envoyés au bout du quai, dans l'attente de l'arrivée de leur train, ont eu leur compte.

Et ils peuvent dire que, dans la Gare Maritime surtout, ils ont été aux eaux.

Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas ! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses dîners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de 1er choix au « Rogier ».

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

L'arrivée dans la pagaille

Mais, en fin de compte, les voyageurs, villégiateurs et touristes qui s'en vont n'ont plus guère d'importance et, quand l'année d'après, la fièvre saisonnière les reprendra, ils auront déjà oublié ces petits ennuis d'un départ agité, bousculé et énervant.

Mais à l'arrivée, quel désastre. Les centaines, quelquefois les milliers de voyageurs débarqués à ce terminus total, car plus loin, il n'y a plus que la mer, doivent être évacués par les portillons de la sortie où la récolte des coupons — supprimée sur la plupart des réseaux européens — exige un long, patient et minutieux filtrage. D'autant plus que pour beaucoup de nos compatriotes — qui n'ont pas l'excuse des voyageurs étrangers, désorientés et dépayés — quiconque porte un képi sur notre railway devient aussitôt un agent de bureau de renseignements, et ceux-là qui, encombrés de bagages, font la file dans ces couloirs de filtrage, n'ont qu'à prendre patience, accablés sous la charge de leurs bagages.

Il y a bien une dizaine de portillons de sortie, mais pour gagner du personnel, on n'en met en service que deux ou trois. Le reste doit servir pour les jours de grande affluence, nous dit malicieusement un personnage à casquette rouge, le jour où nous étions quelques centaines à attendre notre tour d'être laminés.

Il est vrai que pour ce qui nous attendait dehors, il fallait vraiment ne pas se presser.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La zone sacrifiée

Dehors, c'est la pagaille, en plein, pendant les soixante jours que la saison bat son plein.

Sur un étroit espace, délimité par le chenal d'accès au vieux port intérieur, c'est un inconcevable entassement de véhicules de toute nature : omnibus d'hôtel, autos de maître, taxis, sapins du temps de Léopold II, brouettes et pousse-culs transportant des bagages. Dans ce fouillis s'agitent et se trémoussent les portiers hurlant les noms de leurs hôtels, les porteurs de bagages, les parents et amis attendant les voyageurs; le tout heurté par le flot des arrivants, joviaux, impatients, ne sachant plus où donner de la tête.

Ostende a de bien beaux agents, coiffés de majestueux casques blancs. Mais ces vigiles décorent parfaitement les belles avenues et des édiles, soucieux de mettre en valeur les quartiers du Kursaal, des palaces et de l'hippodrome, les ont postés là où ils complètent le décor de grande ville.

Mais ils n'ont que faire à cette gare qui doit être pour l'édilité une sorte de zone extra-muros où l'hôte de la reine des Plages n'a qu'à se débrouiller comme il peut.

Et cela n'est pas facile. Qui dira les invraisemblables et dangereux embouteilllements de cette unique passerelle de bois vermoulu, large, sa voie carrossable comprise, de quelques six mètres et par où doit s'écouler dans un inimaginable désordre ce flot intermittent de milliers de voyageurs pédestriens ou véhiculés.

Encore quand pour livrer passage à un train de chalands, le pont n'est pas tourné, ce qui se produit sans aucun souci de l'horaire des trains en partance ou en arrivée dans la monumentale gare d'en face. En ce cas, par tolérance spéciale, on permet aux passants de s'aventurer à la queue leu leu, sur la passerelle qui surmonte les portes de l'écluse.

L'autre jour, le pont étant tourné, quelques centaines de voyageurs durent passer de la sorte sur ce parapet, large de trente centimètres. Opération qui dura un gros quart d'heure, tout juste le temps d'observer que l'unique chaland, dont le passage avait provoqué l'ouverture du port et l'en-



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



gorgement, venait tranquillement s'amarrer dans le chenal et ne prenait pas la haute mer, ce qui eût pu, à la rigueur, excuser cette malencontreuse et inutile manœuvre.

Et pas un agent de police pour mettre un peu d'ordre dans tout cela.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Culs, soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Et le bon accueil?

Et les devoirs de bon accueil qui exigent — comme si cela devait être une exigence — que toute cité de villégiature offre tout de suite, à qui débarque chez elle, un décor avenant, gracieux, engageant.

Ici, on semble vraiment n'y avoir jamais songé. Et les méchantes langues assurent que l'édilité, obéissant à des préoccupations électorales, voit d'un très mauvais œil ce trafic des voyageurs délaissé de l'ancienne gare et qui, une fois l'autre pont du chenal, pareillement étrié et encombré, passé, pénètre dans le cœur de la ville par cette artère vieillote et étroite de la rue de la Station, mais égayée par ses boutiques et par l'éternel pavois qui, du début de juillet à fin septembre, fait passer le visiteur sous une voûte de drapeaux.

A l'arrivée par la Gare Maritime, tout semble être organisé pour heurter et rebuter le voyageur.

Il aborde un quartier lépreux, par une chaussée dont le revêtement, qui n'a plus été réfectionné depuis Napoléon, offre bien le type du plus détestable et du plus raboteux des pavages. Et pour atteindre le parvis qui précède la monumentale collégiale néo-gothique, il doit s'aventurer dans une zone dangereuse où aucun service d'ordre ni de signalisation ne le protège contre le passage vertigineux dans tous les sens des tramways, des autos et de ces vénérables fiacres à chevaux que l'on ne trouve plus qu'au littoral.

Une fois cette passe dangereuse traversée, il peut, par des rues larges, mais mornes et dépourvues d'animation, gagner enfin la place d'Armes qui, si elle est dépourvue de tout caractère architectural, est gaie, trépidante et vous offre, enfin, un aspect agréable de grande ville.

Mais comme première impression, il y a de quoi vous faire retourner immédiatement sur vos pas : c'est un raté de dimension.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent au nouveau bar de la Porte de Namur, inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

Une femme maigre gagne 5 kilos en 22 jours

Tous les hommes et femmes débiles.
Tous les hommes et femmes nerveux.
Tous les hommes et femmes maigres



peuvent se fortifier, retrouver leur santé et augmenter de poids en 30 jours, en prenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue quatre fois par jour. Elles se présentent comme des bonbons. Et que de miracles ces Pastilles ont déjà opérés! Chacun sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe, pour rétablir les forces et la santé, mais son goût est si repoussant qu'aujourd'hui tout le monde préfère les Pastilles JESSEL — enrobées de sucre — qui la remplacent avantageusement. Achetez une boîte à 17 fr. 50 chez votre Pharmacien. L'argent sera remboursé à toute personne maigre qui, au bout de trente jours, n'aura pas augmenté de 5 livres.

Ça va changer

Il paraît, toutefois, que l'on va changer tout cela, grâce à la politique des grands travaux et aux crédits que la dévaluation a mis à la disposition de l'Orec.

Mais cela ne va pas sans résistance. Le viell Ostende a ses amis et ses défenseurs et parmi les plus intrépides, James Ensor, la gloire de la cité. Ceux-là tiennent que le vieux chenal d'entrée, les bassins intérieurs, avec leurs châlutiers aux voiles rousses, leurs péniches goudronnées, le pavois des yachts, les maisons sordides mais banales du quartier des pêcheurs, le cocktail parfumé des crevettes, du goudron, des algues marines et du poisson que dévore le temps, font partie du paysage caractéristique de la vieille cité des Dunes.

Et ils tiennent pour d'indignes profanateurs ceux qui vont, paraît-il, combler certains bassins, construire des ponts monumentaux, aménager des squares aux lignes lourdes et aux parterres-décorés pour spectacle de music-hall.

Possible, mais on ne peut être, à la fois, surtout quand on s'offre au premier arrivant, reine élégante des plages et fille plébéienne du port des rudes pêcheurs. Il faut choisir. Et comme les adorateurs de la première se recrutent, d'année en année, par foules toujours grandissantes, le choix en est tout fait.

Au bord des lèvres, la chanson! A la lisière des PAPIERS PEINTS, les meilleurs, cherchez la célèbre marque :

U.P.L.

La clientèle change

Est-ce bien pour des visiteurs de choix qu'Ostende se doit d'être belle, au goût du jour et à la mode du temps ?

Les vieux habitués de notre littoral font la moue. Ils évoquent les temps où les palaces étaient peuplés de grands seigneurs pourvus de roubles, de marks-or, de dollars, de livres, de pesetas, de leis, de sequins et d'autres monnaies fastueuses qui se fondaient au soleil des séances éblouissantes. Tout ce monde aurait émigré au Zoute, la plage des gens chic. Est-ce bien certain ?

Ostende a, comme beaucoup de cités de plaisirs, subi le déclassement de ses visiteurs. Reste à savoir si, d'un point

de vue global, le mouvement des affaires, la recette salsonnière, s'en sont fortement ressentis.

Malgré cet abominable mois de juillet, malgré la répercussion des grèves et l'inquiétude générale qui pèse sur l'Europe, le littoral a été envahi. Par les Anglais et les Français surtout. C'est évidemment suite à la dévaluation qui fait dire avec amertume par les Belges confinés dans leur petit pays, que tous ces hôtes vivent chez nous, sinon pour rien, du moins pour peu de chose.

Mais les hôteliers et commerçants ne trouvent pas que ce soit un mal.

Sauf que certaine clientèle, la française surtout, a des exigences un peu étonnantes. Le Français, c'est sa qualité d'être économe, homme de bas de laine. Mais quand il s'est imaginé qu'il allait vivre pour rien en Belgique, il a vraiment exagéré. Et l'on raconte de tous côtés d'in vraisemblables histoires de lésine sur des prix qui, indiscutablement, sont inférieurs de moitié à ce que nos voisins paient chez eux en francs non encore dévalués.

Alors, tout de même, qu'en se montrant sans grands frais ni sacrifices, un peu larges du porte-monnaie, nos aimables voisins et amis, même les plus modestes, auraient pu conserver la cote d'amour.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

La grande colère des bistrots

Les bistrots du Nord de la France ne déragent pas. Les usines de Tourcoing, Lille, Roubaix avaient fermé leurs portes et envoyé leurs ouvriers en vacances. Les patrons avaient offert quinze jours de congé payé, soit des millions et des millions — de francs français, s'entend. Les municipalités, toutes rouges, avaient organisé de grandes festivités populaires, tous les orphéons avaient été mobilisés, il devait y avoir des courses au sac, des braderies, des chants, des danses et des attractions.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Loisirs ouvriers, avait donné des directives et ouvert des crédits.

On avait accroché des lampions et les bistrots avaient fait rentrer des quantités industrielles de pinard et de victualles.

...La région paraît déserte. Aux fêtes, on ne voit que les officiels, et pas tous encore; les bistrots sont lugubrement déserts...

Quatre-vingts pour cent des ouvriers et employés ont pris le chemin de la Belgique. Les vingt pour cent restants ne dépensaient pas.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!...

Une loi! Une loi tout de suite

Et tous les groupements de bistrots crient au scandale. Ces quinze jours de congé payé qui devaient faire monter leur chiffre d'affaires à des hauteurs astronomiques, l'ont fait dégringoler tragiquement. La région est vide de clients. Et ils réclament une loi, une loi d'urgence, obligeant les ouvriers français, en congé, à rester en France, leur interdisant l'accès de la Belgique, frappant désormais d'une taxe sévère tout citoyen de la République qui quitterait son territoire.

Si le bistrot est puissant, le prolétaire ne l'est pas moins et, en l'occurrence, il est impossible de donner satisfaction à l'un sans mécontenter l'autre.

Le ministre en est réduit à envoyer les gendarmes pourchasser ceux qui, étant en congé, en ont profité lâchement pour louer leurs services à l'agriculture qui, en France, manque de bras, et qui font la moisson. On est en congé ou on ne l'est pas, et il est rigoureusement interdit de travailler. La liberté, quoi!

Les retours

Mais après huit jours de congé, parfois plus tôt même, on en a vu revenir de Tournai et du Mont de l'Enclus, ou de La Panne et des environs. Vêtus de neuf, mais les poches vides. Car les quinze jours de salaires, même convertis en francs belges n'ont pas tenu longtemps. Et ils errent lamentablement, arborant leurs costumes « made in Belgium », les pieds meurtris par leurs chaussures neuves et regrettant leurs folles prodigalités.

Ils finiront par prétendre que la Belgique est un pays cher, même avec des francs à quarante sous !

Et un industriel du Nord, nous disait : « Les quinze jours de congé payé ? C'est magnifique en principe. On ne pouvait pas rendre à nos ouvriers un plus mauvais service. En fermant tous ensemble et en payant largement, très largement, nous en avons fait la démonstration, la démonstration par l'absurde, si on veut. Après huit jours, il n'y en aura plus un sur dix qui aura encore un franc en poche... et alors on verra ce qu'on verra. »

Et les huit derniers jours de congé payé pourraient être quelque peu mouvementés dans le Nord industriel.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sales bourgeois...

Une grande partie du littoral belge est donc en ce moment envahie par des ouvriers français auxquels les usines du Nord viennent d'accorder des congés payés et qui donnent à certaines de nos plages un aspect très démocratique.

Sur le sable, ils se déshabillent et endossent un caleçon sans se donner la peine de se dévêtir dans une cabine. Dimanche après-midi, sur la route de Coxyde, une bande d'entre eux trouvaient spirituel de traiter tous les automobilistes qui passaient de « sales bourgeois » !

Tout cela est sans doute fort pittoresque et tout à fait « front populaire », mais que diraient nos amis les Français si des Belges allaient passer leurs vacances en France et, pour se distraire, y traitaient les prolétaires de sales communistes ?...

Tuyau arrosage

Qualité garantie, placement gratuit. HERZET F^s, 71, M. Cour. T. 12.22.45

Phobie

Nous voyons actuellement les résultats de la curieuse tentative d'élimination des termes français qui s'étaient introduits, au cours des siècles, dans le flamand : on est allé rechercher des mots désuets, on en a forgé de nouveaux, on a adapté à d'autres usages certains vocables existants, et le flamand, — ou le néerlandais, comme il plaît aux néo-flamingants de l'appeler — est devenu un amalgame incompréhensible.

D'autre part, un effort vers la « beschaafde uitspraak » (la « prononciation policée », la diction correcte) s'accomplit également. Et c'est simplement une mauvaise imitation de la prononciation des snobs hollandais. Nous avons eu l'occasion de le constater, il y a quelques jours à peine, lors d'un séjour en Hollande. Nous avons, de plus, pu nous pénétrer de l'idée que les partisans du néo-vlaamsch se fourrent proprement le doigt dans l'œil quand ils prétendent se rapprocher de nos frères du nord en « épurant » le bon vieux flamand de leurs pères (ou en le reniant, eux qui se réclament tant du passé), et en adoptant une prononciation maniérée.

A la Grand'Place de Tervueren

La bonne adresse à Tervueren est le « Royal », Gd'-Place. Cet Hôtel-Rest. offre ses menus à 10/15/20 fr. Pens. 35 fr. Albert, l'ex-dir. de la Métropole-St-Josse, vous y accueillera!

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Quelques exemples

Les Hollandais cultivés, — non pas les snobs, car le snobisme n'est que de la caricature — rejettent avec horreur la prononciation où les sons semblent racler le fond du gosier, où l'on paraît constamment s'extraire des grailons de l'arrière-gorge, ce qui est pris pour le summum de l'élégance par certains de nos compatriotes du nord. Il suffit d'entendre parler les intellectuels hollandais pour en être immédiatement convaincu.

Ensuite, et cette fois en regardant simplement autour de nous, nous avons pu constater que de nombreux termes français restent en honneur, dans l'administration batave aussi bien que dans la vie courante. Voici quelques-uns des textes que nous avons copiés au petit bonheur :

Handel en Industrieschool, voorzichtig placeeren, station, stationchef (à Nimègue); comestibles en koloniale waren, coiffeur, dameshoeden, gros, détail (à Arnhem); « Het Leven Geïllustreed », bureaux van redactie en administratie; vry entree (à La Haye); diverse limonades, eigen pâtisserie (à Zwolle, ville provinciale); hazen, faisants, poulardes, canetons, enz. (à Amsterdam)...

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

Comparaisons

Chez nous, on s'empresse de changer « industrie » en « nijverheid », « station » en « statie » et « chef » en « overste ». Le reste à l'avenant. Tout le monde comprendrait; maintenant, on s'essaie à empêcher une moitié du pays de comprendre l'autre. Les Wallons ne vont-ils pas à leur tour changer les mots dringuelle (drinkgeld), meskenne (meisken) et autres, afin d'épurer leur patois et d'en extirper les termes venus du Nord ? Ils n'auront garde, heureusement : chez eux, la peur du ridicule n'est pas encore morte !

En Hollande, dès que vous parlez français, une personne obligeante s'emploie à vous aider, à converser avec vous dans la langue d'oïl. Nous portions un bonnet alpin : huit fois sur dix, les gens avec qui nous entrons en contact, dans la rue, dans les magasins, les hôtels, les cafés, les administrations, nous disaient en français : « oui, monsieur, non monsieur », en se montrant aimables et prévenants, comme ils le sont d'ailleurs à l'égard des Anglais, des Allemands ou des Danois.

Chez nous, à Anvers, par exemple, huit fois sur dix, quand vous parlez français, on vous regarde de travers, on vous répond à peine ou pas du tout, — sauf à l'entour des gares, on devine pourquoi. Heureux encore si on ne vous dit pas avec hargne : « Kan niet verstaan, spreekt vlaamsch ! », alors que, la plupart du temps, on vous comprend fort bien.

KREDIETBANK
voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège centr. ad. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Sièges : Anvers, Bruxelles, Gand, Courtrai et Louvain.
Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à
fr. belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

Eblouissement

Ce fut très bien, ce fut tout à fait bien, cette fois. On a pu aligner tous les adjectifs du répertoire pyrotechnique, toutes les exclamations admiratives, et nos confrères de la presse quotidienne n'y ont pas manqué, on n'a fait que rendre stricte et méritée justice aux organisateurs et aux acteurs de la Nuit Féerique. La croix de feu des Croix de Feu (deux mille participants), les danses et ballets (cent vingt personnes), les danses acrobatiques, les projections, fusées, bombes, le ciel incendié, les pluies et cataractes de feu, tout cela fut splendide, grandiose, merveilleux. Les nuages eux-mêmes, qui se moquent de nous depuis des mois, en oublièrent leur fonction traditionnelle et nationale. Il n'y eut pas de ratés, il n'y eut pas de critiques. Aucun grincheux ne nous a fait savoir son mécontentement. Los à l'inventif et artiste Ricard, artificier du Roi, qui a réalisé l'unanimité dans la satisfaction et qui a réussi là un coup de maître.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
...et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHT FR. S.A. rue de l'Écuyer. BRUXELLES

Histoire de pêches et de douaniers

L'aventure remonte à quelques jours. Un Bruxellois, venant de Paris, avait reçu, au moment du départ une petite caisse de pêches qui lui était aimablement offerte par des amis. « Vous les mangerez en pensant à nous... » Au cours du voyage, notre Bruxellois, sa femme et ses enfants firent honneur aux pêches de Montreuil.

Mais voici qu'à la frontière belge les douaniers vinrent jeter un coup d'œil dans l'auto : « Vous n'avez rien à déclarer ? ». « Il me reste ces quelques pêches. Quels sont les droits à acquitter ? » Le douanier répondit flegmatiquement : « Vous payeriez tout ce que vous voudrez, il m'est interdit de laisser entrer en Belgique une seule pêche. » Et, souriant, il précisa : « Les pêches sont contingentées : il vous faudrait une licence pour pouvoir faire passer ces fruits de France en Belgique. »

Que faire ? manger ce qui restait dans la petite caisse ? C'eût été gourmandise pure. Les voyageurs offrirent les fruits au douanier. Hélas ! Le brave homme contempla, soupira, refusa : « Je suis en service... je ne puis rien accepter... » Il ajouta : « Vous pouvez retourner à la frontière française et les offrir aux douaniers qui les accepteront peut-être avec plaisir... » Le voyageur, un peu pressé, renonça à rebrousser chemin. Il regarda autour de lui et entra dans un café, la caisse sous le bras. Il se proposait de l'offrir au cabaretier, mais il aperçut, atablés, deux douaniers qui n'étaient pas en service commandé. Il leur raconta ce qui venait de lui advenir et les supplia de se dévouer... « Mangez-les, je vous en prie. » Il n'y avait plus de consigne. Les douaniers acceptèrent. Et le voyageur reparti, poussant à fond l'accélérateur, afin de regagner la demi-heure perdue à la frontière parce que des amis parisiens lui avaient offert une petite caisse de fruits contingentés !

Le Négus serait retrouvé...

On signalait la semaine dernière que le Négus n'était pas en Espagne et qu'on ne savait pas très bien s'il se trouvait à Carcassonne ou chez M. Henri Rolin. Voici que l'on nous annonce que le Négus existe toujours. Il a fait part de son intention de retourner en Abyssinie, afin de se remettre à la tête des Ethiopiens et de commencer la lutte pour l'indépendance de son pays.

Le Négus ne dit pas si les cent quarante-cinq caisses d'or et de bijoux qu'il a emportées dans sa fuite retourneront en Abyssinie. Ou bien si elles resteront cachées dans les caves de l'hôtel de M. Henri Rolin jusqu'au jour de la victoire finale et de l'écrasement de Mussolini. Le Négus est un personnage extraordinairement sympathique. Il regrette amèrement que la Société des Nations, et les Anglais en particulier, ne lui aient pas consenti un emprunt. Mais il fait annoncer qu'il trouvera dans d'autres pays ce que les égoïstes Britanniques ne lui ont pas offert.

On se demande quels sont les pays qui vont lui consentir un emprunt. Serait-ce la Belgique dont les finances sont, paraît-il, particulièrement brillantes ? Ou bien M. de Brouckère, M. Lafontaine et M. Rolin, éminents pacifistes, auraient-ils ouvert une souscription parmi les dirigeants du futur front populaire belge, afin de donner au Négus les moyens d'entreprendre la conquête de Rome et de la péninsule ? Ainsi le fascisme, qui empêche les socialistes de dormir, serait-il vaincu définitivement.

Locarno

Fiasco, ce n'est pas le cas du Restaurant Ravenstein, qui offre à son honorable clientèle ses diners à 40 fr (4 plats au choix du client, 2/2 de vin et café compris. Garage grat.

Gazette militaire

Un de nos bons confrères publie régulièrement une « Gazette militaire » dans laquelle figurent toutes les informations intéressantes l'armée ou les anciens combattants.

Et l'autre jour, nous trouvions sous cette rubrique, la constitution d'un état-major, dans lequel figurait un Congolais comme président, un zouave comme vice-président, des grenadiers, d'autres Congolais et d'autres zouaves, plus un lieutenant de musique.

Quel pouvait bien être cet état-major pour le moins bizarre ? Une lecture plus attentive nous a permis de constater qu'il s'agissait de l'état-major de la « Marche de Saint-Feuillien, association sans but lucratif ».

Les « marcheurs » n'ont pas dû être médiocrement flattés en voyant leur état-major figurer, en bonne place, dans une gazette militaire, réservée jusque là à l'armée active, et le Congolais, président, doit se sentir quelqu'un dans le genre de Weygand ou de Nuyten.

*Antimites
vous les avez tous essayés à votre détriment,
dans un parfum suave, que vous adopterez définitivement
"Joramin"*

A propos de Verdun, encore

Il y a peu de temps, on s'en souvient, une cérémonie assez émouvante réunissait sur le champ de bataille de Verdun des anciens combattants de toutes les armées qui furent face à face pendant la grande guerre.

A cette occasion, nous avons publié une note reçue au ministère de la Guerre à Berlin, concernant la prise du fort de Douaumont, dont les circonstances ont fait l'objet de relations contradictoires. Dans le même esprit de contribution documentaire, nous croyons intéressant de compléter cette note par un résumé des vivants mémoires du lieutenant C. von Brandis qui, à la tête d'une compagnie du

24^e régiment d'infanterie de Brandebourg, mena « l'assaut » dont parlait le communiqué fameux au Kaiser : « Le fort cuirassé de Douaumont, le pilier angulaire Nord-Est de la ligne principale des fortifications permanentes de la forteresse de Verdun, a été pris d'assaut hier après-midi... ».

C'était le 25 février 1916. Depuis le 21, la bataille faisait rage et, pour cette journée, le plan directeur de Brandis lui enjoignait de progresser jusqu'à huit cents mètres du fort. Là, il devait s'organiser, vérifier la liaison et attendre de nouveaux ordres. L'objectif fut atteint sans trop de peine et, dans une accalmie de l'artillerie en même temps que des éléments — il a cessé de neiger — les hommes soufflaient un peu, planqués sur les lèvres des entonnoirs, où stagnait une eau glacée. Devant eux, « le fort, massif et sans vie, était accroupi sur sa crête toute blanche ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

L'exploitation des circonstances

Il était, aux environs de quatre heures. Le temps était redevenu clair et Brandis regardait cela de tous ses yeux. Plusieurs fois, il fouilla à la jumelle le terrain qui le séparait de l'ouvrage. Il n'y avait pas d'erreur, aucun élément d'infanterie n'occupait cet espace découvert et le fort lui-même qui ne tirait pas, semblait dégarni. Était-ce possible? Bientôt l'officier n'y tint plus et se leva : « Vorwärts, commanda-t-il, Richtung Douaumont. » (En avant, direction Douaumont).

Pourquoi prit-il cette initiative, qui, en cas d'insuccès, aurait été considérée comme une infraction grave aux ordres reçus? « Peut-être, dit-il, fut-ce par hasard, par instinct, par vague intuition; en tout cas, ce ne fut pas l'effet d'une résolution calculée, d'une décision réfléchie. Et l'ordre était à peine donné que je fus assailli de doutes. Je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi les minutes qui suivirent. »

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Personne...

Les « kampfstieren » (taureaux de combat) du Kronprinz « en avaient marre » et grognaient: ils auraient préféré faire demi-tour. Le mot d'un loustic à qui les circonstances n'avaient pas enlevé son bagout, suffit cependant à redresser le moral chancelant : « Il y a des plumards, là-haut! » Au demeurant, la compagnie était déjà trop engagée que pour tergiverser: mieux valait maintenant pousser de l'avant que reculer.

Sans coup férir, Brandis et ses hommes parvinrent devant les réseaux rouillés. Ils y pratiquèrent un passage à la cisaille et le lieutenant fit reconnaître les coffres du flanquement par des patrouilles; ils étaient déserts. Toujours sans être inquiétés, si ce n'est par un peu de fusillade — sans effet et peut-être sans but bien déterminé — qui semblait venir des abords du village de Douaumont, encore aux mains des Français, la troupe tout entière se laissa alors glisser dans les fossés, le long de perches qui se trouvaient providentiellement là, remonta le mur d'escarpe sur un talus de neige et pénétra dans le fort sans aucune résistance!

Un premier groupe d'une vingtaine de Français — qui n'en revenaient pas de ce qui leur arrivait — fut enfin rencontré et fait prisonnier, puis encore une cinquantaine d'autres, tandis qu'une seconde compagnie du 24^e brandebourgeois, dont le commandant (capitaine Haupt) avait remarqué la progression de celle de Brandis, venait se joindre à elle, avec quelques isolés ralliés en cours de route.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1^{er} étage, où tous les articles sont en vente.



Enfin Pétain vint

Comment ce coup de main, pompeusement qualifié d'irrésistible assaut, avait-il pu réussir?

Le fait est que, depuis 1914, la garnison des R.F. (régions fortifiées) avait été incorporée aux troupes de campagne. Douaumont se trouvait d'ailleurs en troisième ligne.

Il fallut la formidable poussée allemande pour le placer au bout de quatre jours en pleine zone de combat, à la « soudure » de deux secteurs, sans qu'au milieu du désarroi, on put se douter, à l'état-major du général Balfournier — qui venait d'entrer en fonctions, provisoirement pour la région Meuse-Woëvre, — que le fort était à peu près privé de défenseurs.

Ce fut sur ces entrefaites que Pétain prit le commandement, dans la nuit du 25 au 26 février, organisant aussitôt le champ de bataille, faisant creuser, sous le feu, d'un fort à l'autre, ces tranchées que les poilus appelèrent « la ligne de la panique », inaugurant la « Voie sacrée » et répondant bientôt au triomphal communiqué allemand par son ordre du jour historique, plein d'une foi communicative : « Courage... on les aura ! »

Il n'entre dans un paquet de THÉ " EDGLETS "

de **BROOKE-BOND**
ni vieilles feuilles ni tiges, ni côtes, mais uniquement les bords des jeunes feuilles.

" EDGLETS "
est donc délicieux au goût et économique.



« Gloria, Victoria »

Entre-temps, la vie n'était pas gaie, à Douaumont, si « solidement en main allemande » que fût la position, suivant le susdit communiqué.

Le capitaine Haupt en avait pris le commandement, tandis que le lieutenant von Brandis était envoyé en liaison vers l'arrière. Auparavant, les vainqueurs s'étaient comptés: ils étaient dix-neuf officiers (?) et soixante-dix-neuf hommes. Des renforts étaient nécessaires d'urgence, avec des munitions et des vivres.

Brandis commença par rassembler quelque trois cents gaillards qui s'étaient installés le mieux possible pour passer la nuit sur le terrain, parmi les morts et les blessés, et qui, sur des promesses réitérées de nourriture et de couchage, dans des casemates chauffées, se décidèrent à gagner le fort. C'était toujours autant d'acquis. Puis, dans la nuit venue, l'officier parvint à trouver, à la boussole, au milieu du chaos, un état-major de régiment où il rendit compte. Après quoi, il s'écroula dans un coin, exténué.

Le lendemain, avant de rejoindre son unité, il apprenait que Sa Majesté l'Empereur et Roi lui avait conféré, ainsi

qu'à Haupt, la cravate « Pour le Mérite. » — la plus haute distinction militaire allemande — qui, peu de jours plus tard, leur parvenait... par la poste, sans plus.

« Le 24e, raconte Brandis, fut laissé quatre semaines dans le fort, sans air ni lumière, quatre semaines à la triste lueur d'insuffisantes bougies, sous l'éternel pilonnage des obus, qui faisaient résonner la voûte comme un tonnerre. Il y avait tous les jours des malades de la vermine; tout le monde grelottait de fièvre et se tordait de coliques. »

Lorsque les « héros de Douaumont » furent enfin relevés, ils n'avaient plus figure humaine et des lazzi sans fin les accueillirent au cantonnement : « Herr Gott ! Kinder, d'où sortez-vous ? On a dû oublier de vous enterrer ! »

La guerre fraîche et joyeuse, quoi !

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.

A Mayerling

Un film, d'une opportunité douteuse et d'une vérité problématique, a passé récemment sur l'écran; il tend à reconstituer le drame de Mayerling qui, par une froide nuit de fin janvier, au milieu du « Wiener Wald », enseveli sous la neige, enleva, en 1889, son fils unique à François-Joseph et son Kronprinz à l'Autriche-Hongrie.

Mayerling ! Comme c'est loin, déjà. Beaucoup de gens savent à peine ce que c'est et la plupart ne se représentent pas quel coup de tonnerre ce fut sur l'Europe — l'Europe d'il y a près d'un demi-siècle — que la nouvelle de ce suicide, avec une jeune fille de petite noblesse, du prince appelé à hériter d'un des plus grands noms qui soient, et à monter sur le trône d'un empire dont la grandeur avait permis qu'il accaparât jusqu'aux voyelles de l'alphabet, pour en faire l'abréviation (A.E.I.O.U.) de son ambitieuse devise : « Austriae est imperare orbi universo ».

Une foule de versions furent données de cette fin tragique : accès de folie d'un homme fantasque, dont la mère l'était déjà au point de ne pas se plier à la vieille étiquette espagnole de la « Hofburg », qui lui interdisait de mettre deux fois les mêmes chaussures ou de s'asseoir dans son bain; drame d'orgie clôturant dignement une vie qui fut singulièrement dissolue; impossible amour, à l'abandon duquel Rodolphe et Marie Votsera préférèrent la mort...

Qu'importe, en somme ? Tout cela n'est plus, maintenant, qu'un souvenir lointain qui s'estompe, un souvenir que le roman de Claude Anet et le film qui en a été tiré ne soustraient pas à l'écrasement de tous les événements qui se sont accumulés sur lui depuis quarante-sept ans. L'empire lui-même a disparu et il ne reste de sa devise qu'un ironique témoignage de la vanité des choses de ce monde.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Aujourd'hui

A Mayerling, resté un petit village paisible, un peu à l'écart de la grand-route, entre Alland et Heiligenkreuz, plus rien ne rappelle la tragédie. Plus rien ? Si, tout de même : une grande chapelle froide et banale, attenante à des bâtiments vieillots, occupés par des religieux.

Elle s'élève à l'endroit où moururent l'archiduc et la petite « baronesse », comme on dit à Vienne, où les jeunes filles portent le titre, à l'endroit où on les trouva, sanglants, elle dans le grand lit qui emplissait l'étroite chambre à coucher du pavillon de chasse, lui à ses pieds, le crâne affreusement fracassé.

François-Joseph fit tout de suite abattre le « Jagdschloss » du kronprinz, et dès le 20 octobre 1891, la chapelle était consacrée, en sa présence. Au-dessus de l'autel, une grande toile signée Kastner, représentant Saint-Joseph — à qui le lieu est dédié — entouré des patrons des divers membres de la maison impériale et de saintes de l'ordre

des carmélites. Dans une chapelle latérale, un autel provenant du château de l'impératrice Elisabeth, à Corfou. Aux fenêtres, des vitraux offerts par les amis de Rodolphe. Une statue de la Vierge, un beau chemin de croix. C'est tout. Rien ne signale spécialement à l'attention cette petite église, d'ailleurs un peu écartée du chemin. Mais on vous fait payer pour y entrer.

Dans le village, où, à la saison, des guinguettes débitent du vin nouveau, comme à Grinzing et dans tous ces délicieux patelins des environs de Vienne, personne ne se préoccupe de ce qui se passa là en 1889. Seulement, si vous en parlez, vous trouverez tout de suite des indigènes qui, même sans avoir de beaucoup dépassé la quarantaine, se souviennent parfaitement. Chacun vous débite une histoire à sa façon, mais tous vous conduisent à la chapelle et attendent là que vous leur allongiez un pourboire.

Les amateurs de romantisme en sont pour leurs frais et, remontant vite en voiture, filent vers Baden-bei-Wien et son délicieux écrin de verdure.

Les capitaux de M. Samuel Kahn

Weiss et Kahn se rencontrent sur le boulevard. Weiss se dirige vers Kahn, mais celui-ci, sur un salut très froid, continue son chemin. Weiss veut en avoir le cœur net. Qu'y a-t-il donc qui ait ainsi changé son vieux camarade ? Il court après Kahn, le rattrape et, sans faire attention à sa mine renfrognée — il en a vu bien d'autres dans les affaires — il l'interroge :

— Eh là ! Kahn, Monsieur Kahn, mon ami, vous êtes bien fier maintenant ?

— Mais, Monsieur Weiss, mais...

Weiss fait entendre un long sifflement admiratif. Il vient de remarquer l'épingle de cravate de Kahn, et le pommeau de sa canne, et son chapeau tout reluisant neuf, et la qualité de sa fourrure, Fichtre !

— Compliments ! fait-il en montrant tout ça d'un doigt rapide, je comprends, compliments... Et alors tes affaires marchent si bien que ça ?

Kahn en a pris son parti. Il acquiesce :

— Pas mal, pas mal...

— Et qu'est-ce que tu fais donc, cette année ?

— Toujours ma banque, tu sais bien, Weiss, tu sais bien...

— Et c'est ta banque qui te paye tout ça ?

— Je vais te dire, explique Kahn fièrement. Je me suis beaucoup agrandi tous ces temps derniers.

— ?

— J'ai dix employés actuellement, dix employés à trois mille francs chacun...

Pour le coup, Weiss n'en croit pas ses oreilles. Stupide, il s'est arrêté en plein boulevard et a accroché d'une main tremblante un pan du manteau de Kahn et il bégaye :

— Trois mille... trois mille francs... dix employés à trois mille francs.

— Mais oui.

— Trois mille... trois mille... par mois ?

Kahn a sursauté. Et, méprisant, il haussa les épaules :

— T'es trop bête. Trois mille francs par mois !! Mais non, trois mille francs de cautionnement.

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Fêtez Marie

En bas de Crapaurue (comme disent les Verviétois), à Verviers, à deux pas de la place Verte... le passant, attiré par l'étalage d'un confiseur, pouvait lire, l'autre année :

FETEZ SAINTE-MARIE

Toute personne acheteur d'une
BONBONNIERE

sera remplie gratuitement

UNE POITRINE FERME

S'OBTIENT RAPIDEMENT PAR L'USAGE QUOTIDIEN DU

véritable Super MASSOSEIN à sustentateur

BREVETÉ PRIX IMPOSÉ : 325 FR.

L'UNIQUE APPAREIL DE MASSAGE DES SKINS PAR L'EAU FROIDE SOUS PRESSION
LE SEUL APPAREIL AU MONDE A SUSTENTATEUR ET A JET ROTATIF

NE GASPILÉZ PAS VOTRE ARGENT

EN ACHETANT UNE CONTREFAÇON QUI N'EST QU'UN ARROSOIR
ET NON UN APPAREIL DE MASSAGE

APRÈS AVOIR TOUT ESSAYÉ, VOUS ACHÈTEREZ LE

VÉRITABLE SUPER MASSOSEIN

LE SEUL DONT L'EFFICACITÉ VOUS DONNERA SATISFACTION ENTIÈRE.

EXIGEZ LE NOM MASSOSEIN POINÇONNÉ SUR CHAQUE APPAREIL.

GRATIS VOUS RECEVREZ LA BROCHURE SOUS PLI FERMÉ EN ÉCRIVANT AUX

Ets PARFUMIA, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, dép. P. P.



Un bock

avec

M. Georges Marquet

possesseur de palaces
en Espagne

I.

M. Georges Marquet ne danse pas la séguedille, un œillet poivré aux dents, sur les remparts de Séville. J. mais il n'a manié la carabine de Gastibelza, pas même dans ses palaces, dont les prix sont inflexiblement honnêtes ; il n'est pas capable de rêver devant les alexandrins d'Hernani, pâte obscure que le ciel a fait duc de Segorbe et duc de Cardona ; et s'il a connu la cigarière de Pierre Louys ou cette Andalouse d'Alfred de Musset qui faisait de l'œil aux Barcelonais, on peut être assuré que c'est à titre simplement documentaire.

Et pourtant, M. Marquet est parfaitement indiqué pour nous parler de l'Espagne. Le premier, il a réussi à créer dans la péninsule les hôtels de luxe dont elle manquait totalement ; le « Continental » à Saint-Sébastien, le « Palace » et le « Ritz » à Madrid, l'« Alphonse XIII » à Séville, sont à la fois son œuvre et son orgueil. On lui doit donc non seulement une chaîne d'étapes belges en terre ibérique, mais aussi une contribution importante au développement touristique espagnol, lequel était en pleine voie de prospérité avant les tristes événements de ce jour.

II.

A mon avis, me dit M. Marquet, la pagale actuelle était inévitable, car l'opposition des militaires était connue et au surplus irréductible ; l'assassinat de Sobelo a mis le feu aux poudres, mais ça n'a été qu'un prétexte. L'Espagnol d'ailleurs est un mécontent chronique, à quelque catégorie qu'il appartienne, et sa morgue héréditaire est telle que j'ai entendu un de mes associés, homme de modeste naissance, se plaindre un jour que, reçu par le roi en audience, selon un protocole uniforme, il estimait n'avoir pas reçu les honneurs dus à son rang...

— Le Roi, disait-il, n'est pas plus que moi...

— Beaucoup de révolutionnaires en jugent de même...

— Oui, Mais mon associé n'était pas révolutionnaire. C'est ça qui est spécial. La majesté royale n'était pas en cause, là-dedans, C'était une affaire entre Alphonse XIII et lui, d'homme à homme...

— Des anti-tout, quoi ?

— C'est bien ça. En Espagne, on est au café, à six ou sept amis à causer ou à faire une belote. Personne n'ose partir le premier, parce que le partant a l'impression justifiée que les « restants » vont dire du mal du « partant » dès qu'il aura tourné le coin de rue. Enfin, un compagnon pressé se décide, le rite se poursuit, et les deux derniers copains, les plus résistants, s'en vont dans la nuit et ne se quittent qu'à toute extrémité, pour être sûrs que personne ne leur ravira la chance de dénigrer « in fine » les amis rentrés au dodo.

— Oui. Ça se fait aussi Porte de Namur !...

— En beaucoup moins grand. Cœur d'or, méchante langue, orgueilleux, l'Espagnol est l'homme le plus inexact du monde. Un ministre donne audience aussi bien à dix heures du soir qu'à midi. Parfois, ayant été convoqué, il refuse de vous recevoir... J'ai souvenir d'un banquet, au « Palace » de Madrid, où les convives étaient convoqués pour une heure. Le premier arriva à 1 h. 30, le dernier à 4 heures sonnantes. Le « Palace » de Madrid y trouvait d'ailleurs son profit, car aux époques où fonctionnaient les Cortès, hélas mis aujourd'hui en vacances, nous hébergions tout un temps cent cinquante parlementaires au moins, lesquels mettaient des semaines à liquider des encommissionnements que nous eussions réglés en une demi-journée...

— J'ai été frappé, comme vous, de cette négligence, de cette indolence superbe et systématique. Rien n'égale l'abandon, le décor caduc et sordide des posadas rencontrées au hasard des petites routes. Et je me souviens d'un récit de voyageur, parti, le pauvre, en prospection aux Philippines au temps de la colonie ! ! !... Il lui avait fallu quinze tentatives pour pénétrer dans un des bureaux du gouvernement, clos à tout jamais au public encore qu'ouvert en théorie, et où l'infortuné solliciteur ne trouva, après escalade et bris de clôture, qu'un lézard phosphorescent faisant



PROPOS D'ÈVE

Réponse à une affligée

J'ai déjà dit l'émotion qui me gagne chaque fois qu'une de mes lectrices me prend pour confidente, ce qui me touche infiniment, et pour conseillère, ce qui me rend confuse et perplexe : à certaines douleurs, on peut répondre par des paroles de sympathie, de compassion, mais par des conseils ? En matière de sentiment, tout varie avec les individus, tout n'est que nuances fragiles...

J'ai reçu dernièrement une lettre d'une correspondante dont j'ignore tout, sauf qu'elle est malheureuse, et ne sait comment remédier à son infortune : après onze ans « d'une union si belle, me dit-elle, qu'en y songeant elle tremble encore d'émotion », elle s'est vue délaissée pour une femme de trente-cinq ans qui ne la vaut ni physiquement, ni intellectuellement, et elle me prie de montrer le vilain rôle que jouent certaines célibataires mûres qui n'ont pu trouver d'époux, et se dédommagent en essayant de prendre celui des autres.

Je connais ces femmes dangereuses — l'espèce en est assez répandue — pour qui il n'est de victoire sentimentale que sur d'autres femmes, et d'homme désirable que celui qu'il faut arracher à une autre. Qu'elles sont habiles, qu'elles sont perfides, qu'elles sont redoutables ! Elles ont un plan de bataille, toujours le même, et qui échoue rarement. Elles commencent par jouer les incomprises : personne ne connaît les délicatesses de leur cœur, la rareté de leurs sentiments. Elles sont destinées à passer leur vie isolées, sans une âme-sœur pour les étayer ; quand elles ont bien attendri, quand elles se sont bien fait plaindre — il est si rare qu'un homme reste insensible à des larmes féminines — elles plaignent à leur tour : elles sont sûres qu'un homme aussi délicat, aussi fin, n'est pas entièrement compris, ni suffisamment admiré par sa compagne, qu'il ne trouve pas en elle l'appui et le réconfort qu'il est en droit de demander. Et les louanges d'entrer en branle. Cet homme qui est peut-être, dans la vie, subtil et clairvoyant, est pris, englué, « embobeliné », comme dit le populaire. Il commence à s'aviser que, chez lui, on ne semble pas se soucier de ce qu'il a d'unique, on ne rend pas un suffisant hommage à ses rares qualités de cœur et d'esprit. Il prendra prétexte du moindre moment de distraction, d'inattention ou de négligence, de la plus petite trace d'humeur — qui peut les éviter dans le quotidien d'une longue vie commune ? — et il éclatera en reproches, en récriminations. Le mal est fait, le venin a accompli son œuvre. La belle union, née de l'amour, cimentée par la tendresse et l'harmonie de longues années cheminées côte à côte, se dissout en aigreur, en colère, en disputes atroces.

L'homme ne va pas toujours jusqu'à s'arracher complètement du foyer, mais le foyer est devenu intenable, et la femme, qui n'a pas démerité, qui se sent impuissante, et qui ne comprend pas l'injuste malheur qui la frappe, tremblant qu'un cri, une plainte, ne lui enlève définitivement celui qu'elle aime encore, cache ses larmes.

Que répondre, que conseiller à mon infortunée correspondante ? Elle me dit qu'elle n'a plus de courage, que dans son cœur il n'est plus que dégoût et rancœur, qu'elle n'a personne à qui se confier, sinon sous le voile de l'anonymat, et elle implore quelques mots de réconfort.

Hélas ! le seul conseil que je pourrais lui donner, c'est la patience. Je sais bien que c'est une vertu terne, humble, sans gloire, qui n'apporte avec elle ni soulèvement de l'âme, ni excitation généreuse, mais c'est, me semble-t-il, le seul remède à une situation si douloureuse. Son mari ne l'a pas quittée, il subsiste entre eux, me dit-elle, « un lien charnel très puissant encore et une entente tout intellectuelle ». C'est beaucoup, c'est énorme ; que les fleurs du sentiment soient pour une autre, il ne me semble pas que l'attrait en soit, pour l'homme, assez vif pour qu'il brise, sans réfléchir, tout ce qui le rattache à son foyer. Peut-être subit-il cette crise qui atteint presque tous les hommes à l'âge où la jeunesse s'éloigne, où ils regrettent amèrement de n'avoir pas assez profité de cette jeunesse, parce qu'ils ne la savaient pas aussi fugitive : c'est un feu de paille qui s'éteindra, non sans laisser quelques blessures que la délicatesse et la générosité pourront panser. Elle est l'épouse, ce qui est stable, ce qui dure, elle est très forte. Elle est aussi quelque chose de plus humble, mais de bien solide : l'habitude... Eh ! je sais bien, ma « fidèle lectrice » va se révolter un peu de ce rôle sans grandeur. Mais une douce, une chère, une tendre habitude, est-ce si peu de chose ?...
ÈVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

A la gloire de l'équitation

Celles qui passent leurs vacances à la campagne ignorent maillots de bain, pyjamas et shorts. En revanche, elles connaissent les joies de l'équitation.

Peut-on monter à cheval, à la campagne, avec le costume que l'on porte pour parader au Bois ?

Cela dépend de quelle campagne. S'il s'agit d'un château seigneurial, nulle élégance ne sera déplacée, quoique l'amazone ne fasse pas très « estival » pour parler le jargon de la mode. Mais si c'est pour mener l'existence du gentilhomme-fermier, ce qu'il y a encore de mieux, c'est

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

**3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94, CHAUSSEE D'IXELLES

une bonne culotte imperméable sans élégance ni fragilité et de solides leggings.

La promenade à cheval dans les allées d'un beau parc mérite l'honneur d'un costume neuf, qui pourra du reste resservir à la ville le printemps suivant.

On fait de charmants costumes classiques tout en drap blanc. Costumes de cavalier naturellement, car l'amazone est vraiment un peu trop « théâtre » pour la campagne. Seulement, ce genre de costume exige un château avec teinturier à proximité.

Ce qui est moins joli c'est la culotte à jambes ajustées supprimant les bottes ou les leggings. La plus jolie jambe paraîtra épaisse avec ce costume-là et on a toujours un peu l'air d'avoir oublié de mettre ses bottes.

Nous ne saurions trop vous conseiller de vous adresser à un tailleur spécialisé qui vous fera un costume à la mode, mais classique. Les fantaisies par trop excessives sont encore plus déplacées sur un cheval qu'ailleurs.

... A moins que vous n'ayez un désir immodéré de jouer à la cow-girl.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Par monts et par vaux

Des vacances bien sympathiques sont celles qui vous lancent sac au dos sur les grandes routes... ou qui accrochent une confortable roulotte derrière votre voiture.

Le camping fait des adeptes de plus en plus nombreux. Nous n'essayerons pas d'indiquer aux campeurs éprouvés comment il convient de s'habiller pour ces sortes d'expéditions. Mais le campeur amateur risque de faire dans ce domaine d'innombrables écoles.

Il y a la campeuse (car c'est d'elle seule que nous nous occupons aujourd'hui) qui n'emporte pas assez et celle qui emporte trois fois trop. Celle qui n'a en tout et pour tout qu'un costume de boy-scout et celle qui met quatre robes du soir dans son sac.

Considérez, s'il vous plaît, que vous ne serez pas toujours en pleine campagne, et qu'il vous faudra un costume pour les villes que vous visiterez éventuellement. La jupe-culotte vous rend, sous ce rapport, bien des services. Elle est parfaitement correcte tout en étant pratique. Même pour la bicyclette, elle est préférable aux knickerbockers, que pas une femme de goût ne devrait porter. Avec une jupe-culotte, un manteau imperméabilisé assorti et tout un jeu de blouses : votre équipement de camping est au complet.

La beauté est toujours captivante!...

Depuis la plus haute antiquité, la beauté opéra toujours, sur l'esprit humain, une emprise captivante. Et c'est aussi, toujours, l'éternel féminin qui l'emporte dans l'expression de la Beauté. La femme confère à tout ce qu'elle touche cet indéfinissable caractère de préciosité. Il suffit pour s'en convaincre, d'admirer le bas « Mireille-Caresse », léger comme le zéphyr, doux comme une caresse, exposé sur une main de cristal à l'étalage de la maison Estelle, cinquante-cinq, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Les jolies femmes de la Cité Ardente peuvent se procurer tous les bas « Mireille », réputés pour leur beauté, leur finesse, leur solidité et leur prix avantageux, « Aux Genêts », deux cent soixante-deux, boulevard d'Avroy, à Liège.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le triomphe du short

Il existe un autre genre de camping qui exige un équipement tout différent. C'est la croisière en canoë.

Pour ces expéditions au long cours, vous choisirez dans les toilettes de plage ce qu'il y a de plus pratique.

Pour filer le long des canaux ou des rivières, plusieurs jours durant, un paréo tahitien est tout à fait déplacé, et vous n'auriez que faire du plus élégant des « diaphéas ».

La croisière en canoë est le triomphe du short. Un short sportif en toile lavable par dessus votre maillot de bain, un bon chandail à col roulé que vous passerez dès que la brise fraîchit, voilà ce que vous porterez « à bord ».

Quand vient le soir, on plante sa tente et l'on s'en va faire les provisions au village. Il vaut toujours mieux éviter de scandaliser les populations; c'est pourquoi vous passerez une jupe boutonnée par dessus votre short.

N'oubliez pas l'imperméable, indispensable cette année, ni le bérêt basque, seule coiffure offrant suffisamment de résistance au vent et à la pluie.

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil : avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, Bruxelles.

Les cigares du sculpteur

En 1846, l'empereur Ferdinand d'Autriche inaugurait, dans le square Freyung, à Vienne, quatre statues décorant une fontaine monumentale à la gloire de l'Autriche. L'artiste, Thomas von Schwanthaler, n'assistait malheureusement pas à la cérémonie. Il avait attrapé froid dans la chaise de poste, entre Munich — où il avait surveillé la fonte des statues — et Vienne. Il était au désespoir. On apprend aujourd'hui pourquoi.

Très amateur de cigares, il avait rempli, à Munich, la partie creuse des statues de boîtes de havanes, qui braveraient la douane, alors terriblement coûteuse, et il avait bouché le socle avec du zinc. Les statues, arrivant sans lui, furent mises en place et cimentées. Il n'y avait plus rien à faire. Thomas von Schwanthaler est mort depuis longtemps. Cette semaine, les statues vont être enlevées pour être nettoyées. On ouvrira les cachettes. Les cigares seront-ils encore fumables? Le fisc interviendra-t-il?

Ce n'est pas le songe d'Athalie!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VAN DOOREN
27, RUE LEBEAU BRUXELLES

La sagesse du militaire

Ces maximes sont le fruit de l'expérience de la guerre. Elles peuvent encore servir à l'occasion :

- Remettre toujours au lendemain ce qui peut être fait par un autre.
- La compétence est en raison directe des galons.
- Demandez le contraire de ce que vous désirez.
- Ne prêtez jamais une bonne idée à un supérieur. Elle ne vous serait pas rendue.
- Le travail est sacré, n'y touchez pas.
- Avoir tort, mais avec le règlement.
- Ne jamais accomplir un ordre sans avoir attenté le contre-ordre.
- Ne rien faire, mais rendre compte.
- Ne donnez jamais un ordre qui ne se prête à des interprétations contraires.
- Les présents ont toujours tort.
- Il n'y a pas d'affaires urgentes. C'est là une expression qui signifie affaires en retard.
- Ne pas avoir plus d'esprit que ses chefs.
- Se garder de l'initiative comme de la peste.
- Si les torts n'étaient que d'un côté, les querelles ne pourraient durer.
- Mieux vaut se faire crever que d'en laisser.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Crétry

Contemplatives

Le tout était de le savoir...

Un touriste en villégiature dans un pays de montagne s'extasiait, à juste raison d'ailleurs, devant le paysage : vue magnifique, montagnes imposantes au flanc desquelles coulaient des torrents cascade de roche et roche, et jusqu'aux habitations, pleines de pittoresque. Une chose seulement l'étonnait : la maigreur, l'air souffreteux du bétail. Il s'en ouvrit à un habitant qui lui répondit : « C'est de la faute du paysage, Monsieur; tout cela est tellement beau que les vaches passent tout leur temps à admirer et il ne leur en reste plus pour manger. C'est peut-être très flatteur pour le pays, mais catastrophique pour les bouchers et les laitiers. »

Je dois faire amende honorable aux vaches qui regardent passer les trains...

Regrets!...

Les regrets sont superflus, dit-on. Mais on ne peut s'empêcher de regretter, quand on est empêché de le faire, de ne pas apprécier les plats fameux et les vins de haute et noble origine du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Gratitude

Bluntschlé a quitté Paris hier soir par le rapide de Strasbourg. La nuit a passé tant bien que mal ; au petit jour, Bluntschlé cherche à lier conversation avec ses voisins.

— Vous êtes probablement, comme moi, un commerçant qui s'en va à la foire de Leipzig pour affaires, dit-il à l'un d'eux.

— Non, je ne suis pas dans les affaires, je suis devineur.

— Devineur?...

— Oui, je devine les intentions des gens. Et j'engage des paris avec eux. Si je tombe juste mon coparieur me remet 5 francs ; c'est moi qui les lui donne, si je me trompe.

Voulez-vous faire un essai ?

— J'accepte.

— Eh bien ! vous allez à Leipzig.

— Pas très malin, je viens de vous le dire.

— Vous allez à Leipzig acheter de la marchandise à crédit que vous vendrez comptant à Moscou et votre vendeur de Leipzig ne verra jamais la couleur de votre argent.

Aussitôt le commerçant tire de son portefeuille une coupure de 5 francs et la remet au devineur.

— J'ai deviné, n'est-ce pas, s'écrie celui-ci.

— Non, mais je retiens l'idée, elle est excellente.

Course de côte Develier-Les Rangiers (Suisse)

Course Nationale (catégorie tourisme) : 1. Pfäffli H., sur FORD V. 8, moyenne 85,750 (record de classe).

Course Internationale (catégorie tourisme) : 1, Pfäffli H., sur FORD V. 8, moyenne 85,420.

Demandez une démonstration aux :

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
Bruxelles, Ixelles, Charleroi, Gand.

Judée contre Ecosse

Le jeune Samuel Lévy vient de se fiancer avec une jeune fille de Glasgow. Comme il va quitter Londres pour lui rendre visite dans sa famille, son père, un vieux renard, le prend à part pour lui donner quelques conseils.

— Mon fils, lui dit-il, tu sais que ton bonheur me tient à cœur. Je veux que tu fasses un bon mariage ! Mais les affaires sont toujours les affaires. Il faut donc que le père de la jeune fille comprenne son devoir et fasse bien les choses. Si c'est un honnête homme, il devrait donner 1,000 livres de dot. S'il a fait banqueroute : 2,000. Maintenant si, par hasard, il est en prison — ce qui n'est pas, je l'espère — oh ! alors n'accepte pas à moins de 5,000.

Plein de respect pour les ordres paternels, le fils part emportant sa bénédiction, et le lendemain lui envoie cette dépêche :

« Père pendu il y a six ans. Quelle somme demander ? »

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

Le parieur prudent

Sur le turf, un sportsman juif — ou Ecossais — eut la chance de toucher un gagnant à cinq contre un.

Quand le book à la sacoche noire lui tendit ses six banknotes, représentant son enjeu et son gain, l'heureux bénéficiaire bloqua tout le trafic en examinant chaque note attentivement.

— Non, mais des fois ! protesta le book indigné, t'as peur que je ne te passe de la fausse monnaie ?

— Pas du tout, rectifia le parieur, je voulais seulement être sûr que le billet que je vous ai donné n'était pas parmi ceux-là.

L'insurgé

Un navire espagnol qui, au début de l'insurrection s'était réfugié dans les eaux anglaises de Gibraltar avait demandé d'effectuer son ravitaillement à Gibraltar même.

Un officier anglais vint apporter la réponse à bord. Il fut reçu à la coupée par un matelot débraillé qui se présentait comme commandant du bateau.

— Non, répondit l'officier britannique, c'est le lieutenant de vaisseau X... que je désire voir.

— Je remplace le lieutenant de vaisseau X..., répondit le matelot.

— Je regrette beaucoup, dit le marin anglais, mais je ne puis entrer en rapport qu'avec la personne ayant la lettre de service régulière pour commander ce bateau.

On se décida alors à le conduire dans la cabine d'un officier prisonnier qui, effectivement, avait le navire en charge, et c'est à celui-ci que l'Anglais, au garde à vous, déclara avec une ostensible politesse :

— Je suis désolé, monsieur, il nous est absolument impossible de vous accorder le ravitaillement que vous avez demandé.

A noter, d'ailleurs, que le malheureux n'avait rien sollicité, mais que c'était son équipage révolté qui avait pris l'initiative des demandes.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Cynisme

Un brave homme se présente, affolé, au commissariat de police, tenant à la main une photographie :

— Ma femme a disparu, dit-il. Je vous en supplie, remuez ciel et terre, mais retrouvez-la moi, et pour faciliter vos recherches, voici sa photo.

L'employé, après avoir regardé la photo, lève les yeux sur notre homme et lui dit : « Mais pourquoi diable, voulez-vous la retrouver? »

Chacun se distrait...

... Comme il peut!

Rien n'arrête les statisticiens. L'un d'eux s'est efforcé de calculer le chemin que parcourait en un an la plume d'un écrivain. Il base ses chiffres sur 300 jours de travail à raison de huit heures par jour d'écriture moyennement rapide.

Et il arrive à dire que, chaque jour, cette plume couvre 2,375 mètres, soit, par an, 71 kil. 250.

Chacun de nous, ici, doit bien faire ses 60 kilomètres! Et dire que nous ne nous en doutions pas...

Gaity Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction Walter. Présente cette semaine un programme d'attractions choisi particulièrement.

Logique d'ivrogne

Le patron. — Lorsque je vous ai engagé, Jean-Baptiste, vous m'avez dit que vous ne buviez pas. C'est loin d'être exact, hein?

Le chauffeur. — Pardon, monsieur, avant j'étais sans travail, je ne pouvais me permettre de boire...

Comme le bas de fine soie, sans un pli.
De nos compagnes gaine les folles jambes...
L'indémaillable TRICOREX-Maratti
Moule le corps de la femme élégante.

LES INDEMAILLABLES en soie rayonne



Procédé **MARATTI**

sont les seuls : **EXTENSIBLES
IRRETRECISSABLES
INDEFORMABLES**

à ceintures **LATESTX**

Pour la femme : 50 modèles exclusifs de fine lingerie (chemise, chemise de nuit, slip, culotte, combinaison, cache-sexe).
Pour l'homme : des ensembles camisole-caleçon élégants et hygiéniques.

DEMANDEZ-LES PARTOUT

Anciens Etablissements CRACCO Frères — GENTBRUGGE

Pour observer l'étoile

Un journal parisien raconte:

Enorme attroupement hier vers six heures au faubourg Saint-Honoré: sur le trottoir d'une maison de couture, devant laquelle est arrêtée une élégante automobile, et sur la chaussée même, deux ou trois cents personnes sont agglomérées, guettant la sortie d'un personnage.

Des nouveaux venus interrogent ceux qui attendent:

— Qui est-ce?

— Je ne sais pas, répond un monsieur grave.

— Comment, vous attendez et vous ne savez pas qui?

Heureusement, un chauffeur a lancé:

— C'est Marlène Dietrich! Elle est, chez son couturier depuis trois quarts d'heure, pour un essayage.

Un long moment après, nous repassons devant un public encore plus nombreux et tout aussi patient.

Copernic n'avait pas prévu cette loi astronomique que l'intensité lumineuse d'une étoile se mesure au nombre de gens qui sont capables de retarder leur dîner pour la guetter au télescope.

MATERIEL DE CAMPING, tentes, etc...

A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles.

Précision

Abraham Abrahamovitch, le richissime fourreur canadien, passe ses vacances en Egypte. Il excursionne beaucoup dans la basse vallée du Nil. Dernièrement, il visitait un petit musée archéologique à quelque 60 kilomètres du Caire. Le jeune Egyptien qui lui servait de guide lui contaît avec force détails l'histoire de telle momie raidie dans ses bandelettes sacrées :

— Elle vivait en l'an 2100 ou 2200...

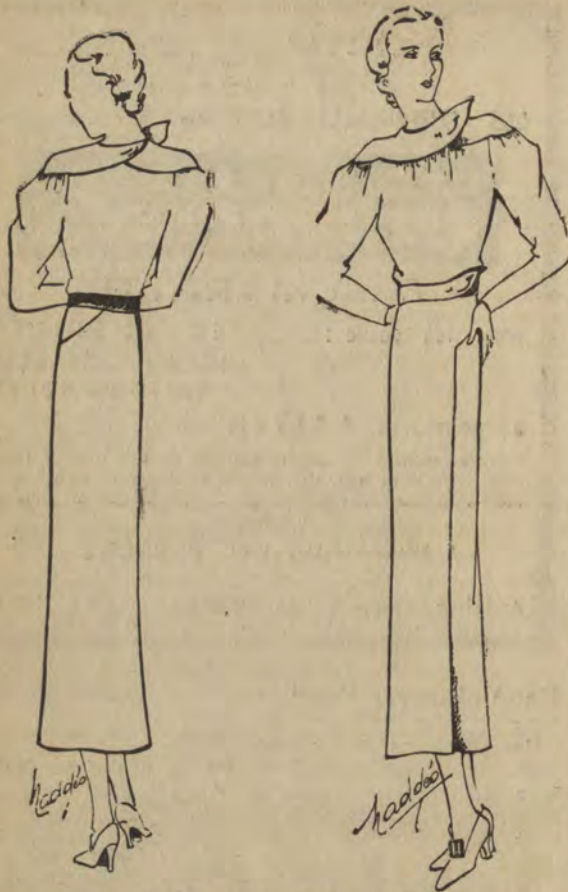
Mais Abraham Abrahamovitch aime la précision. Il interroge :

— Pardon!... avant ou après Jésus-Christ ?

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54

VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC, EN DETAIL AU PRIX DE GROS

24.50	Chemise en toile d'Alsace, grand teint, mode, y compris	27.00	Chemise en popeline qualité supér., coleris nou-	17.50	Chemise à piqué fin à plis, corps extra-	23.00	Chemise de nuit en cretonne Royale, qualité supérieure	25.00	La chemise à devant plissé de St-Quentin pour cérémonie.
-------	---	-------	--	-------	--	-------	--	-------	--



De-ci, de-là — Robe en cloqué noir.

MADGEO CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Dernière volonté

Lévimeyer, le richissime négociant en chiffons, vient de mourir. Autour de son lit de mort gémissent ses trois fils.

L'aîné propose de commander pour le père défunt des funérailles de première classe.

Isaac fait observer que le défunt avait des goûts très simples et que la troisième classe lui paraissait conforme aux dits goûts !

Benjamin, le plus jeune, prend la parole et dit :

— Isaac a raison, notre pauvre papa dont je connais les dernières volontés était encore plus modeste dans ses goûts que vous ne pouvez le supposer et je suis persuadé que le corbillard des pauvres, l'emmenant vers sa dernière demeure lui donnera toutes les joies.

A ces derniers mots, défunt Lévimeyer se réveille et d'une voix d'agonisant soupire :

— Non, non, mes chers petits, j'irai à pied.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse). Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers

Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

La lettre

Elle est arrivée à Bourg-Léopold sans encombre aucun. Mais ensuite ? L'adresse, d'une calligraphie laborieuse, indiquait simplement :

Monsieur « Untel » soldat qui vit (sic)
son camp depuis 15 jours à Beverloo

Un point — pas de point, même — c'était tout.

Eh bien, la lettre a parfaitement trouvé son destinataire. Parmi les milliers et les milliers de troufions, cavaliers et artilleurs qui sillonnent le camp, elle est allée tout droit à monsieur « Untel », sympathique grenadier, qui n'en est pas encore revenu. Et on a bu là-dessus un légitime demi.

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
LES EPICES

dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux.

Réflexion maladroite

Au début du règne de Nicolas 1^{er}, plusieurs conspirateurs, parmi lesquels le poète Relieff, furent condamnés à être pendus. Relieff fut amené le premier au gibet. Au moment où, après lui avoir passé le nœud coulant, le bourreau monta sur ses épaules pour le lancer dans l'espace, la corde, trop faible, cassa, et Relieff roula sur l'échafaud, ensanglanté et meurtri.

« On ne sait rien faire en Russie, dit-il en se relevant sans pâlir, pas même tisser une corde. »

Comme les accidents de ce genre avaient pour conséquence ordinaire la grâce du condamné, on envoya au Palais d'Hiver pour connaître la volonté du czar.

— Qu'a-t-il dit ? demanda Nicolas.

— Sire, il a dit qu'on ne savait pas même tisser une corde, en Russie.

— Eh bien ! reprit Nicolas, qu'on lui prouve le contraire !

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Au temps du « Boulevard »

Dans « Les Œuvres Libres », M. Marcel Martez évoque d'intéressants souvenirs sur Aurélien Scholl et son temps. Relevons-y une plaisante boutade du légendaire directeur du « Figaro », Villemessant :

« Le directeur du « Figaro » se riait des attaques dont il était l'objet: il avait une telle expérience des hommes !

— Je parie, dit-il un jour, que je donne un citron en prime à mes abonnés et qu'ils viennent le chercher.

Et, comme l'on se récriait :

— J'en fais la gageure, chacun viendra à son tour d'un air indolent et dira, d'un ton d'insouciance parfaite: « Mon Dieu, monsieur le directeur, je ne viens pas positivement exprès dans vos bureaux pour retirer mon citron, mais, puisque je me trouve dans votre quartier, j'en voudrais un qui ait la peau fine... »

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

L'excellente cure

— Comme tu as maigri, ma chère ! Quelle belle réussite ! Quel régime suis-tu ?

— Je suis les cours de la Bourse.

L' « Occupation »

Dans une ville du Sud-Est de la France, un patron était allé chez le procureur pour lui demander de faire évacuer l'usine. « Impossible ! dit le procureur, il n'y a ni bris de clôture, ni effraction, je suis désarmé... » Mais, quelques heures plus tard, quand le procureur rentra chez lui, il trouva dans un salon le propriétaire de l'usine et quatre amis installés sur des fauteuils pliants apportés et avec des vivres. « Nous n'avons commis ni bris de clôture, ni effraction, votre bonne nous ayant gentiment ouvert la porte et maintenant nous occupons jusqu'au moment où je pourrai rentrer chez moi. »

Le procureur, très ennuyé, se mit en quatre pour obtenir que les ouvriers évacuent l'usine.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Définition de la rime

On a mis en vente récemment, à Paris, six lettres de José Maria de Hérédia à Jules Huret. Le poète y définit la rime, indique tel passage de poète et tel poète qu'il révère particulièrement, parle de son maître Leconte de Lisle; ceci en vue d'exposer l'esthétique de sa propre poésie dans la retentissante « Enquête sur l'évolution littéraire », publiée jadis par Jules Huret.

« Une rime heureuse arrivant au bout d'un vers, c'est quelque chose comme le panache ou la frange d'écume qui parachève, avec un fracas de tonnerre ou un murmure délicieux, le déferlement d'une belle lame. »

Saumon "Kiltie,, incomparable

Soyons gais

On répète dans un théâtre un nouveau spectacle. A un passage de la pièce, l'un des personnages entre en disant : « Bonjour, cher ami... »

Le directeur interrompt le jeune comédien qui interprète ce rôle :

— Mais non, mon petit, vous dites cela tristement. On ne dit pas bonjour à son ami tristement.

— Mais...

— Taisez-vous, mon petit, Je vous ai engagé parce que vous avez une bonne figure joviale... Allons, gai ! « Bonjour, cher ami !... »

— Je voudrais vous faire remarquer, Monsieur...

— Quoi ? Vous n'avez rien à me faire remarquer ! Plus un mot !

Résigné, le jeune pensionnaire reprend, très gai :

— Bonjour, cher ami ! Ma mère est morte ! Je l'apprends à l'instant !

Réconfort

M. B... ayant perdu sa femme, voulut se donner la triste consolation d'accompagner la défunte jusqu'au Père-Lachaise. Le soir même de l'enterrement, un ami de M. B... étant allé lui porter ses compliments de condoléances, l'engagea à ne pas se laisser abattre par le chagrin.

Il faut tâcher de vous distraire, lui dit-il; dans votre état de santé, l'exercice est une bonne chose.

— C'est vrai, répondit M. B... et cette promenade m'a vraiment fait du bien.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Une farce inédite de Tiel l'Espiègle

Tiel Uylenspiegel entre un jour dans une auberge où on ne le connaissait que de réputation. « Je te parie un gulden que je ferai manger de la moutarde à ton chien de préférence et plus vite que tu ne saurais lui faire avaler de la viande ». Ainsi s'adressait notre Tiel à un paysan attablé dans l'auberge devant un repas dont il détachait de temps à autre quelques déchets de viande pour un chien assis près de lui et guettant chaque bouchée. Il est certain que l'idée première de la farce avait jailli spontanément du cerveau de Tiel, mais comme bien l'on devine, afin d'assurer la réussite de la gageure, il avait attendu la fin du repas pour proposer le pari, se disant avec juste raison : si le chien a encore faim, j'ai moins de chance de réussir et toutes les probabilités de réussite sont au contraire de mon côté s'il est presque rassasié. Si le chien n'a plus faim, ou presque, il se précipitera sur la moutarde, abandonnant la viande, la fin de l'histoire vous dira pourquoi. Quelques-uns des habitués du lieu connaissaient Tiel (du moins de réputation); ils firent cercle autour de lui, pariant les uns pour, les autres contre, qui pour une chope, qui pour une bouteille. Tiel, bon espiègle, avait bien machiné son espièglerie et il eut pour finir les rieurs de son côté, comme toujours. Il avait posé comme condition de ne pas mettre le morceau trop près de la gueule du chien afin d'avoir le temps nécessaire à la présentation de la moutarde et pas avant d'avoir compté jusqu'à trois. Le paysan avait demandé un morceau de boudin et accepté le pari tout naïvement, s'imaginant (les autres parieurs aussi) que le farceur allait présenter la moutarde devant le chien et à côté de la viande; ce en quoi ils se trompaient. Tiel ayant trempé la main dans un moutardier, saisit la queue de la bête (et le chien se sentant saisi, se retourna pour mordre) et alors sous la queue, à l'endroit que la décence nous empêche de nommer, il colle l'emplâtre provenant du pot. Le chien, que la moutarde irrite à l'endroit sensible, se retourne pour la lécher, abandonne la viande à son maître et Tiel s'esclaffe, triomphant.

Top Hat Cabaret Dancing de 11 Heures

Rez-de-chaussée-Kursaal Ostende. Direction Walter.
 Tout pour donner à la clientèle belge le maximum de la satisfaction.

Il existe encore des Mormons

Officiellement, la secte des Mormons a cessé d'exister, mais il reste encore des descendants directs des Mormons. On annonce en effet de Chicago que miss Elisabeth Brown, trentième enfant d'un évêque mormon vient d'être engagée à l'Opéra de Chicago. La mère de la jeune artiste était la quatrième épouse de l'évêque.

Il semble que cela est bien peu, quatre épouses pour un Mormon, quand on pense que miss Virginia Overshiner, qui fut en 1922 miss Georgie et miss America, a épousé huit hommes, successivement il est vrai, ou tout au moins nous voulons le croire! Elle a trouvé plaisant de conserver les initiales de ses sept maris précédents. Ses cartes de visite portent donc : « Mrs Virginia O.P.Q.S.S.Q.K.E. Gould Porter. »



«ERPE» SORT DÈS MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937
EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN «ERPE» TYPE 957, A Fr. 1.875

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le billet

Tristan Bernard est assis confortablement dans un compartiment de première classe, et allume un cigare. Un monsieur assis en face de l'illustré écrivain, lui dit :

— Je vous prie, Monsieur, de ne pas fumer.

— Je ferai ce qu'il me plaira, Monsieur, répond Tristan Bernard.

— Nous allons bien voir !

Le monsieur tire la sonnette d'alarme; le train s'arrête, et le chef de train paraît.

Qu'y a-t-il ? demande-t-il aux voyageurs.

— Il y a que ce voyageur — et il indique Tristan Bernard — fume dans les non-fumeurs.

Le chef de train s'adresse alors à Tristan Bernard; mais celui-ci dit tranquillement :

— Monsieur le chef, demandez d'abord à ce monsieur, qui se plaint, son billet.

Le chef de train demande le billet du monsieur; c'est un ticket de seconde. Le monsieur est expulsé, et le train se remet en marche.

Une voisine demande alors à Tristan Bernard :

— Mais enfin, Monsieur, comment avez-vous pu deviner que ce monsieur avait un billet de seconde ?

— C'est bien simple, répondit Tristan Bernard, il avait son ticket dans la poche de son gilet, et j'ai vu qu'il était de la même couleur que le mien.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Pas en magasin

Les grands magasins Macy, de New-York, sont célèbres dans les quarante-huit Etats pour la rigueur avec laquelle ils sont administrés. Le moindre désir de la clientèle, s'il ne peut être exaucé, fait du moins l'objet d'une enquête approfondie. Une dame américaine raconte qu'ayant envoyé, par lettre, à cet établissement modèle une longue commande dans laquelle, pour gagner du temps, elle avait employé à plusieurs reprises le signe « do », mais écrit en toutes lettres, elle reçut cette réponse : « Madame, merci pour votre ordre. Nous regrettons de ne pouvoir le remplir entièrement; mais pour l'instant, nous n'avons pas de ditos en rayon. Yours truly. R. H. Macy and Co. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Perles

La « Cartographie scolaire », éditée à Nancy, tient répertoire des « bourdes » d'écoliers. Nous lui ferons quelques emprunts :

— Dans le bureau du maître romain, il y avait aussi les photos sur la cire des ancêtres morts (Elève de Cinquième).

— La Champagne humide est sillonnée par une chevelure de ruisseaux (Première).

— La marquise de Rambouillet, Italienne stylée, ouvrit le salon (Seconde).

— Dans le château, le seigneur s'ennuie parce qu'il est percé de toutes petites fenêtres (Quatrième).

— Dans le Languedoc, on cultive surtout le maïs, avec lequel on fait le pain de seigle (Première).

— En Hollande, sur 4 habitants il y a une vache (Troisième).

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Une histoire anglaise

A Southampton, dans le port. Le bateau Southampton-Dieppe était sur le point de partir. Les passagers, impatients, flânaient sur le pont et attendaient la cloche du départ. Quelques-uns parmi eux remarquèrent au lointain un cycliste qui semblait pédaler avec une énergie folle afin d'arriver à temps.

Hélas ! Les chances du cycliste paraissaient bien petites. Les matelots avaient déjà les mains sur les passerelles pour les retirer.

Aussitôt des paris s'engagèrent et le pont du bateau vit un émoi frénétique. On n'entendait que des exclamations : « Ça y est ! Il l'a raté ! Vas-y ! Il l'aura ! Il ne l'aura pas ! Perdu ! non, il arrive ! Pédale ! Plus fort ! Bravo ! »

Juste à la dernière seconde, le cycliste arriva, descendit vite de sa bécane et escaladant la seule passerelle qui restait, cria :

— En route !

C'était le capitaine du bateau.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

L'esprit de Duclos

Duclos fut l'un des meilleurs hommes d'esprit du XVIII^e siècle. Plusieurs de ses réflexions ou répliques sont restées.

Il disait des hommes puissants qui n'aiment pas les gens de lettres :

— Ils nous craignent comme les voleurs craignent les réverbères.

Et d'un auteur médiocre :

— Un Tel est un sot, c'est moi qui le dis, c'est lui qui le prouve.

Il confiait à un ami :

— Peu de personnes et peu de choses m'intéressent, mais rien ne m'intéresse moins que moi.

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Déformation professionnelle

Le médecin de la marine, distrait, contemple la bouche d'un canon :

— Faites... *âââh!*

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Les larmes de la star

Les répétitions des films de cinéma ne ressemblent guère, on s'en doute, aux répétitions des pièces de théâtre. Le film est tourné par morceaux, le plus souvent très brefs, et les acteurs ne peuvent, comme au théâtre, suivre le mouvement des scènes, conserver leur élan. Il faut chaque fois qu'ils se remettent dans l'ambiance. « Coupez! » Voilà le mot qui guilloitine l'inspiration, qui arrête le sourire ou le sanglot, l'amour ou la colère du jeune premier. Si l'on peut, une minute plus tard, retrouver son sourire, il est moins commode de retrouver ses larmes.

On tournait, il y a quelque temps, dans un studio de Joinville, « Jeanne d'Arc », une des nombreuses « Jeanne d'Arc » que l'on a projetées, et Mlle X..., artiste de grand talent d'ailleurs, tenait le rôle de l'héroïne. Tout alla bien jusqu'à la scène du bûcher, où il s'agissait pour Jeanne de verser sur gros plan de grosses larmes, sans que son visage de sainte s'altérât. Or, Mlle X... n'arrivait pas à pleurer. Elle ne pouvait s'émouvoir que progressivement, entraînée par la scène : elle ne pouvait pleurer que dans le mouvement. Le mot : « Coupez! » lui enlevait tous ses moyens.

— Nous remettons cela à demain, dit-elle. Je ne pourrai pas pleurer ce soir.

— Mais...

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Suite au précédent

— Mais vous ne vous rendez pas compte, s'écria le commanditaire : ça me coûte quinze mille francs par jour !

— Qu'est-ce que vous voulez ? répondit-elle. Je ne peux pas.

— Il faut tout de même arriver à la faire pleurer, gémit le commanditaire qui, lui, était près des larmes.

Le metteur en scène répondit :

— Je m'en charge.

Le lendemain, Mlle X... était convoquée à huit heures du matin. Douée d'un bel appétit et fort gourmande, elle était accoutumée à prendre un petit déjeuner vers dix heures. Le petit déjeuner n'arriva pas.

— Vous mangerez quand vous aurez pleuré, s'écria le metteur en scène.

A deux heures, Mlle X..., vêtue de blanc, les cheveux dénoués, debout sur le bûcher, ne pleurait pas. Elle rageait, mais, si j'ose dire, à sec. A quatre heures, un employé entra avec un plateau sur lequel étaient servis les mets préférés de la jeune actrice : du caviar, un petit pouillard doré, une salade de tomates, une crème à la vanille, des fruits, et une jolie bouteille de vin de Bourgogne. A cette vue, Mlle X... n'y tint plus : elle fondit en larmes.

— Ça y est, cria le metteur en scène. Tournez !

Précision nécessaire

Un de nos lecteurs qui vient de faire un long séjour aux Etats-Unis nous communique le menu d'une « Steuben Tavern », de New-York. On y lit :

« Today's special. French onion soup au gratin, favorite soup of Napoleon Emperor of France. »

Il convenait de préciser, n'est-ce pas, parce que Napoléon... il y a d'illustres boxeurs et des chevaux de courses fameux qui pourraient s'appeler ainsi.

T. S. F.

La radio et la révolution

Le paisible auditeur qui rentre chez lui le soir, peut, après dîner, mettre ses pantoufles, s'installer dans son fauteuil et... écouter la Révolution ! C'est par Radio-Séville que sont parvenus les premiers échos de l'insurrection. Ce poste fut le premier objectif des rebelles. Dès qu'il fut en leur pouvoir il servit à leur propagande et diffusa les détails de leur avance.

Presque en même temps les stations de Jerez, de Cadix et de Cordoue entrèrent également en action. C'est un programme belliqueux qui remplaça sketches et symphonies : informations, démentis aux annonces gouvernementales, ordres à la population, proclamations, etc.

Peu à peu, cependant, la lutte entre les stations gouvernementales et celles qui étaient aux mains des troupes du général Franco s'est organisée. Pour tenir l'auditoire en haleine il a bien fallu émettre de la musique, et c'est ainsi qu'entre la description de certains massacres et les appels aux armes, on pouvait entendre « Sambre-et-Meuse » et la valse de « Parade d'Amour ».

Décidément, notre époque nous réserve toutes les surprises et on ne peut lui reprocher de manquer de pittoresque !

Un récepteur signé **BELSON**

Vous garantit le meilleur **SON**.

BELSON RADIO : 3. q. du Commerce, Brux. T. 11.98.02
Superhétérodynes : 1.150 fr., 1.400 fr., 1.950 fr., 3.400 fr.
Postes auto 6 lampes dernier modèle : 1.950 francs.

Les dangers du S. O. S.

La radio, en lançant des appels, a déjà sauvé bien des gens. Elle vient, cependant, de jouer une mauvaise blague à un officier de l'armée du Salut qui fut victime d'un accident de circulation, tout récemment, dans une rue de Londres. Ce brave homme, ayant été malencontreusement renversé par une auto, fut transporté à l'hôpital. Selon l'habitude, la police lança un appel par T. S. F. pour avertir les parents de la victime.

L'appel fut parfaitement entendu... à telle enseigne que l'on vit arriver trois femmes éplorées qui, toutes trois, affirmaient être l'épouse de l'officier écrasé.

Une petite enquête démontra qu'il en était ainsi. Une fois rétabli, l'heureux mari comparut devant le tribunal qui lui adjugea un an et demi de prison. Pour la première fois, le S. O. S. radiophonique avait fait une victime.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Ici et là...

Une cantatrice très appréciée des sans-filistes, Lucette Limozin, qui collaborait fréquemment aux émissions du Poste Parisien a disparu tragiquement au cours d'une excursion en mer, au large de Belle-Ile. — Seules, les stations françaises de Lille et de Rennes P. T. T. ont célébré la fête nationale belge. — Au théâtre antique d'Orange, devant le fameux mur, on a joué une œuvre de MM. Maigret et Tomasi, « Ajax » qui avait été composée pour la radio et créée, voici trois ans, au micro du poste colonial français. — Le poste de Brno a reçu plus de 4.000 lettres, venant de différents pays du monde, à la suite d'une émission en esperanto de l'opéra de Smetana, « La Fiancée vendue ». — Pendant toute la durée des Jeux Olympiques, la radio allemande, diffuseur deux programmes, l'un par le « Reichsender Berlin », l'autre par le « Deutschlandsendern ».

Représentation extraordinaire

par XANROF

Au temps où commence cette histoire, Sarah Bernhardt était dans toute sa gloire.

« Enfin, qu'est-ce qu'il lui faut, à ce public ? » s'écria M. Truque, le directeur de la *Comédie-Française de Picpus*, en s'arrêtant tout vibrant de colère, devant son secrétaire général-administrateur-caissier-contrôleur en chef qui curait, d'un air navré, avec son grattoir, ses ongles en deuil... des recettes espérées, probablement.

« Comment ! Voilà des brutes qui ne se dérangent même pas, quand, pour 2 fr. 50 à l'orchestre, 3 francs dans les loges et 0 fr. 25 centimes à la dernière galerie, je leur donne dans une même soirée : *Faust*, *les Surprises du divorce* et *la Grâce de Dieu* !

— Joués par la même troupe !... insinua faiblement le secrétaire-administrateur-caissier-contrôleur en chef.

— Ce n'en est que plus épatant ! dit M. Truque avec une conviction profonde.

Cependant, la remarque l'avait frappé. Elle bouillonnait

le résultat de 15 ans d'expérience dans la préparation des orangeades naturelles : Une **PERFECTION** restituant exactement l'arôme, le parfum et la saveur d'une orange sanguine bien mûre :

ORANGJUS

CIE GÈNÈ DES EAUX MINÉRALES & GAZEUSES
BRUXELLES - TÉLÉPH. 26 62 05

dans son cerveau puissant. Il s'assit à son bureau et, tout en tapant rapidement quelques lignes sur une grande feuille de papier, il demanda à son humble encore que multiple employé :

— Combien vous reste-t-il en caisse ?

— 237 francs !...

— Combien avez-vous à payer d'ici la fin du mois ?...

— 4.627 fr. 17 centimes !

— Bien !... Avez-vous encore du crédit chez l'imprimeur ?

— Pas même pour un sou percé !...

— Très bien !... Vous allez prendre les 237 francs.

Vous irez chez l'imprimeur et vous lui direz de composer ceci !... Et il tendait un projet d'affiche ainsi conçu :

Théâtre National, Municipal et Lyrique

de la

COMÉDIE-FRANÇAISE DE PICPUS

La Dame de chez Maxim

avec le concours de

SARAH BERNHARDT

dans le rôle principal. On peut louer dès à présent.

Nota. — Le prix des places ne sera pas augmenté.

— Mais, dit timidement le secrétaire-caissier-administrateur-contrôleur en chef, est-ce que vous êtes bien sûr... ?

— Allez me faire composer ça ! Et que ce soit affiché demain dans tout Picpus, n'est-ce pas ? dit M. Truque du ton sans réplique dont Napoléon envoyait la Garde enlever une tranchée.

L'apparition de l'affiche révolutionna les paisibles habitants du quartier. L'annonce que le prix des places ne serait pas augmenté décida les plus hésitants à se précipiter au bureau.

Hélas ! Des acquéreurs inconnus s'y étaient présentés avant eux ! Il ne restait plus une seule place en location !

Mais, comme les spectateurs s'en allaient, déçus, un homme mystérieux et mal vêtu, embusqué chez le marchand de vin d'en face, leur offrait, philanthropiquement, de leur céder les places dont ils auraient besoin, moyennant une augmentation qui variait — suivant la tête des clients — de 20 à 50... pour 10.

Le lendemain et les jours suivants, à mesure que les places se raréfiaient, leur prix augmenta : de 50, il monta à 100... 120... 150 pour 10 !

Le cinquième jour, comme il ne restait plus un strapon-tin à vendre, l'homme mystérieux disparut, non sans avoir eu avec M. Truque une entrevue secrète à la suite de laquelle le directeur, radieux, entra chez le secrétaire général-administrateur-caissier-contrôleur en chef qui mâchait mélancoliquement sa gomme élastique et lui demanda :

— C'est bien 4,627 francs qu'il vous faut pour la fin du mois ?...

— Oui, monsieur le directeur !

— Tenez ! dit M. Truque, en tirant, plein de désinvolture, quatre billets de 1.000 francs, six billets de 100 et un billet de 50, d'un portefeuille qui, malgré cette opération, restait encore fort convenablement gonflé.

De stupeur, le caissier faillit avaler sa gomme !

— Comment ? dit-il, c'est donc sérieux ? Vous avez engagé Sarah Bernhardt ?

— Idiot ! dit M. Truque en lui tapotant amicalement le crâne.

— Mais alors, si vous ne l'avez pas engagée... elle ne va pas jouer ? Et si elle ne joue pas, c'est de l'escroq...

— Qu'est-ce à dire ? s'écria sévèrement M. Truque offensé. Douteriez-vous, monsieur, de mon honnêteté ?... Si Sarah Bernhardt ne vient pas, nous rembourserons les places !...

— Nous rembourserons ? dit le caissier dont le front se couvrit de gouttes de sueur... mais alors ???

— Nous les rembourserons... au prix du bureau, naturellement ! Ajouta M. Truque en souriant : 2 fr. 50 l'orchestre, 3 francs les loges et 0 fr. 25 centimes la dernière galerie... S'il y a des imbéciles qui les ont payés plus cher à un marchand de billets, ça ne nous regarde pas !

Et, ayant allumé un admirable cigare, M. Truque sortit, rayonnant, tandis que son second le regardait avec une admiration quasi-religieuse.



Toutes les opinions sont respectables

par LEON BLOY.

Dans son *Exégèse des lieux communs*, Bloy raconte :

- Toutes les opinions sont respectables.
- Pourvu qu'elles soient sincères, ajouta finement le marchand de poisson.
- Bien entendu, reprit avec bonhomie la patronne de la « Corne d'Or » qui venait d'acheter un peu de marée en putréfaction pour ses pensionnaires. Moi, voyez-vous, je suis pour la liberté. Chacun pour soi et le bon Dieu pour tous.
- A la bonne heure ! Voilà qui est parler. Alors, comme ça, vous ne voulez pas de mes moules ? Je vous les laisserai pour rien, histoire de les finir.
- Non, non, merci. Je vais voir ma soupe que j'ai laissée sur le feu...

Et la digne hôtesse, qui paraissait, en effet, impatiente de rentrer, se remit en circulation aussi rapidement que le lui permettait son embonpoint et le poids d'un filet énorme plein de provisions.

Mme Z... exploitait, depuis vingt ans, un hôtel meublé de dix-septième ordre, auquel s'annexait un restaurant fort à craindre. La « Corne d'Or », située dans le voisinage du Val-de-Grâce, avait, en apparence, une clientèle de jeunes gens pauvres. Mais la location à l'heure et même à la course de presque toutes les chambres rémunérait agréablement la tenancière qui eût été indignée et stupéfaite si on lui avait dit que sa maison était un b...

Elle avait été autrefois, du temps de la jeunesse de feu Vallés, une espèce de jolie femme qui avait échappé, disait-on, à la fusillade, en se retroussant prodigieusement devant les soldats éblouis. Elle passait pour avoir joué, non sans virtuosité, du bidon à pétrole et de l'étaupe enflammée sous quelques balcons, dans les douces nuits de mai. C'était pour cette raison, sans doute, qu'elle voulait que toutes les opinions fussent respectées. Cela, elle y tenait absolument.

— Où est le petit cochon ? demanda-t-elle en arrivant.

— On l'a vu filer du côté de l'église, comme à l'ordinaire, il y a p us d'une heure, et il n'est pas encore rentré, répondit Fernand, le garçon du lieu.

— Là ! j'en étais sûre ; toujours l'église, toujours la messe, toujours son bon Dieu ! Ah ! zut, à la fin ! J'ai bien envie de le flanquer à la porte, quand il reviendra.

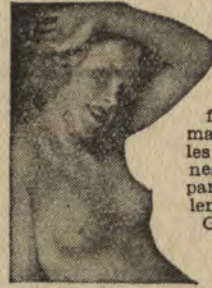
Le petit cochon était un long bougre de trente-cinq ans. Ruiné par des spéculations habiles, il vivait d'un humble emploi et, tenté par le prix modique, avait cru bien faire de prendre pension à la « Corne d'Or ». C'était un homme bien élevé, espèce de monstre à peu près inconnu des nouvelles générations et qui, bientôt, ne sera plus rencontrable que chez quelques belluaires anglo-saxons. Il était même dévot, chose qui dépassait les moyens de Mme Z... et la bouleversait de fond en comble.

Elle aurait pu rester tranquille, dira-t-on, s'installer dans l'indifférence. Eh bien ! non, elle ne le pouvait pas. Elle avait le cœur pris, le cœur dévasté. Ce demi-siècle avait rêvé de finir dans les bras de son pensionnaire. L'héroïne de 71 avait espéré le saloir de ce dernier amour pour sa vieille viande.

Voyant l'objet pauvre, silencieux et triste, et discernant en elle-même une consolatrice de premier ordre, elle s'était dit qu'il lui serait sans doute facile de s'emparer d'un malheureux. Puis voilà que cette sacrée religion s'y opposait ;

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

car il n'y avait pas d'illusion possible. Elle ne pourrait jamais marcher avec le bon Dieu, son commerce non plus, et ce jésuite foutrait le camp aussitôt qu'il se verrait aimé par une jolie femme.

Précisément, ce matin, elle avait résolu de tenter une démarche concluante, analogue peut-être à celle qui avait autrefois désarmé les culottes rouges de Mac-Mahon. Et voilà que le misérable était allé faire ses dévotions, sans avoir l'air de se douter de rien. Il n'avait donc rien vu, rien compris ! Ah ! parbleu ! elle ne s'était pas jetée à son cou, elle ne s'était pas mise sur ses genoux, ce qui eût été décisif, au moins pour les vieilles chaises de la « Corne d'Or ». Mme Z... ne pesant pas moins de trois cents kilos. Mais les petites attentions dont il était l'objet, les châtiments, les mamours, les avances à peine dissimulées de chaque minute et renouvelées sans cesse, tant de regards et tant de sourires, tout n'aurait-il pas dû l'éclairer ? Hélas ! Pleine de ces pensées douloureuses, elle ouvrit machinalement une lettre que lui remettait un commissionnaire.

« Très chère dame, disait ce message, veuillez confier au porteur la valise que vous trouverez dans ma chambre. Je vous quitte avec une douleur extrême heureusement adoucie par l'espoir de rendre la paix à votre âme, en dérobant à vos yeux très purs l'excitante beauté de mon visage. O trop tendre et trop inflammable Z..., je vous respecte à l'égal d'une opinion, d'une de ces opinions innombrables, toujours vieilles et toujours si jeunes, que vous recommandâtes si souvent de respecter. Adieu donc, ô Emilie, dont l'image est indécrochablement fixée dans mon cœur. *Alphonse Allais, ex-pharmacien de 1re classe.* »

— Sale colotin ! vociféra la douce hôtesse qui ne croyait pas si bien dire. Il est sans exemple qu'une bourgeoise se soit trompée.



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS DEUX PISTES DE DANSES (AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“ AU BOIS DES RÊVES ”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise



LES JEUX DE L'ETE

Que devons-nous faire de nos millions ? ⁽¹⁾

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars (1), mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyless, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs compétents et autres ce qu'il en devra faire.

VALÈRE JOSSELIN, NEVEU DE JOHN PENNYLESS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

John B. Pennyless est un de mes oncles d'Amérique. Depuis qu'il a fait fortune là-bas, il semble avoir bien oublié sa famille et, particulièrement, ton serviteur, son cher neveu.

Voudrais-tu lui rappeler mon existence et lui demander de distraire la cinquantième partie de ces cinquante millions (de dollars, bien entendu...) et de la mettre à ma disposition ?

Je me sens capable d'accroître la beauté monumentale de la Belgique en me faisant construire, pour y loger ma petite famille, une confortable maison dans les environs de l'Avenue des Nations, par exemple.

En guise de remerciement, je m'engage à t'inviter à la « pendaïson de la crémaillère »... Sommes-nous d'accord ?

Valère Josselin fils.

PROFITEZ DE LA GRANDE SAISON THÉÂTRALE :

IV^e FESTIVAL THEATRAL de MOSCOU-LENINGRAD

(1^{er} - 10 SEPTEMBRE 1936)

(LE PLUS BEAU PANORAMA DU THÉÂTRE SOVIÉTIQUE
POUR VISITER

I^{er} U. R. S. S.

Circuit d'Art et de Grand Tourisme

28 août - 14 septembre **4.095 Fr. B.**

S'INSCRIRE DÈS À PRÉSENT - DERNIER DÉLAI 14 AOÛT
VOYAGES BROOKE, 44, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES,
(LIÈGE, ANVERS, CHARLEROI, VERVIERS) & VOYAGES WIERTZ
44, AVENUE DE KEYSER - ANVERS

ON NOUS PROPOSE UNE COMBINAISON FINANCIÈRE ET COMPLIQUÉE

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les cinquante millions mis à votre disposition pour « empêcher ou guérir une blessure dans le patrimoine esthétique de la Belgique » seront insuffisants en compensation de ce qu'il y a à faire.

Voici ma « combine » pour augmenter cette donation, afin qu'elle soit en rapport avec la grandeur de cette entreprise.

Le Gouvernement avait promis d'enquêter sur la reprise des marks; le travail... kolossal!! que cela représentait fut cause de l'enterrement officiel de cette promesse...

Faites publier qu'une partie de ces cinquante millions de dollars — puisqu'il s'agit de dollars — sera partagée entre tous les dépositaires de marks et ce, au prorata des sommes déposées; documents à l'appui, vous aurez une foule de quémandeurs qui viendront réclamer leur quote-part.

La liste de ces profiteurs est remise par vous au gouvernement (cette façon de procéder est maintenant admise). Celui-ci perçoit la différence de la valeur d'achat et de reprise des dits marks, il vous remet cette différence qu'il ne veut pas encaisser et vous voilà en possession d'une somme intéressante qui, jointe aux 50 millions, vous permettra une « défense de la beauté urbaine monumentale ou rurale » sur une plus grande échelle.

Qu'en pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? »

Bien cordialement.

L. C., Gaurain-Ramecroix.

UNE STATUE A UN PHARMACIEN

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Souffrez que je vous conte le petit fait suivant :

Une prescription médicale est exécutée par un pharmacien de l'agglomération bruxelloise; coût : 11 francs.

Une semaine plus tard, la même prescription est renouvelée par un pharmacien de Spa; coût : fr. 8.75, d'où une différence de plus de 20 %.

Alors ?

Si le pharmacien spadois se ruine pour l'amour du malade, je propose que vous consacriez une partie des millions de ce bon Pennyless à lui élever, sur le champ, une statue.

Sinon, ne pourrait-on inviter ses confrères de l'agglomération bruxelloise à revoir quelque peu leurs tarifs ?

Bien à vous. Le « fidèle lecteur » de service.

NETTOYONS VAN DE WEYER

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai eu grand plaisir de recevoir votre lettre et surtout d'apprendre la bonne nouvelle que vous m'annoncez.

Laissez-moi d'abord vous exprimer ma solidarité tout entière dans votre espoir, que les 50 millions seront des francs français ou des dollars, bien que j'ai un faible « tout à fait spécial » pour les dollars. Puisque nos grands amis les Français ont cru bien faire d'accepter les 50 millions de M. Rockefeller, on trouverait aisément le mot exact pour qualifier les petits Belges, s'ils négligeaient la source considérable que leur offre si généreusement cet honorable étranger.

Vous connaissez tous la ville de Louvain, n'est-ce pas ? Elle est devenue jolie depuis quelque temps. Hôtel de ville magnifique, belles églises, plusieurs belles statues bien soignées et entourées d'un joli square méritent pleinement la visite des étrangers. Seulement, dans cette famille nombreuse, il y a quelqu'un qui semble avoir gâté son histoire. C'est Van de Weyer, Messieurs ! Ce qu'il a commis pour tomber en disgrâce, nul ne sait, mais le fait est là. Mal soigné, sans petit square, sali par les événements : temps, oiseaux... et élections, il fait sans aucun doute la

(1) Décidément, il s'agit de millions de dollars !



Le secret
de sa séduction?
Le teint Cadum

**ET SI VOUS IGNOREZ
ENCORE LE SAVON
CADUM, FAITES-EN
L'ESSAI A NOS RISQUES !**

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à : Sté Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



DIVISÉS sur le principe de la Beauté, les hommes s'accordent à admirer une peau douce, un teint clair et pur — ce qu'on appelle aujourd'hui le « Teint Cadum ».

Le savon Cadum donne une mousse abondante et crémeuse qui dégage à fond les pores. L'air pénètre, le sang circule sous l'épiderme! Votre peau embellie, parfumée, appelle la caresse. Entièrement sec, Cadum dure très longtemps et s'use jusqu'au bout. Utilisez-le aussi pour votre bain et donnez à tout votre corps — comme à votre visage — ce teint merveilleux : le « Teint Cadum ».

le pain
2.25^{1/2}

Cadum

Savon dur, Savon qui dure.

honte de notre ville. Ah ! s'il savait protester, Messieurs ! On entendrait quelque chose. Lui qui a aidé à nous donner notre Constitution... après tout ce qu'il a fait pour nous... l'arranger de telle façon... c'est du joli... Le pays est en décadence... nous sommes des ingrats !... Il réclamerait certainement beaucoup plus que l'assistance gratuite aux différents spectacles (cirques et kermesses) que lui offre la « Place du Peuple ».

Puisque c'est un devoir à tous de secourir les malheureux, je vous demande, mon cher « Pourquoi Pas », si, par hasard, il restait quelques centaines de francs disponibles, de bien vouloir vous rappeler ce cas malheureux et de faire cadeau à M. Van de Weyer, Place du Peuple, Louvain, du petit square et du grand nettoyage à neuf qu'il réclame d'urgence.

Agréés, etc.

L. Ruys.

SI NOUS PORTIONS NOS 50 MILLIONS AU PRESIDENT LAGASSE DE LOCHT

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

La loi du 7 août 1931 sur la protection des monuments et des sites exige le reclassement pour notre pays de tous les monuments ayant un intérêt historique ou archéologique et autres vestiges du passé.

Faute de ressources suffisantes pouvant être consacrées par les pouvoirs publics, Etat, provinces et communes, à la conservation du patrimoine artistique si riche de notre pays, une judicieuse sévérité est imposée dans ce reclassement, laissant souvent de côté des monuments et vestiges très intéressants, mais exigeant une part trop importante des maigres subsides, pour être sauvés d'une ruine certaine.

Notre société, telle qu'elle est organisée en ce vingtième

**AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY**



ROBES
COSTUMES
MANTEAUX
BLOUSONS
CULOTTES
LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES

siècle, à tendances de plus en plus collectivistes et internationalistes, ne produira plus jamais des monuments d'art régionaux, tels que les siècles passés nous ont légués.

L'individualisme même en art, disparaît pour faire place à un régime égoïste de moindre effort, régime qui, fatalement, aura comme conséquence de subordonner la durée des œuvres produites à la durée de l'existence de l'homme.

S'inspirant d'un sentiment moins égoïste, quelle tâche plus belle, plus utile, plus agréable et intéressante qu'aider à conserver ce passé en vue de pouvoir rappeler aux générations futures les qualités d'intelligence, de logique, d'endurance et de persévérance témoignées par nos ancêtres qui, en réalisant si souvent des chefs-d'œuvre durables, avec des moyens financiers et techniques réduits, ont fait preuve de magnanimité en faisant survivre leur individualité dans leurs œuvres !

La Commission royale des Monuments et des sites, organisme officiel dépendant de l'Etat, grande protectrice des monuments historiques, archéologiques et arts en général de notre pays et ce, sous la direction éclairée de son dévoué président, M. le chevalier Lagasse de Loch, semble tout indiquée pour conseiller l'emploi du don munificent dont il est question et ce, en faveur de la conservation, de l'embellissement ou de la défense de la beauté pittoresque monumentale de la Belgique.

J. Grusennoys,

Architecte en chef

des Télégraphes et des Téléphones de Belgique.

LES VERS S'Y METTENT

Bruxellois, nous voilà sauvés !
Désormais notre bonne ville,
De ce dont nous sommes sevrés,
Se trouvera soudain fertile.
Cinquante millions sont là
Pour combler la vieille lacune
Et pour venger notre infortune,

Grâce à John Pennyless et grâce à « Pourquoi Pas ? »

Eh quoi ? Tu n'as pas deviné ?
Oui, je vois ton sourire éclore.
Tu ne seras plus obligé
De fuir les foudres de Pandore :
Car à l'avenir tu boiras
Autant que tu voudras de bière
En ne craignant plus le contraire,

Grâce à John Pennyless et grâce à « Pourquoi Pas ? »

Tu n'arpenteras plus en vain
Nos boulevards et nos ruelles
A la recherche d'un terrain
Propice aux pensers... qui ruissellent !
Nous les construirons hauts ou bas,
Ces chalets, méprisant la norme :
Nécessité n'a point de forme

Grâce à John Pennyless et grâce à « Pourquoi Pas ? »

ENVOI

Prince, votre air altier d'aristo se renfroge :
Tels projets, mis en vers, vous semblent un peu plats ?
Qu'importe ! Vous viendrez avec nous, et déjà
Je vous vois faire en chœur deux fois pi sans vergogne,
Grâce à John Pennyless et grâce à « Pourquoi Pas ? »

Jean Velu.

ENCOURAGEONS LES ABSENCES PARLEMENTAIRES

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Cinquante millions de dollars ? Placé à 3 pour cent, ce capital vous fournira un intérêt suffisant pour payer 42.000 francs par an à tous les députés qui s'abstiendront totalement d'assister aux séances de la Chambre. La Belgique sera sauvée.

Pouvez-vous hésiter un seul instant à accomplir votre devoir de bon Belge ?

Agréez, etc.

X.

ET LE MONT-DES-ARTS?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La monnaie « Pennyless » est la grande amie des rêves humains.

Si vous l'utilisiez à dégager le Mont des Arts (côté magasin), l'hôtel de Nassau et l'hôtel de Charles de Lorraine, vous feriez une besogne esthétique. Voyez Ravenstein.

Avec tous mes rêves.

H. N

UN CANAL MARITIME ANVERS - ZEEBRUGGE

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est vraiment regrettable que l'Honorable John B. Pennyless n'ait envisagé que la beauté monumentale et pittoresque de la Belgique, pour donner une destination aux cinquante millions de dollars dont il vient de vous gratifier et qu'il ne leur ait pas également assigné un but utilitaire.

Puisque nous possédons déjà un canal « Albert » qui joint si profitablement deux fleuves de la Belgique, quoi de plus rationnel que d'utiliser ces encombrants millions à la création d'un canal « Léopold », d'Anvers à Zeebrugge, suffisamment large et profond pour permettre le passage et le croisement des grands navires de haute mer — tel le canal de Suez, sans les difficultés de son climat torride, de ses sables mouvants et de ses roches enchevêtrées !

Non seulement cette œuvre gigantesque, géniale et utilitaire au plus haut degré, accroîtrait la beauté pittoresque de la Belgique par le sillage majestueux et l'aspect prestigieux, sur une centaine de kilomètres de son territoire, des plus beaux spécimens de la flotte du monde entier (côté pittoresque), mais encore elle nous débarrasserait de la tutelle humiliante de la Hollande (côté utilitaire).

Et je passe sous silence les avantages innombrables qui en résulteraient pour la Belgique, mais qui ne peuvent être développés au cours d'un article forcément court comme celui-ci, mais dont l'énumération nécessiterait tout un volume.

Que diriez-vous d'Anvers prenant le pas sur Marseille, à part, bien entendu... la Canebière, le mistral, Notre-Dame de la Garde et... la sardine!

H.

FAIRE UNE BELLE EXPERIENCE

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Créer une banque administrée par les banksters dénoncés par Degrelle, et dans trois semaines on ne parlera plus ni des millions de J. B. Pennyless, ni de la banque dont le capital se sera volatilisé. Faire cette expérience « dirigée » vaut bien le capital engagé (système micronimique du Ministère des Affaires coco-miniques).

*Jacques Money, Vitaministe,
Expert-comptable des banques
en mal de viabilité.*

Gossoncourt, Philipscity, 42,
par Tirlemont.

Consultations. — En raison de l'affluence des clients, je prie MM. les directeurs de banques anémiées de demander des consultations sur rendez-vous. Les transfusions monétaires sont traitées par M. l'expert Philips, Gaston, en personne, et les cas plus graves sont soumis à l'arbitrage de M. Léon Degrelle and his boys. Séances à Bruxelles aux réunions de la Chambre et du Sénat.

IL FAUT DES CIMETIERES POUR CHIENS, CHATS, PERROQUETS ET CANARIS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A l'emplacement de l'ancien Observatoire et de l'infect monument qui déshonore la Maison Communale de Saint-Josse, on édifiera un cimetière qu'on appellera « La Mère », et où les petits chienchiens des mères, les poussins de la Mère Michel et autres perroquets et canaris recevront des sépultures dignes de l'aberration du sens sentimental de ces mâles et femelles stériles qui adoptent et choyent de façon scandaleuse, animaux et oiseaux. Le conservateur en chef sera M. Ewbank.

E. G.

(A suivre.)

L'accord sexuel

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou de l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas, déjà nombreux autrefois, se sont étendus en nombre depuis plusieurs années avec une rapidité déso-lante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant chez beaucoup de femmes une incapacité à participer pleinement et normalement à cet — accord sexuel — et chez beaucoup d'hommes une — impuissance — provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et physiologique.

Quelles sont les armes dont dispose la science pour lutter contre ce mal redoutable?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des HORMONES (sécrétions des glandes internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états maladifs, notamment par les PERLES TITUS. Mais il importe, avant tout traitement, que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre l'Institut d'Hormonothérapie de Paris en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Cependant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris enverra gratuitement et sous pli fermé le livre N° Ti. 154 aux lecteurs qui en feront la demande à l'Office de Vulgarisation de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.



Triangles liégeois

Réponse de M. Pol De Bruyn :

6 cm., 7 cm. et 8 cm. pour le premier; 13 cm., 14 cm. et 15 cm. pour le second. Cette solution est unique.

Et démonstration :

Soient x , y et z les côtés du premier triangle. On a :

$$x+y+z=21 \text{ (en cm., bien entendu)}$$

Les côtés du second sont $x+y$, $x+z$ et $y+z$; son périmètre $2p=2(x+y+z)=2 \times 21$; d'où $p=21$.

La formule de la surface : $S^2=p(p-a)(p-b)(p-c)$ se résout à $S^2=21xyz$, et comme cela vaut 84^2 ; on en déduit : $xyz=84 \times 4=336$.

Nous avons donc, pour déterminer les trois inconnues, leur somme et leur produit.

Mais nous savons que, la somme étant donnée, le produit sera maximum si ces trois quantités sont égales entre elles; donc pour $X=Y=Z=7$, ce qui donne $X \cdot Y \cdot Z=7^3=343$.

Ce maximum ne dépasse le produit donné que de 7 unités. Or. nous savons qu'en diminuant d'une unité l'un des fac-

teurs d'un produit et en augmentant l'autre d'une unité, le produit diminue d'une unité. S'il y a un troisième facteur qui n'a pas changé, le produit des trois sera diminué d'une quantité égale à ce facteur. C'est bien le cas qui se présente ici et l'on a :

$$7(7+1)(7+1)=336.$$

Les côtés du premier triangle sont donc, dans cette solution : 6, 7 et 8 cm. et ceux du second 13, 14 et 15 cm.

Il n'y a pas d'autre solution en nombres entiers. En effet. La solution générale peut s'écrire sous la forme :

$$7+a+b;$$

$$7-a;$$

$$7-b.$$

pour les trois côtés du premier triangle. Théoriquement, à chaque valeur de a correspond une valeur de b donnant la surface imposée pour le second, mais ces valeurs de a et de b ne peuvent dépasser l'unité, car pour $a=1$ et $b=0$, on obtient juste la valeur imposée du produit xyz , de sorte que pour toute valeur de b non nulle, ce produit serait encore réduit. Il n'y a donc pas d'autre solution en nombres entiers que $a=1$ et $b=0$, qui correspond à celle que nous avons trouvée ci-dessus.

Le typo l'a peut-être fait exprès, pour raffiner sur le plaisir : il a imprimé « sommets » pour « sommes » et « puis » pour « pris ». Mais à part cela, etc. Cela ne semble pas avoir gêné beaucoup nos chercheurs — sauf quelques-uns à qui nous présentons nos regrets. Ont donné le résultat tout à fait exact :

Leumas, Bruxelles; Alcide Pierdeux, Woluwe; Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Lhoest, Visé; J. Paquet, Jambes; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Em. Lagneau, Dergneau; Paul André, Schaerbeek; Jules Staelenberg, Charleroi; A. Burton, Moha; A. Badot, Huy; G. Bertrand, Ottignies; Marcel Delaby, Hannut; J. N., Amay; G. Longval, Cuesmes; Emile Lacroix, Amay; O. Lamy, Namur.

Le vaquero et le cavalier

M. Charles Leclercq, de Bruxelles, raconte cette petite histoire :

Un voyageur, traversant un jour l'une des vastes plaines de l'Amérique du Sud, y vit un énorme troupeau de bœufs qui s'y étendait à perte de vue. S'adressant à l'un des gardiens du troupeau, il lui demanda combien d'animaux ses compagnons et lui avaient à surveiller.

— Seigneur cavalier, répliqua le vaquero, nous n'en connaissons pas le nombre. Tout ce que je puis vous en dire, c'est qu'il y a là plus de 4,500 bêtes, mais un peu moins que 5,000, et que lorsque nous les rangeons 7 à 7, ou 9 à 9 ou 10 à 10, il en reste respectivement 1, 2 ou 3 isolées. Peut-être ces données vous permettront-elles de déterminer le nombre qui semble vous intéresser...

Le voyageur prit du papier et un crayon et, après quelques calculs, il dit à l'homme qu'il avait interrogé :

— Mon ami, vous avez là exactement...

Mais, au fait, quel est le nombre trouvé par le voyageur ?



Le daim est un cuir particulièrement délicat.

PROPERT'S
SUEDE
CLEANER
est idéal pour sa conservation.

Produit Nugget

Existe en toutes teintes.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères.

Madagascar est encore une de ces contrées lointaines peut-être, mais où les produits belges pourraient être expédiés en plus grande quantité. Aussi « L'Expansion Belge » a-t-elle été bien inspirée en consacrant son fascicule d'août à cette grande possession française.

Outre l'étude complète de Madagascar, nous lisons dans le numéro qui vient de nous parvenir, un très bel exposé sur « La Filature en Belgique ». Les « Armes de Chasse » cette intéressante industrie liégeoise qui mérite bien que l'on s'en occupe un peu, sont également présentées dans ce fascicule. Nous remarquons encore « Les Fers laminés » peintres Bisschops et Fontigny et une bonne chronique sur « Dinant », reine de la Meuse.

Ce beau numéro est en vente au prix de 7 francs dans toutes les librairies importantes et à l'administration, rue du Houblon, 47, Bruxelles, compte postal 15.95.31.



NOS HUMORISTES

Responsabilité partagée

Maître Lejudé, le juriconsulte désintéressé, bête noire du barreau.

La petite dame « qui-sait-ce-qu'elle-veut ».

Mof, le flaireur.

Dans le cabinet de consultation de Me Lejudé.

Me Lejudé. — Ainsi, madame, résumons-nous : accompagnée de deux amies et excursionnant dans notre charmante banlieue bruxelloise, vous estimâtes infiniment agréable une halte rafraichissante, autant que réparatrice, à l'Hostellerie du... de... de la...

La petite dame (aimable). — De la Carpe Hésitante, cher maître !

Me Lejudé. — C'est bien ce que je voulais dire... de la Carpe Hésitante, déformation plaisante — le folkloriste passionné que je suis, l'imagine — d'un très vieil et très cordial avis : « La carte, ici, tente »... Quoi qu'il en soit, vous portiez, comme en ce moment — et il vous sied à ravir — cet affriolant ensemble noisette mouchetée...

La petite dame (soupirant). — Oui, mouchetée; mais à présent, hélas !...

Me Lejudé. — Je sais... maintenant irrémédiablement tachetée, je veux dire tachée...

Mof-le-flaireur (faisant son entrée). — Oua !... Oua !... Oua !...

La petite dame (soudainement rembrunie et, à cet instant précis, en harmonie complète avec son ensemble noisette). — Mon Dieu !... Vous aussi ?...

Me Lejudé (souriant). — Parfaitement, chère Madame... Moi aussi, je possède un chien...

Mof-le-flaireur (s'approchant de la petite dame). — Ph... ph... ph... ph...

La petite dame (tapotant fébrilement sa jupe). — C'est que...

Me Lejudé (paternellement). — Ne vous inquiétez pas, chère Madame, Mof est peut-être un être un peu curieux... comme... comme tous les chiots, n'est-il pas vrai ? Mais, bien que d'un âge tendre, il est, ma foi, fort bien élevé, et ce n'est pas lui, certes, qui se livrera jamais à un acte aussi regrettable que celui qui vous amène à ma consultation et qui est imputable à son congénère de la Carpe Hésitante... Mof est, de ce point de vue, absolument irréprochable, chère Madame : il vous donnera la patte si vous daignez la lui demander, mais quant à la lever... à la lever...

La petite dame (sourire pincé). — ...ailleurs que contre le bas des murs...

Me Lejudé. — C'est bien ce que je voulais dire : le bas des murs... le bas des arbres, aussi, le bas des réverbères, encore... Nous nous comprenons.

Mof-le-flaireur (ne quittant pas la petite dame du bout du nez). — Ph... ph... ph... ph...

Me Lejudé. — Revivons donc la scène qui eut pour théâtre la salle à manger de la Carpe Hésitante : vous vous installez avec deux amies; il fait chaud; vous enlevez le manteau léger qui constitue un des éléments essentiels de votre ensemble et le placez sur le dossier de votre chaise.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD. 27
TELEPHONE : 26.55.28

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies · fr. 12.50

Il ne vous gêne pas, le petit manteau, et il ne gêne personne. Aucun motif de vous alarmer. Tout vous amuse, au contraire, et vous goûtez un vif plaisir à suivre du regard les ébats joyeux d'un clebs folichon, introduit on ne sait par qui, peut-être de sa propre initiative. dans la salle à manger, en tout cas implicitement admis en votre charmante société, étant entendu que dans les cas de l'espèce, le protocole ne prévoit même pas les usuelles présentations. Tout ce qu'il y a de plus naturel. A certain moment, vous vous excusez de devoir vous absenter pour un motif... tout ce qu'il y a de plus naturel, encore. Votre absence se prolonge par suite de la rencontre fortuite, sur la terrasse de l'établissement, d'une chère vieille bonne connaissance. Une fois de plus, tout ce qu'il y a de plus naturel. La parlote terminée, vous rejoignez vos amies, et alors... ô malédiction ! vous constatez que le susdit clebs folichon n'est qu'un vulgaire malappris, un de ces sales cabots, vil représentant de cette faune citadine dont l'éducation, œuvre séculaire

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaites pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIÉ, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

mais désespérément attardée au point mort, ne se poursuit aujourd'hui qu'à grand renfort de chlorure de chaux, de soufre et aussi, moyen coercitif assurément blâmable, de coups de pied... quelque part. Au bref, pendant votre absence, votre délicieux petit manteau léger a dû subir, hélas ! une aspersion...

La petite dame (outrée de n'avoir pu placer un seul mot depuis deux minutes). — ...aspersion, aspersion... Maître, je vous en prie, faites-moi grâce de vos formules juridiques et dites simplement que mon délicieux petit manteau léger est foutu.

Me Lejudé (calmement approbatif). — Foutu.

La petite dame (adorablement confuse et rougissante). — C'est, du moins, l'avis de mon oncle, le colonel, avis que je partage, mais...

Me Lejudé (galant). — Que vous exprimeriez, vous, chère Madame, de plus élégante manière, je n'en doute pas. Il n'empêche : « foutu » me plaît, pour sa concision, et je rends hommage à votre sagacité, laquelle ne prétend pas confondre dans une même réprobation, les formules juridiques et les formules énergiques. Celles-ci ont l'incontestable mérite — je ne dis pas : l'avantage — d'être plus consistantes que celles-là.

La petite dame (qui s'est ressaisie). — Ça va, ça va, cher Maître, mais qui va me payer ça ? C'est un ensemble qui me revient dans les douze cents francs. (Avec la volubilité des gens qui possèdent leur sujet à fond) : Ce n'est pas de la confection, ça, cher Maître, c'est du pur laine, c'est du beau, c'est du riche ; et dites donc, un dessin exclusif, une pièce unique qui m'a été cédée à prix d'or par ma tailleuse Madame Durondel, ex-grande première de Paris, et...

Mof-le-flatreur (interrompant) — Ph... ph... ph... ph...

Me Lejudé. — Il suffit, Mof !... Venez ici ! vous exagerez aujourd'hui, petit impertinent !

Mof-le-flatreur (en guise de protestation). — Oua!.. Oua!..

Silence prolongé, puis :

M^e Lejudé (réveur). — Evidemment, évidemment...

La petite dame (nerveuse). — Evidemment quoi ?... Qui va m'indemniser ? Mais répondez, Maître !

M^e Lejudé (les yeux au ciel). — Ah !... Voilà !... Vous indemniser... l'action civile à intenter... les responsabilités à établir...

La petite dame. — Les responsabilités ?... Mais, cher Maître, il me semble... Et d'abord, pourquoi « les » responsabilités ?

Me Lejudé (condescendant). — Mettons au singulier, si vous voulez, Madame... mais alors, au lieu de responsabilités, au pluriel, nous dirons responsabilité partagée... ce qui revient au même.

La petite dame (incrédule). — Ce qui revient au même... Ah ! ça, par exemple ! Voilà qui est singulier !

Me Lejudé. — C'est bien ce que je voulais dire...

La petite dame (démontée). — Vous êtes énigmatique, décidément.

Me Lejudé. — Bah ! Vous croyez ? M'accordez-vous de parler plus positivement ?

La petite dame. — J'aimerais mieux ça, cher maître : il me tarde d'être fixée sur mes droits à un dédommagement.

Me Lejudé. — Parfait ! Dès lors, veuillez, je vous prie, répondre au petit questionnaire que, mentalement, je viens de préparer. Le chien mal élevé de la Carpe Hésitante appartient, sans doute, au propriétaire ou au gérant de la guinguette ?

La petite dame. — Non, cher maître... et voilà bien le nœud de l'affaire. Renseignements pris, l'animal est la propriété d'un contrôleur des contributions retraité, qui habite une villa, à peu de distance de la Carpe Hésitante.

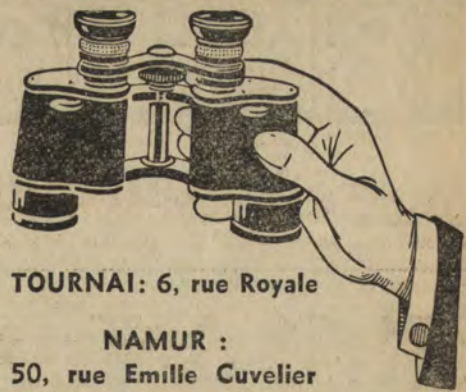
Me Lejudé (d'un air entendu). — Je vois... je vois... Complication, sans doute ; mais déjà, au pénal, s'affirme l'évidence totale d'une responsabilité, la responsabilité à l'origine : celle du contrôleur. Ayant laissé divaguer un animal domestique dont il assume la garde au titre de propriétaire, cet honorable fonctionnaire pensionné est responsable des dommages causés par l'animal.

EN VOYAGE

UNE BONNE JUELLE
centuple le plaisir des yeux

FRITZ-OPTIQUE

29, RUE SAINT-MICHEL, 29 — BRUXELLES
(entre la rue Neuve et le boulevard Adolphe Max)



TOURNAI: 6, rue Royale

NAMUR: 50, rue Emile Cuvelier

La petite dame. — Mais il prétend que l'affaire est à régler entre moi et la Carpe Hésitante, le tenancier de la guinguette étant, d'après lui, responsable des dommages causés à ses clients par un intrus qu'il avait pour devoir d'expulser de son établissement, de la salle à manger de son établissement. C'est bien ainsi qu'il l'a dit et répété ainsi que je le fais : en scandant toutes les syllabes. Un type intraitable, ce contrôleur...

Me Lejudé (pensif). — Hé ! hé !... Le point de vue du contrôleur... opposé, bien sûr, à celui du restaurateur... Thèse intéressante, argumentation non négligeable... Bien. Continuons. N'y a-t-il donc pas de vestiaire à la Carpe Hésitante ? Pas le moindre petit porte-manteau dans la pièce où vous vous teniez ?

La petite dame. — Pourquoi me demandez-vous cela ?

Me Lejudé. — Parce que, je le présume fortement, que dis-je ! j'en ai la quasi certitude, point n'était indispensable d'utiliser, ainsi que vous le dites imprudemment, Madame, en guise de porte-habit, le dossier de votre chaise... Négligence, Madame, négligence... Sans ajouter ce que je devine, Madame, ce que je sais...

La petite dame (intriguée). — Ce que vous savez ?

Me Lejudé (poursuivant). — ...qu'au moment de vous absenter vous omettez — oh ! non intentionnellement ! — de recommander à la vigilante attention de vos amies...

La petite dame (hors d'elle). — Mais, cher maître, cher maître !... Que me chantez-vous là !... Des recommandations !...

Me Lejudé (imperturbablement calme). — Oubli fâcheux, Madame... mais pas pour tout le monde ; pas pour vos amies, sûrement, ainsi exonérées de toute espèce de responsabilité.

Mof-le-flaireur (reprenant sa petite occupation). — Ph... ph... ph...

La petite dame (désemparée). — Mais alors, cher maître...

Me Lejudé. — Mauvaise cause, chère Madame, très mauvaise cause. Responsabilité partagée. Tenez : un simple calcul. La moitié de la responsabilité pour vous, je regrette de devoir vous l'annoncer, chère Madame, 50 p. c. donc, du chef de votre propre défaut de précautions ; 40 p. c. pour le contrôleur du chien...

La petite dame. — Le contrôleur ?... Ah ! oui, j'y suis : le propriétaire.

Me Lejudé. — C'est bien ce que je voulais dire... pour le propriétaire du chien, responsable des dommages provoqués par la divagation de l'animal ; et mettons... voyons... 5 p. c. pour le restaurateur, pour... voyons, mettons : négligence dans l'organisation du service de réception et de la police privée de l'établissement. Et voilà ! chère Madame, le piètre résultat que vous procurerait vraisemblablement la réalisation de votre projet d'intenter une action en dommages et intérêts.

Mof-le-flaireur (inlassablement). — Ph... ph... ph... ph...

La petite dame (méditative autant qu'assombrie). — Ah ! la justice... la responsabilité partagée... C'est du joli !...

Mof-le-flaireur (se passionnant pour son petit jeu). — Ph... ph... ph... ph...

La petite dame (poursuivant son idée). — Ah ! vraiment !

ça, c'est du joli !... Ainsi, 50 p. c. pour moi... Rien que ça, bon Dieu !... 40 p. c. pour l'autre... 5 p. c. pour un autre encore... Et, mais, cher maître ? Et que faites-vous des 5 p. c. qui restent ?

Me Lejudé (se grattant l'oreille). — Diable, diable... excusez-moi... C'est vrai, il reste 5 p. c. de responsabilité que... qui... dont... Oui, oui, c'est bien cela. (Regard soudainement illuminé.) Ah ! mais !... C'est très clair !... Ces 5 p. c. non encore attribués, cette petite part de responsabilité, eh bien ! il nous faudra l'endosser à votre as de la machine à coudre, du dessin exclusif et du « sur mesure ».

La petite dame (ahurie). — Ma tailleuse !... Mme Durondel, ex-grande première de Paris ! !...

Me Lejudé. — C'est bien ce que je voulais dire, chère Madame... (Regard sybillin dirigé vers Mof-le-flaireur.) — ...à votre tailleuse — ô la commerçante sans scrupules ! — qui vous livra — n'est-ce pas rigoureusement exact ? — un tissu... qui attire les chiens...

(Tous droits réservés.)

ALBERT H...



Porto - Sherry

J. JEMIS'S



BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SCALA

DEUX GRANDS FILMS

CHARLES BICKFORD

DANS

A L'EST DE JAVA

LA LUTTE DES HOMMES DANS UNE ILE PERDUE, CONTRE LES ELEMENTS, LES FAUVES ET CONTRE EUX-MEMES.....

Parlant français

ET

un grand film musical

LA RIVALE

(SWEET SURRENDER)

AVEC TOUTES LES VEDETTES DE LA RADIO AMERICAINE

Version originale avec sous-titres

ENFANTS NON ADMIS

**LE MEILLEUR
PROGRAMME
DE BRUXELLES**

DESIRS SECRETS

Pourquoi ce titre à un film où les désirs s'affichent bien au contraire avec une aveuglante clarté? Mais ne cherchons pas querelle à un auteur à propos d'un titre, d'autant moins que le film est ravissant par la grâce de Katharine Hepburn.

Après tout, c'est peut-être le charme indéfinissable de cette artiste qui a suggéré à l'auteur cette notion de mystère qu'il attribue au scénario. Car tout est surprenant en elle.

Au temps du romantisme, il était souvent question d'êtres exceptionnels dont l'âme, disait-on, usait le corps, le brûlait d'une flamme qui le réduisait à n'être presque plus, lui aussi, qu'un souffle immatériel. Il semble que ce soit le cas de Katharina Hepburn. Un corps aérien qui donne une palpitation de vie aux étoffes qui l'enveloppent, un visage réduit au regard et au sourire, une beauté qui n'est ni dans les formes, ni dans les traits, mais qui s'irradie cependant de tout l'être sans qu'on sache exactement de quelle manière; tel est le secret de cette apparition extraordinaire.

Katharina Hepburn, dans le rôle d'Alice Adams, est une de ces petites filles nées dans un milieu sans en avoir l'esprit; ce n'est pas une invention d'écrivain, mais un phénomène d'hérédité qui se réalise parfois. Alice est l'épanouissement, dans une âme féminine, des tendresses délicates enfouies dans le commun petit employé qu'est son père.

Chez une ancienne condisciple riche, elle rencontre celui qu'elle va aimer. La grâce de la fillette enchante Arthur Russel; un roman d'amour s'ébauche.

Les parents d'Alice estiment qu'il faut inviter ce fiancé probable. Hélas! Quel fiasco! Impossible de cacher la vulgarité du milieu; Alice le comprend et renvoie fièrement le jeune homme. On devine bien qu'il ne s'en va pas et que tout s'arrange.

Ceci n'est qu'un schéma géométrique; autour de ces lignes rigides s'enroule une guirlande touffue de petits drames au milieu desquels évolue la figure charmante d'Alice. Il est telles de ces scènes qui peuvent se réclamer du plus pur réalisme: le diner calamiteux, par exemple, et surtout les disputes qui éclatent sans cesse entre le frère et la mère d'Alice. Fred Stone et Ann Shoemaker s'y montrent tels que les eût adorés Zola.

Mais les perles de ce film sont les scènes d'amour auxquelles Katharina Hepburn communique un charme indécible.

Presque sans rien dire, par le seul effet de ce feu intérieur dont on aperçoit le reflet dans ses yeux, elle exprime l'ardeur, la tendresse et les rêves qui peuvent habiter un cœur de fillette. La camera a enregistré un esprit bien plus qu'un corps.

STUDIO ARENBERG

UNE AUTRE " SYMPHONIE BURLESQUE " :

FOLIES INTERNATIONALES

AVEC

W. C. FIELDS

ET 10 AUTRES VEDETTES

MASCARADE

Nous venons de voir passer à l'écran « Mazurka », le nouveau film de Willy Forst, le brillant réalisateur de « Symphonie inachevée » et de « Mascarade »; aujourd'hui, nous revoyons ce dernier film, mais traduit en français, ce qui nous permet de pénétrer plus avant dans la psychologie de cette œuvre remarquable.

Il arrive très souvent qu'un film perde la plus grande partie de son charme à être traduit, non à cause des imperfections du doublage, mais parce que les caractères, les types et les gestes, ne s'accordent pas avec ce qu'un parler fait sous-entendre. Pour ne rappeler que les exemples les plus frappants, citons les films où des militaires allemands parlent français, ceux qui mettent en scène des hommes d'affaires de Wall Street s'exprimant avec le plus pur accent de Paris. Or, dans « Mascarade », il arrive ceci : c'est que les personnages ne perdent rien de leur caractère dans la version française et même que cette nouvelle atmosphère leur convient, qu'il n'y a jamais aucune discordance et que Paula Wessely, Adolf Wolbruck, Olga Tchekowa et les autres, pourraient se réclamer de l'art français autant que du cinéma viennois. Ceci est une preuve évidente de cette vérité qu'on a souvent exprimée en disant que « Vienne » est le Paris de l'Europe centrale.

Toute française est l'élégance du charmant peintre Heidenack; la petite lectrice amoureuse pourrait être née rue des Ecoles et le professeur Harrandt a des sosies dans ce célèbre quartier.

Nous ne reviendrons pas sur la magistrale ordonnance de ce film, ni sur la romantique beauté de la scène finale dans une serre fleurie sur laquelle l'hiver secoue ses flocons de neige. Tout cela est encore frais dans les mémoires et cependant mérite d'être contemplé sous le jour nouveau que lui donne la traduction.

On peut regretter que les disques Caruso commencent à s'érailler. Souhaitons qu'on aura eu la prévoyance d'en garder des empreintes intactes. C'est le moment d'insister encore sur la nécessité de conserver avec plus de soin qu'on ne le fait généralement, la trace des grands artistes disparus.

FOLIES INTERNATIONALES

S'il nous fallait définir ce film nous dirions : amusante pochade pour distraire des gens que la disparition du soleil désole. Oui, c'est cela, un film pour jour de pluie alors que le spleen désagrège les facultés, amollit les cervelles au point de les rendre aptes aux plaisirs déliquescents. On en est alors en état de parfaite réceptivité pour les scènes invraisemblables, disjointes, bouffonnes, éberluantes et cacophoniques de ce film, curieusement logique à la manière des histoires de fous. Elles sont très drôles, ces histoires de fous si fort à la mode et non sans raison, tel est aussi le film que nous n'essayerons pas de raconter. Comment y arriver d'ailleurs ? Les « gags » se succèdent avec une telle rapidité qu'ils ont l'air même, parfois, de se superposer. Nous sommes dans un appartement de Palace où un inventeur chinois fait des expériences, mais nous voilà transportés dans le hall où grouille une foule hétéroclite. Une fête se donne sur la terrasse, mais du ciel tombe un autogyre d'où sort W.-C. Fields. La situation se corse. Le poivrot tombé des nues roule à travers l'hôtel en provoquant d'extraordinaires conflits. De son autogyre, il extrait une petite auto. Le médecin de l'hôtel est aidé d'une nurse idiote. Encore des complications. Le poivrot enlève une coquette que poursuit un mari jaloux. Course folle à travers salles, escaliers, couloirs, salons, dans la petite auto où une chatte accouche de cinq petits. Quand la meute des poursuivants va réussir à capturer l'auto, le pont levé de l'autogyre est abaissé, l'auto s'y engouffre et en route pour les nuages.

Vous n'avez pas compris ? Qu'est-ce que cela fait. Il ne s'agit pas de comprendre; est-ce qu'on essaye de comprendre pourquoi, quand on rêve, on passe directement de sa chambre à coucher dans une loge de théâtre, simplement revêtu d'un caleçon et d'un faux-col, sans éprouver



**A PARTIR
DE VENDREDI**

UNE ŒUVRE FORTE,
GRANDIOSE
UNE REALISATION ELEGANTE,
FASTUEUSE
UNE
INTERPRETATION REMARQUABLE

**PIERRE-RICH. WILLM
VERA KORENE
OLGA TCHEKOWA**

DANS



INSPIRE DU CHEF-D'ŒUVRE
D'EMILE ZOLA

la moindre gêne ? Il faut se demander ceci : Est-ce rigolo ? oui ? Alors, O Kay !

On admire l'imagination débordante du scénario, on rit de la trogne hilare de Fields, de la gravité polie du Chinois, des acrobaties folles qui pimentent toute l'affaire et l'on n'est pas sans quelque respect pour la mise en scène, laquelle n'a pas dû être toujours d'exécution facile.

OU EST MICKEY ?

Mickey se fait-il vieux ? Prend-il des habitudes casa-nières ? Toujours est-il que ses visites à Bruxelles se font de plus en plus rares. Nous avions pris l'habitude de ren-contrer le petit compère chaque fois que nous allions au cinéma; son absence prolongée nous donne de sérieuses inquiétudes sur son état de santé.

Mais peut-être élève-t-il trop haut ses prétentions ? Les grandes étoiles, ça se fait payer des prix fous ! Or, nos salles de cinéma ne sont plus précisément des mines d'or, et le fisc y allonge trop souvent des doigts crochus. Quoi qu'il en soit, nous regrettons la spirituelle fantaisie de Mickey, et ce n'est ni Betty Boop, ni Mathurin qui par-viendront à nous consoler.

Il faut cependant souligner de notables progrès dans le coup de crayon de Max Fleischer et la composition de ses petits scénarios : « Mathurin, chef d'orchestre », par exem-ple, est une très réjouissante parodie, et les derniers « Betty Boop » renferment d'excellentes trouvailles. Nous avons vu récemment un film dont certains passages au-raient pu même être signés Walt Disney. Nous faisons allusion au dessin où le petit chien de Betty, modeste blan-chisseuse, rencontre le pékinois d'une voisine riche. L'al-lure prétentieuse du favori bichonné, enrubanné, parfumé est tout à fait drôle. La noyade et le sauvetage du chien de riche par l'humble toutou est une saynète pleine de mouvement.

Mais pourquoi les dessinateurs s'obstinent-ils à se can-tonner dans le dessin caricatural ? Nous avons, cet hiver,



MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

et

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

LISETTE LANVIN

THOMY BOURDELLE

dans

LES DEUX FAVORIS

ENFANTS ADMIS

ROXY

CETTE SEMAINE ENCORE

UN EXTRAORDINAIRE DOUBLE-PROGRAMME

Deux grands
films français

Quatre grandes vedettes

DANIELLE DARRIEUX

FRANÇOISE ROSAY

RAIMU ET KIEPURA

dans

**J'AIME
TOUTES les FEMMES**

et

**LE SECRET
DE POLICHINELLE**

signalé un fort bel essai : il est malheureusement, jusqu'ici, demeuré sans lendemain. A moins que, travaillant dans l'ombre, quelque artiste possédé du « dynamisme » créa-teur, ne nous prépare quelque miraculeux chef-d'œuvre

LA POESIE AU CINEMA

Il y a, au cinéma, exactement comme dans la littérature une fausse et une vraie poésie, c'est-à-dire que certaines images font naître dans l'esprit une exaltation analogue à celle que nous éprouvons lorsque nous lisons de beaux vers, tandis que d'autres provoquent la nausée, comme la littérature à l'eau de rose.

On peut également dire qu'il y a des films méthodiques et froids, comme les alexandrins de l'abbé Delille. Ils renferment, eux aussi, de pompeux couchers de soleil et des paysages solennels, mais ils sont plus ennuyeux que la triste pluie qui gâche nos vacances.

Nous détestons, en poésie, le langage précieux, maniéré, mais nous voulons cependant que le poète fasse des trou-vailles rares, qu'il enchâsse la pensée dans des mots exquis si habilement enchâssés qu'ils brillent d'un éclat merveil-leux. Un spectacle de la nature ne devient poésie que s'il a été filtré à travers l'âme d'un poète. C'est justement ce qui est nécessaire au cinéma.

Or, beaucoup de gens passent condamnation sur l'écran, parce qu'il y apparaît beaucoup de mauvais films. Mais songe-t-on à nier la poésie en littérature parce que l'on fait beaucoup plus de méchants vers que de bons ?

Cherchons des exemples de ces poèmes en image : un pho-tographe photographie deux amoureux : il les assied la main dans la main sur un canapé ou bien enlacés dans un jar-din; c'est affreusement pompière. Mais voici un poète. Il songe à la grâce légère d'un jeune amour, aux aveux hésitants, à la pudique réserve d'un premier baiser de fil-lette, à la joie lumineuse qu'il crée dans le cœur de celui qui le reçoit. Que fait Jean Renoir, le second fils du pein-tre, pour exprimer tout cela ? Il pose près d'un arbre le couple amoureux qu'on aperçoit seulement la tête en bas

défléchi dans une eau claire qui ondule imperceptiblement. C'est miraculeusement poétique.

Fernand Léger, artiste peintre d'ailleurs, veut exprimer le labeur implacable, la destinée accablante des êtres forcés de recommencer sans cesse la même besogne. Il imagine de faire monter un interminable escalier par une femme de ménage et reprend quinze fois cette vision au cours de son film. « La Roue » d'Abel Gance offrait des visions de cet ordre sur un rythme régulier, scandé comme un vers latin. Storch, lui aussi, est un poète : il fait du lyrisme avec les rochers, les accidents de la plage, les trous d'eau, les vagues. Pabst est un autre poète lorsqu'il fait surgir sur l'écran les hautes silhouettes des méharis en les photographiant au ras du sol.

Rappelons-nous aussi la « Metropolis » de Fritz Lang, pleine de tableaux extraordinairement suggestifs, comme le cortège des ouvriers, tous vêtus de même, tous pareils, marchant d'un pas uniforme vers les ascenseurs. Rien ne peut donner une plus saisissante idée d'un monde mécanisé, d'un peuple devenu troupeau.

Mais nous ne pouvons continuer cette énumération qui s'allongerait indéfiniment. Ce sera le plaisir du spectateur de les découvrir et de les épinglez dans la collection des réussites artistiques et des chefs-d'œuvre de la poésie à l'écran.

N.



5^{me} et
dernière
semaine
DU
succès sans précédent
A
L'AUBERGE
DU CHEVAL
BLANC

ENFANTS ADMIS



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

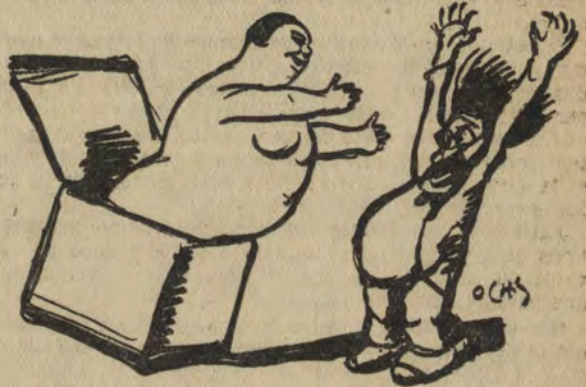
UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce



Conseils à Georges

par ALBERT GLATIGNY

Griffonnés vers les années 1870 par Glatigny à l'adresse de Georges, le « gars » de son grand ami Banville :

Lorsque tu n'étais qu'un moutard encore,
Que tu n'avais pas, sous le poids du temps,
Incliné ton front qu'un sillon décore,
Quand tu n'avais pas, enfin, tes sept ans,

Tu pouvais trainer sur les confitures
Ton doigt propre ou non, amuser le chat,
Lesurques froissé que tes impressions
Déclaraient l'auteur de ce noir dégât.

Ces jeux innocents étaient de ton âge,
Tu pouvais aussi faire un pied de nez
En voyant passer un grand personnage,
Aux cheveux sur les tempes ramenés.

Ces temps ne sont plus. Ta folle jeunesse
Hier a déployé ses ailes d'azur
Et s'est envolée — il est temps que naisse
Un homme nouveau fait par l'âge mûr.

La patrie en nous voit des tributaires,
Car nous traversons des jours anxieux
Qui font à chacun des devoirs austères ;
Ce sont les devoirs qui m'ont rendu vieux.

Sois bon démocrate, aime Léon Plée,
Sache ce qu'on veut au sein des Etats,
Bois des chopes, parle à la masse ailée,
Egorge parfois quelques potentats.

Tente hardiment la voie inconnue,
Sois stoïque dans la douleur. Dis : Zut
Au pion qui te colle en retenue,
Alors qu'il t'aura tourné l'occiput.

Va voir à Bullier s'échauffer des gorges.
Mets-les rafraîchir, le soir, en tes draps.
Tels sont mes conseils, ô citoyen Georges,
Maintenant, fais-en ce que tu voudras.



« Brabançonne »... Discours... Vin d'honneur... Cortège... et participation à une réunion de vélodrome ou à un quelconque Critérium, voilà le régime qui attend quotidiennement les coureurs belges victorieux du Tour de France.

C'est beau la gloire, mais l'histoire d'un certain Romain Maes, vainqueur de ce même Tour de France 1935, est toute fraîche à notre mémoire pour nous souvenir qu'elle n'est qu'éphémère.

Sans douter un cinquième de seconde de la valeur morale de la victoire de Sylvere et des autres, sans nier qu'elle aura des répercussions heureuses sur notre réputation à l'étranger et tout en admirant profondément les performances de nos champions, il est à espérer que les orateurs de réceptions officielles et officieuses sauront garder la note juste et la juste mesure dans les flots d'éloquence dont ils vont les noyer.

J'ai assisté l'an dernier à quelques-unes de ces manifestations de sympathie et si Romain Maes a quelque peu travaillé du chapeau, certains orateurs en ont certainement une part de responsabilité.

N'ai-je pas entendu un brave échevin lui affirmer solennellement qu'il était « un héros antique sur les exploits duquel l'Europe entière avait eu les yeux fixés pendant un mois » et tel autre président de je ne sais plus quelle société sportive lui dire, sans sourciller, que « sa victoire du Tour de France avait plus fait pour le bon renom de la Belgique à l'étranger que les plus hauts faits de l'histoire nationale ».

Evidemment..., répétez cela tous les jours à un brave garçon dont les ambitions premières se bornaient à la saine culture des navets et à l'élevage des lapins et vous vous rendez compte des ravages que cela peut causer...

???

Mais revenons-en au domaine sportif.

Une fois de plus, nos coureurs ont affirmé, sur les routes de France, une supériorité que les spécialistes en la matière ont qualifiée, sans exagération, d'écrasante.

Cela doit être, tout de même, un peu vexant pour les autres et surtout pour nos amis et voisins du Sud.

Le Tour de France n'est tout de même pas une épreuve

belge et cette persistance des nôtres à s'emparer des places d'honneur et des avantages pécuniaires qui y sont attachés pourrait finir par indisposer les organisateurs.

Encore si cela nous apportait un changement de formule. Car il y a unanimité dans tout le rayon des docteurs et sciences cyclistes, qu'ils soient français, allemands, suisses, italiens, belges pour proclamer que la formule internationale a fait faillite et qu'il faut en adopter une autre.

Jusqu'à présent, il n'y a qu'une seule personne qui n'est pas d'accord; c'est malheureusement la seule qui a quelque chose à dire en l'occurrence: le père et fondateur du Tour Henri Desgranges.

Il reconnaît que la lutte internationale n'est pas l'idéal mais il proclame en même temps que le retour à la lutte entre les maisons de cycles amènerait des catastrophes et que la formule individuelle — chaque coureur courant le Tour pour soi, sans s'occuper de ses voisins — n'est plus qu'une utopie.

Une chose est certaine, le Tour de France a pris dans l'opinion publique une place tellement considérable qu'il faudra bien, qu'un jour ou l'autre, son Jupiter tienne compte de celle-ci. Ni la guerre civile en Espagne, ni le discours de M. Spaak, ni les conférences locarniennes, n'ont droit dans la grande presse d'information à autant de place que le Tour. Les photos de celui-ci écrasent celles des événements politiques et il monopolise pendant un mois tous les postes de T. S. F.

Tout cela pour des coureurs cyclistes, doivent se dire les derniers adversaires du sport...

???

Il y a belle lurette qu'il y a, comme on dit en bruxellois « quelque chose de pas juste » au Palais des Sports, gloire et orgueil de l'Avenue Louis Bertrand.

Les affaires des différents locataires qui s'y sont succédées en cascade, en ces dernières années, furent de moins en moins brillantes. Certaines aventures de boxe et de lutte accentuèrent la dégringolade et comme M. Fisc pressurés les exploitants comme s'ils gagnaient des millions, on disait à mots couverts, que l'exploitation pourrait bien être reprise par celui qui en fut le créateur et qui s'était, au moins pratiquement, retiré sous sa tente.

Brusquement, la semaine dernière, l'attention du gros public fut attirée sur le vél' d'hiv' bruxellois dont une certaine lettre annonçait presque l'écroulement imminent.

Cette lettre était parvenue aux autorités communales quelques jours avant l'organisation d'un meeting monstrueux organisé par des adversaires politiques de celles-ci. Et le meeting fut interdit...

Cela fit grand tapage et cela se terminera par un procès.

Mais si l'on connaît le jour où la première citation est envoyée, on ne sait jamais très bien si c'est dans le siècle présent que l'on jugera l'affaire en dernière instance.

Tout cela rend assez problématique l'ouverture traditionnelle du Palais des Sports en septembre prochain. Et c'est bien dommage pour les coureurs cyclistes, pour les cafetiers des environs et les marchandes d'oranges qui faisaient plus ou moins fortune à ses portes.

A moins que, d'ici à la chute des feuilles, les esprits ne soient calmés et que l'on n'ait découvert qu'après tout, le Palais des Sports et ses installations diverses n'étaient pas en aussi mauvais état que cela...

C'est la grâce que nous lui souhaitons !

???

Depuis dimanche, Berlin est devenu le nombril du monde... sportif. Célébrant, avec un faste inoubliable, cette manifestation quadriennale qui groupe la jeunesse du monde sous le signe de Paix et de sport, la capitale allemande héberge pour l'instant près de cinq mille athlètes accourus des quatre coins du monde pour assister à l'entrée au grand stade du flambeau olympique que d'autres athlètes ont amené par relais successifs d'Olympie à Berlin.

Et les jeux de la XI^e Olympiade ont commencé, après un bref discours d'ouverture d'Adolf Hitler et le serment olympique de l'athlète allemand Ismayk; serment qui est d'ail

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

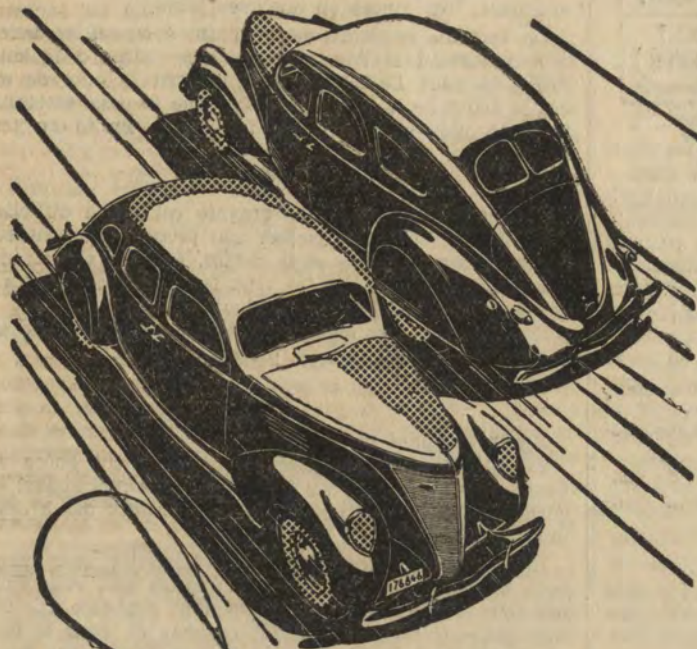
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille

le DISQUE BLEU :



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
LIXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CVL. EN V - LIGNE SURPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

... la seule chose que l'on veuille parfois reprocher aux Jeux Olympiques des temps modernes parce qu'il ne semble pas en rapport avec les qualités des compétiteurs...

L'étonnante classe des champions massés dans le fameux village olympique autorise les compétences à espérer de grandes performances dans les différentes épreuves et il est en certain que nos représentants, malgré leur courage et leurs possibilités d'améliorer à un tel contact leurs performances nationales, ne pourront prétendre à faire monter les trois couleurs au mât olympique.

Pourtant nous avons déjà pu enregistrer de bonnes performances de Jean Verhaert dans le 800 m. plat, de Bosmans dans le 400 m. haies, mais — hélas ! — autant de déceptions dans le 10.000 mètres de la part de Bajart et dans le steeple de 3.000 mètres de la part du jovial Van Damst.

A l'heure actuelle, nous savons que le formidable négro Jesse Owens est champion du 100 m. devant son frère de couleur Ralph Metcalfe. Nous savons aussi que le géant américain Cornélius Johnson est champion du saut en hauteur avec un bond de 2 m. 03 qui lui donna le triomphe devant son frère de couleur (bis repetita...) Albritton. Nous savons encore que Woodruffe, négro, est favori du 800 m., que Jesse Owens, le même noir, est favori du 200 m. et du saut en hauteur...

Les Jeux de Berlin seront-ils les jeux de la race noire ? Allelujah ! aurait pensé King Vidor...

Mais nous ne saurions passer sous silence l'exploit de la jeune Helen Stephens, Américaine (pour changer) qui vient de gagner le terrain lourd du Stadion Berlinois, de descendre le record du monde du 100 m. plat (dames) à 11 sec. 4/5.

A vous, Messieurs !

INTERIM.



Décidément, les événements politiques et la météo s'unissent pour nous gêner la saison. Nous avions espéré voir Edouard VIII en Côte d'Azur. Nous comptons sur lui pour nous procurer la matière d'un reportage vestimentaire sensationnel, car le jeune monarque est un innovateur audacieux.

Edouard VIII a dû se résigner à une croisière privée. Personne ne le verra.. A supposer qu'il visite un port quelconque de la Méditerranée, il est plus que probable qu'il sera vêtu d'un uniforme de marin. Rien de bien édifiant dans un uniforme.

Nous regrettons ce contretemps, pour lui qui déteste les croisières, mais aussi pour les quelques milliers d'éléments internationaux qui, avec des ruses d'espion et à coup

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dévants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Grand DEVEY, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de l'Échiquier, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Amateurs de bière SAVEZ VOUS QUE

... nous venons de publier une série d'annonces exposant comment on peut réellement juger de la qualité d'une bière.

Etant donnée la finesse de nos produits, nous avons intérêt à ce que chaque consommateur sache apprécier exactement ce qu'on lui sert, et nous avons demandé à tous les cafetiers qui vendent les bières Léopold d'exposer cette documentation.

Si vous aimez la bière, renseignez-vous donc dans un café « Léopold », et profitez-en pour déguster un verre de



Faisons un tour à la cuisine

Jadis Esaü vendit sa part d'héritage à son frère Abel pour un plat de lentilles; on raconte en Espagne que le célèbre peintre Alphonso Cano vendit un chef-d'œuvre pour un plat de chanfaina. Pour garder à cette préparation tout son prestige, il faudrait évidemment prouver que l'artiste mourait de faim; on n'a d'ailleurs pas assez insisté sur la fringale d'Esaü. Mais quel est ce mets qui met l'eau à la bouche des terribles habitants de l'Ibérie? Voici :

Chanfaina

Faites cuire à l'eau, avec sel, du foie de mouton ou mieux de cochon; coupez-le en dés. Passez à l'huile, oignon, menthe, persil, hachés menus; piment de Jamaïque, girofle, cumin, cannelle, gros poivre, trois brins de safran. Passez le tout et faites-y revenir le foie, mouillez de la cuisson du foie et donnez un bouillon. Ajoutez de la mie de pain mêlée avec eau, sel et un peu de chacun des assaisonnements, poivre excepté.

Echalote prétend tenir de Primo de Rivera qu'il faut aussi une pointe de Bovril. Servir chaud ou froid.

Nous sommes beaucoup moins compliqués : notre foie de veau à la bourgeoise est un met doux et pacifique. Il faut larder le foie de gros lardons, le faire revenir de tous côtés dans un peu de beurre chaud; le retirer, supprimer le beurre. On fait un roux avec du nouveau beurre, on y met le foie avec un verre de vin pour un foie entier, sel, poivre, bouquet garni. On fait cuire doucement deux ou trois heures à petit feu. Remuer de temps en temps pour que la viande ne s'attache pas à la casserole. Dégraisser la sauce et servir.

Dis-moi qui tu hantes... dit le proverbe, Echalote pense qu'il vaudrait mieux dire : « Dis-moi ce que tu manges... »

Confiture de prunes

Les prunes commencent à faire leur apparition. Il faut s'en procurer de fort belles, les laver, ôter les noyaux, les mettre dans la bassine avec poids égal de sucre et (chez Bovril, 39c, rue du Lombard) un paquet de poudre Zett par cinq kilos de ces deux matières réunies. Faire cuire pendant quelques minutes, jusqu'à ce que les fruits tombent en compote.

ECHALOTE.

Petite Correspondance

P. L. — Le « Gouberé, poste africain » par de Mathelin de Papigny, a paru aux Editions de Belgique, 20, avenue Jean Volders.

P. L. M. — Mais bien volontiers. Et merci d'avance.

Lecteur assidu mais indépendant. — C'est assez notre avis. Nous avons, dans notre histoire, largement de quoi commémorer, sans chercher des prétextes dans l'histoire du voisin.

J. V. — Un ami très calé en flamand nous assure que tambour-major doit se dire : eenvoorhetregimentgaandstokkedraaienderammelpotslaggeropperbevelhebber. — C'est bien possible.

Orv. — Cette histoire date de l'époque néolithique. Envoyez-nous du plus frais.

H. K. — Ce vers qui ronge les Corses? C'est peut-être la vendetta?

X. A. — Possible, mais, vraiment, nous ne sommes pas un bureau de statistiques. Il faut être totalement piqué pour trouver ça passionnant.





Vous brunirez mieux et vous aurez une mine sportive
Votre peau deviendra souple et ne desséchera pas
Vous protégerez votre peau et vous éviterez les coups de soleil

Les mères de ces beaux enfants ont soin de bien les frictionner avec la Crème Nivéa ou avec l'Huile Nivéa avant les jeux en plein air. Comme elles seront fières lorsque tout le monde admirera leurs enfants sains et bien brunis par le soleil.

La Crème Nivéa est agréable et rafraîchissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa vous protège contre les refroidissements des journées grises.

CRÈME NIVÉA
depuis 4 frs.
HUILE NIVÉA
depuis 6 frs.
HUILE de NOIX
depuis 10 frs.



on nous éirrit

Les indignations continuent à s'affronter

De 1° à 7°.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je crains fort que le libéral indigné, défenseur du régime parlementaire ne se rende pas compte du mépris que celui-ci inspire à tous ceux qui n'en profitent pas.

Qu'il sache donc :

1°) Qu'à côté des abus que la loi ne défend pas (personnes disposant de plusieurs mandats dans les sociétés, cumuls de tout genre) il en est d'autres, difficiles à atteindre, mais que la morale tout court condamne (estimation exagérée des immeubles, terrains, études, brevets, clientèle, etc., figurant comme apports lors de la constitution de tant de sociétés anonymes). N'a-t-il jamais éprouvé certains bilans? Ignore-t-il les traites de cavalerie et autres jeux d'écriture?

2°) Que ceux qu'il qualifie de : (p. 2148), mécontents, ignorants, ambitieux évincés, ... constatent que la politique est devenue un métier où l'on sert peut-être, mais surtout où l'on se sert.

3°) Que les préqualifiés qui ont assisté à tant de sublimes engueulades entre les représentants des « trois grands partis traditionnels » (à quand remonte cette tradition?...) les retrouvent unis comme les doigts de la main depuis le jour où une « bande de gamins » s'est mise à « exploiter des scandales ».

4°) Que le bon peuple se dit : « Si Degrelle, au lieu de s'exposer à ce torrent de haines, avait consenti à monnayer ses dossiers et documents, il n'aurait pas besoin d'acheter un billet de la Loterie coloniale pour devenir millionnaire. »

5°) Que le dit peuple rigole quand il entend cette phrase : « protection de la petite épargne. » Il se demande pourquoi il fallait prélever 28 p.c. sur son salaire pour indemniser ceux qui avaient prêté leur argent au Boerenbond... et ailleurs?

6°) Que les ignorants (voir plus haut) remarquent aussi que presque toute la presse fait chorus avec les politiciens de tout poil.

7°) Que si M. Devèze est parti à la suite « d'un juste écourement » (p. 2219), il est permis à d'autres citoyens d'être également écouvés. Pour ma part, je le suis jusqu'à la gauche; et si « l'indigné » savait ce que je sais, il s'étonnerait d'une chose : c'est que des gens s'arment seulement d'un... tsalai.

E. L.

A celle qui se dit laide

Une belle affirme que les soins de beauté sont indispensables.

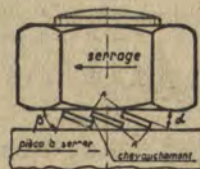
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous publier cette lettre ouverte à Marcelle Segal qui signa récemment, ici même, les « Propos d'une laide » ?

Donc, Madame, il paraît que vous êtes laide. Je n'en crois rien : vous vous vantez ! Je ne prétends pas que vous soyez belle, mais je parie que vous vous efforcez à ne pas être laide, que vous employez, comme nous toutes, des fards et même, peut-être, que vous vous épiliez les sourcils.

Je ne suis donc pas du tout de votre avis quant aux soins de beauté. Il ne faut pas exagérer, mais je connais bien des femmes qui, avec quelques artifices, trouveraient encore moyen de plaire à leurs maris qui admirent d'autres femmes sachant s'y prendre. Et dire que vous habitez Paris et que c'est une petite Bruxelloise qui doit vous contredire ! On ne m'ôtera pas de la tête que vous êtes un peu Province, comme beaucoup de Parisiennes, d'ailleurs. Que voulez-vous ? La vie est une lutte et il faut savoir se défendre. Et puis, soigner son teint et sa ligne, cela vous donne confiance en vous-même. Bien entendu, il y a des exagérations; c'est chose inévitable et déplorable !

Pourquoi sommes-nous habillées à la mode ? Il faut suivre le mouvement, par crainte du ridicule. Une femme non fardée a l'air malade à côté d'une autre qui est fraîche et rose ! On habille son visage comme on habille son corps — il faut savoir être de son époque, voilà tout. Ne croyez surtout pas que je veuille ici faire de la propagande pour les produits de beauté; ils n'en ont pas besoin, étant devenus articles de première nécessité.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone : 34.14.52

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

Et vous m'avez fait bien rire avec votre bonne-maman en lunettes et pantoufles. Ne trouvez-vous pas charmante la grand'mère moderne, bien habillée et fardée sans excès ? « Bobonne, tu as mis trop peu de rouge aujourd'hui... Bobonne, comme tu sens bon ! » Les petits-enfants adorent cette belle bonne-maman qui les emmène au cinéma et chez le pâtissier, et ils sont aussi heureux que les enfants de votre jeunesse. Au diable les pantoufles et les vieilles robes de chambre, cela vieillirait même une jeune femme ! Et si bonne-maman d'aujourd'hui tricote encore parfois, cela ne l'empêche pas de s'entretenir avec son petit-fils du résultat du Tour de France et de demander à sa petite-fille des nouvelles de son dernier flirt ! Vive la grand'mère moderne ! Si elle a des rhumatismes, elle s'en va faire une cure et elle n'a pas peur de sourire, car elle a un bon dentiste !

Chère Madame et fausse laide, agréez l'assurance de ma profonde admiration comme femme de lettres. J. W.

La légende des Allemands déguisés en zouaves, à Douaumont, n'est pas une légende

Ainsi nous parle celui qui poussa le cri fameux :
« Debout les morts ! »...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bien que je ne sois pas mis nommément en cause dans l'article que vous avez publié sur la prise du fort de Douaumont, je me crois autorisé à faire appel à votre courtoisie pour me permettre d'établir la vérité.

Je commandais, le 25 février 1916, la compagnie du 95e d'infanterie, placée le plus près du fort, juste à l'avant du village. J'ai vu, et mes hommes ont vu, comme moi,

des Allemands pénétrer dans le fort avec la chéchia sur la tête. Il demeure encore aujourd'hui une vingtaine au moins de survivants de ces faits. Existe-t-il beaucoup d'événements historiques qui soient certifiés par vingt témoins vivants ?

Les Allemands ont d'abord voulu faire croire qu'ils avaient pris le fort de haute lutte. J'ai vu représenter un film allemand intitulé « Douaumont » dans lequel on avait accumulé autour du fort les éclatements les plus monstrueux ; or, je puis vous affirmer qu'il n'y a pas eu, dans l'après-midi du 25, un seul coup de canon tiré, soit du côté des Allemands, soit du nôtre.

Je n'ai pas dit que les soldats de Brandis avaient des uniformes de zouaves ; il y avait belle lurette que les uniformes de zouaves avaient disparu de l'armée française, en 1916 ; ils avaient simplement pris les chechias des zouaves tués ou faits prisonniers par eux et cela suffisait pour la confusion.

Il n'y a pas eu de zouaves français entre le village et le fort de Douaumont le 25, au cours de l'après-midi. Mais je ne veux pas recommencer l'histoire qui prend tout un long chapitre de mon livre sur Verdun. Je ne crains aucun démenti.

Les Allemands qui fêtent la prise de Douaumont comme une action d'éclat, ont dû ce succès à une trahison. Ils n'ont pas de l'honneur militaire la même conception que nous. La lâcheté est déshonorante chez eux, mais non pas le mensonge. Si d'ailleurs j'avais besoin, en dehors de mes anciens soldats, de témoins pour cette trahison, j'en trouverais parmi vos compatriotes par centaines et par milliers ; c'est par milliers en effet que j'ai reçu des récits de combattants belges me disant que, pendant la Grande Guerre, les Allemands se sont habillés avec les uniformes belges pour les assassiner mieux à l'aise.

Je vous serre bien confraternellement la main.

Jacques Péricard, 100, rue Réaumur, Paris.

Sur une fête scolaire

La version de l'échevin schaarbeekois.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai eu l'occasion de prendre connaissance, dans votre numéro du 17 juillet dernier, de l'entrefilet relatif aux incidents qui ont marqué la fête scolaire de Schaerbeek, donnée le dimanche 12 juillet 1936.

Je suis fort étonné de la relation fantaisiste que votre correspondant occasionnel a donné de cette cérémonie, qui fut malheureusement interrompue par la pluie. Contrairement à ce que vous pourriez croire, il n'y a eu ni panique, ni débâcle. Avant le début de la fête, un avis avait été diffusé par haut-parleur qu'en cas de pluie, toutes les mesures étaient prises pour l'évacuation rapide des enfants, soit vers l'athénée communal, soit vers le palais des sports. Les parents avaient été invités à ne pas quitter leur place, le personnel enseignant ayant toutes les instructions nécessaires pour procéder à l'évacuation de la plaine. Dès que la pluie s'est mise à tomber, ces instructions ont été suivies à la lettre : les parents ont gardé une attitude exemplaire, restant sur les gradins, et n'envahissant pas la plaine, comme vous l'avez relaté. Tout s'est passé dans un ordre parfait, sans bousculade, ni cris, tout le monde ayant conservé son sang-froid.

M. le ministre de l'Instruction publique et M. le gouverneur du Brabant, qui sont restés à la tribune du conseil communal jusqu'à la complète évacuation de la plaine, ont été témoins de la bonne tenue des enfants et du public. J'ai eu l'occasion, le lendemain, d'interroger les chefs d'écoles et les membres du personnel enseignant qui m'ont déclaré que tout s'était bien passé jusqu'à la fin et que les enfants avaient été protégés le mieux possible contre la pluie.

D'autre part, aucune plainte des parents ne nous est par-

“SONOTONE,”

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT

F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94

Documentation et références sur demande.

venue, ceux-ci ayant parfaitement compris que l'administration communale avait fait l'impossible pour protéger leurs enfants contre l'inclémence du temps.

J'ai cru de mon devoir de ramener à ses justes proportions un incident dont le résultat le plus clair a été de mettre fin prématurément à une fête scolaire qui s'annonçait brillante et parfaitement ordonnée.

Convaincu que votre bonne foi a été surprise et confiant dans votre impartialité habituelle, je me permets de vous demander de vouloir bien insérer la présente mise au point. Je vous en remercie vivement à l'avance, etc.

F. Blum, échevin de l'Instruction publique.

Ceux qui chanteront... devant le buffet

Ce sont les diplômés du Conservatoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les concours des Conservatoires sont terminés. Les jeunes espoirs nantis de diplômes (le nombre d'échecs fut très élevé) vont attendre les engagements dans les théâtres et les orchestres. Les débouchés belges seront fort réduits, du fait de la fermeture de la frontière de notre sœur France — il reste, en tout et pour tout, quatre théâtres lyriques pouvant accueillir les jeunes chanteurs : la Monnaie, Liège et Gand (chantant en français) et l'Opéra flamand d'Anvers (pour la seconde langue nationale). Il y a bien aussi Verviers, Namur et Tournai, mais c'est moins sûr à tous égards.

Bref, c'est maigre comme perspective d'avenir. Mais allez faire entendre raison aux jeunes ambitieux ! Rien ne peut les arrêter. On m'a cité le cas d'une dame, élève d'un conservatoire royal, qui pour se perfectionner en vue des concours, a dépensé en deux mois pour 2,500 francs de leçons particulières. Et elle a remporté... une buse ! Quel est le plus étonnant, la naïveté de l'élève ou... l'appétit des professeurs ?

E.

Pension : fr. 7.50 par jour

Mais il faut tout dire !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant L. M., né en 1867, se plaint de n'avoir, comme employé, qu'une pension de 2,764 francs par an.

Il a versé depuis le 1^{er} janvier 1926, au plus tôt, jusqu'à son anniversaire en 1932, un maximum de 1,200 francs par an. Cela fait tout au plus 8,400 francs dont cinq huitièmes (5,250 francs) payés par le patron et trois huitièmes (3,150 francs) payés par l'employé lui-même. En échange de ces 3,150 francs, l'intéressé aura une pension annuelle de 2,764 francs, réversible par moitié au profit de son épouse. Est-ce vraiment si dérisoire ?

Cela serait d'ailleurs impossible s'il n'y avait pas : 1^o L'intervention du patron et qui fait que la rente actuellement acquise est de 782 francs ; 2^o L'intervention de l'Etat, c'est-à-dire du contribuable, pour augmenter cette rente de 100 % et la porter ainsi à 1,564 francs ; 3^o L'intervention du Fonds d'allocation pour employés, alimenté par les patrons et les employés (c'est-à-dire les jeunes camarades de votre rouspéteur) et qui ajoute 1,200 francs par an.

Cela fait, au total, les 2,764 francs annoncés dont 294 (trois huitièmes de 782) constituent un droit acquis : tout le reste n'est que... cadeaux !

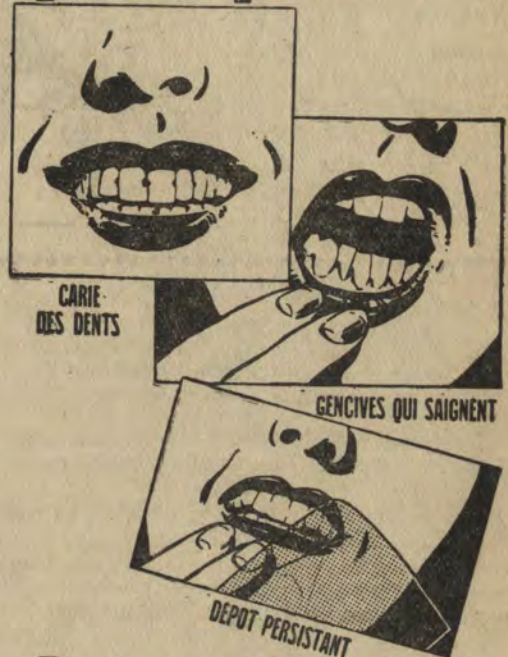
Un mot encore : Un employé né en 1867 et marié, a droit, en plus, à 3,200 francs par an au titre de « majoration gratuite ». Pourquoi votre correspondant ne l'a-t-il pas obtenue ? Tout simplement parce que ses ressources et celles de sa femme (avant la rente de 2,764 francs) dépassent 4,200 francs par an après déduction des immunités autorisées qui peuvent atteindre plusieurs milliers de francs.

Voilà la réalité des faits.

Quand donc comprendra-t-on qu'un billet de cent francs qui entre dans une poche a dû sortir d'abord d'une autre poche ?

J. B.

Ce que le film provoque : —



Pour avoir les dents
saines et nettes...
Il faut enlever le FILM.

Le sort de vos dents dépend de ce que vous faites pour les débarrasser du film ! Ne courez pas le risque de méthodes inefficaces, sachant que ce film peut avoir d'aussi sérieuses conséquences ! Et surtout, pour l'émail précieux de vos dents, ne vous servez que d'un dentifrice spécial qui enlève le film. Pepsodent est le dentifrice « spécial contre le film ». Il est sans pareil contre cette vilaine patine qui apporte tous les germes de la carie. Il polit les dents qui recouvrent ainsi, ou conservent, leur brillant naturel. Et cela sans aucun danger, étant donné que Pepsodent ne contient aucun mordant : ni ponce, ni acide qui puisse attaquer l'émail. Pour avoir les dents plus blanches, plus brillantes et plus saines employez donc Pepsodent !

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever
le film



**MAINTENANT
EN
TUBES 10 %
PLUS GRANDS**

**Il ne connaît pas
le bon moyen**

DE SUPPRIMER SON MAL.

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAINEMENT

**Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.**

TOUTES PHARMACIES :
Fr. 1.50, 10 et 18



Céder notre Congo !

Qu'est-ce que cela pourrait nous faire ?
demande ce sceptique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peu nous chaut ! C'est une affaire à régler entre la Société Générale et l'Allemagne.

Il y a belle lurette que le Congo dit « belge » n'est plus rien pour nous, simples citoyens belges.

Ce n'est plus qu'une machine à distiller l'argent des contribuables au profit de certaines sociétés coloniales subventionnées et de leurs dynasties d'administrateurs.

Si notre grand Roi revenait voir ce qu'on a fait de son Congo : une chasse réservée !

Bien à vous, etc.

Thune.

Un peu simpliste, pas vrai ?...

Votre santé avant tout !

Ne laissez pas
votre contour abdominal
devenir une
courbe dangereuse...

Seule la
Ceinture Linia
combat
efficacement
l'embonpoint,
remet et maintient
les organes
à leur place. Elle vous
rendra le bien-être
et l'allure
jeune.

Visitez nos
magasins ou
demandez la
brochure N° L 7



(gratuite) : "La Courbe Dangereuse".
La Ceinture Linia est en vente
exclusivement chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144, Rue Neuve
14, Rue de Namur — 6, Bd E. Jacquain
ANVERS LIÈGE : 13, Rue CHARLEROI
1, Rue Quellan Vinëve d'île II, Bd Audent
OSTENDE GAND NAMUR
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Carmes
MONS : 5, Rue de la Chaussée
Paris : 166, Boul. Haussmann

Trop de potin à Spa !

On demande des gendarmes pour museler les klaxons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

N'auriez-vous pas des influences auprès du ministre de l'Hygiène pour qu'il fasse envoyer à Spa quelques gendarmes, disponibles à Bruxelles, pour préserver notre santé ici ? Les autos y cornent et y klaxonnent comme si aucun règlement n'existait en la matière, et nos nerfs sont poussés à bout. Il y a cependant ici une belle gendarmerie, mais je crois que tous les gendarmes sont partis en congé payé, on n'en voit jamais aucun, et il y a aussi des agents poteaux qui sont si bien habillés, mais pour poteaux, ils sont poteaux ! Voilà 3 semaines que nous devons supporter ce régime et nous n'avons pas encore vu dresser un seul procès-verbal ! Les chauffeurs de toutes les nationalités s'en donnent à cœur joie, mais nous devons reconnaître que ce sont les Spadois qui l'emportent !

Allons, mon cher « Pourquoi Pas ? », des gendarmes, des procès-verbaux ou du silence, grâce à vous, s. v. p., et bien merci.

E. V. R.

La caravane en panne

Des nouvelles et des précisions des candidats-colons
partis pour le Congo.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro 1146, du 17 juillet dernier, nous lisons une lettre signée P. L., à la suite de laquelle il est signalé que la caravane de Belges partie le 10 mai dernier est en panne d'essence et d'argent dans le désert. Ceci n'est pas exact : nous nous trouvons à Casablanca où nous nous sommes mis sous la protection de notre consul général.

Nous attirons tout spécialement l'attention des personnes qui pourraient s'intéresser à nous, afin qu'elles veuillent bien verser leur obole au consulat général à Casablanca et non au compte chèques postaux n. 1795 qui est le numéro d'une coopérative dont c'est précisément le gérant qui nous a abandonnés après divers avatars.

Ceci mettra définitivement, nous le croyons, les choses au point.

Nous vous prions d'agréer etc.
(Suivent treize signatures).

Livres de prix

Ou d'une singulière façon d'apprendre l'orthographe
aux enfants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ma fille (6 ans) a reçu à la distribution des prix d'une école communale schaarbeekoise un livre intitulé : « Les Aventures de Nono et Nanette ». Voici un échantillon de ce qu'on peut y lire :

Page 3 : je sue à grosse gouttes... On peut courrir;

Page 4 : Si nous essayons d'attrapper;

Page 5 : De vous attrapper;

Page 6 : On est vraiment;

Page 8 : Pourvu qu'il ne m'atelle pas;

Page 10 : je peux préparer les panners, etc., etc. etc.

J'en passe, et des meilleures. Est-ce voulu ? Drôle de façon de familiariser les enfants avec l'orthographe. Est-ce ignorance ? Ce bouquin nous vient en droite ligne de Patagonie, direz-vous ! Pas du tout ; au bas de la page 32, il est indiqué : « Imprimé en Belgique et édité par X..., à Liège (Belgique) 1935 ».

Un bravo pour l'éditeur, n'est-ce pas ? et un autre pour le fonctionnaire chargé du choix des livres de prix.

L. H.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

On demande une « Croix du Rhin »

Pour commémorer l'occupation de la Rhénanie...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les noms de Liège, Haelen, Aerschot, Dixmude, Yser, Louthulst et beaucoup d'autres chantent la gloire du soldat belge dans le monde entier — et c'est justice.

Mais trop souvent on oublie, ou semble oublier que, durant plus de deux lustres, et en temps de paix, le soldat belge a monté la garde en Rhénanie et dans la Rhur....

D'aucuns y ont souffert... Certains y ont péri... Tous y ont rendu, au pays, toutes proportions gardées, des services exceptionnels.

Hamborn, Hochfeld, Maërl, la Rhur, la résistance passive...

Et il est temps, nous semble-t-il, de reconnaître, d'une manière tangible, les services rendus par ceux qui appartenaient à l'armée d'occupation.

Le gouvernement pourrait le faire en faisant de la Croix du Rhin, frappée à l'initiative de L'ANCIENNE GARDE DU RHIN, la médaille commémorative officielle de l'occupation belge en Allemagne, le signe distinctif commun, destiné à entretenir et conserver les sentiments d'étroite camaraderie de ceux qui, à un moment donné, au cours de la période 1918-1929, par leur présence en Allemagne occupée, ont contribué à faire respecter les traités et la Belgique. Et ont permis, à ceux qui restaient au pays, de le relever des ruines de la guerre, puisqu'ils continuaient sa défense et obligeaient l'ennemi à payer ses réparations; qui ont donc également collaboré à l'œuvre de la restauration nationale.

Il y a là une omission à réparer, car il a été dit que les anciens de la garde au Rhin méritaient la gratitude de la Nation...

Qu'on la répare, cette omission !

L'ancien de la Rhur.

Cette idée part d'un bon sentiment, sans doute, mais que objections !...

Le moindre effort, encore

Il semble que dans l'enseignement on prépare le règne du médiocre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une précédente lettre, je disais mes craintes de voir l'enseignement primaire s'orienter vers le régime de facilité, sous l'influence d'une pédagogie venue en droite ligne de Genève, et aussi, sans doute, sous l'influence de l'ambiance. Il semble que ces craintes ne soient pas sans fondement. Dans un arrêté ministériel du 13 mai 1936, on me dit-on, la phrase suivante : « Les examens de promotion ne porteront que sur les matières indispensables, dont la connaissance peut être raisonnablement exigée en langue maternelle et en calcul. » Ce conseil semble raisonnable. Mais rien de plus dangereux que de dire à des enseignants, quels qu'ils soient : « Ne cherchez pas la perfection ! » Dans la pratique, sous prétexte d'écarter des notions accessoires, abstraites ou subtiles, on s'en tient à aux choses « routinières » (le terme se trouverait dans l'arrêté susdit), qui correspondent à un minimum d'effort cérébral. Par une conséquence naturelle, les maîtres seront tentés de porter uniquement leur attention sur un savoir exclusif de tout essai de raisonnement et de sens critique. Et puis l'on chantera victoire : il n'y aura plus de retardés ! En fait, on aura réalisé l'égalité dans la médiocrité.

Supposez, par ailleurs, que le système soit étendu à l'enseignement moyen — et l'on y viendra forcément — et à nos écoles supérieures. Qu'arrivera-t-il ? On jettera sur le pavé un grand nombre de simili-intellectuels qui chercheront, par tous les moyens, à se faire une place au soleil, en écartant souvent le pion aux véritables intelligences qui, par leurs procédés tortueux, auraient constitué l'élite. Or, est-ce la foule des « vagues humanités » ou l'élite qui fait la grandeur, la richesse d'une nation ?

Nul n'est censé ignorer la loi !

Or, la loi du fumeur c'est que Nestor Gianacelis reste à jamais, depuis 1865, la Cigarette de grande marque aux prix les plus abordables. Les plus fins tabacs d'Orient, la présentation la plus élégante, en font la marque la plus en vogue. Choisissez donc votre préférée : ronde, fr. 2.25; Contract, 3 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 8 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACELIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

J'ai cru bon de pousser un cri d'alarme. Je ne me fais aucune illusion : il ne sera pas entendu, car il évoque des idées à mettre sur le même plan que les principes de travail, de vie simple, d'économie, pratiqués par nos pères. C'est du périmé pour la majorité des hommes d'aujourd'hui...
A. F.

Le chapitre des casques

Ce lecteur souhaite que les uniformes des policiers et pompiers soient un peu plus... uniformes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos de la réforme vestimentaire décrétée par l'édilité de Montignies, où les agents de police vont ressembler à des officiers d'infanterie en grande tenue, on pourrait regretter l'aimable fantaisie qui préside à l'élaboration des

VOTRE QUESTION :

Dois-je prendre
chaque jour

ENO

NOTRE RÉPONSE :

Oui, parce que
ENO, sel efferves-

cent naturel si agréable, assure la propreté interne. Il ne crée pas la dangereuse "accoutumance aux purgatifs." ENO aide la nature à écarter toute "intoxication intestinale" avec ses conséquences : maux de tête— indigestions—constipation.

Essayez ENO en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE



**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES

« uniformes » dans cette étonnante « Fédération royale des Républiques communales » que constitue notre pays. A Anvers, c'est le classique « policeman » de tous les ports. Au littoral, certains de nos « champêtres » sont encore revêtus d'uniformes vert et rouge. Dans d'autres communes, les policiers sont en kaki à casquette plate. Ailleurs, ils sont en kaki avec képi du modèle de nos douaniers. Ailleurs encore, ils sont en bleu avec casque blanc, comme à Bruxelles — où l'on tend à remplacer le képi traditionnel par la casquette allemande. A Schaerbeek, le casque est également blanc, mais quel casque, bon sang ! A Spa, les policiers portent un uniforme presque semblable à celui de nos officiers aviateurs, etc. Partout domine ce sentiment mesquin de l'autonomie communale, considérée sous son plus petit angle.

Et l'exemple venant d'en haut, les ministres vont renchérir; ne parlons plus des plaisanteries vestimentaires

RÉSIDENCE LÉOPOLD

Place de l'Industrie
et RUE DU LUXEMBOURG

Architectes : J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

IMMEUBLE LUXUEUX
DANS SITUATION DE PREMIER ORDRE

Exécution impeccable
Confort absolu
Charges réduites

Nous venons d'entamer la construction
d'une deuxième aile

comprenant des APPARTEMENTS de 5 et 10 pièces
114,500 à 289,000 francs.

Constructeur : SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES
— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —

dont sont victimes les officiers et sous-officiers de notre armée, le bon sens a repris ses droits à la D. N., mal aux P. T. T., on a jugé bon de « germaniser » nos braves facteurs en troquant leur képi traditionnel et bon enfant contre la sévère casquette plate de leurs collègues d'outre Rhin — j'offre un kilo de pain d'épices à celui de vos lecteurs qui pourra justifier avec logique cette modification. Quant aux pompiers, c'est la fantaisie la plus échevelée et la plus cocasse; il y a 420 corps de pompiers; il y a à peu près autant de modèles de casque, du cuir bouilli au cuivre doré (sans oublier le modèle prussien de nos frères rédimés).

Est-ce que les gouverneurs ne devraient pas intervenir ?

La pénible bataille contre les parasites

Ils sont trop! constate amèrement
ce lecteur qui parle de déménager.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il y a quelques semaines, un de vos lecteurs demandait s'il existe un organisme officiel s'occupant de la recherche des parasites radiophoniques. Il existe et les bureaux s'en trouvent à la Grand'Poste parmi ceux de « Radiodiffusion Redevance ».

Ceci dit, oyez ma petite histoire au sujet des parasites. A fin janvier dernier, j'ai adressé aux services de département une plainte sur papier officiel (délivré gratuitement). Un peu plus de deux mois après, j'ai reçu la visite de deux techniciens extrêmement aimables; ils m'ont appris que leurs services étaient débordés, qu'il y avait des milliers de plaintes et qu'une équipe met à la raison un moyennement de cinq parasites par semaine. Pour mon cas, le perturbateur a été découvert assez rapidement et les techniciens se sont dérangés plusieurs fois; néanmoins, le propriétaire de l'appareil incriminé (un ascenseur) refuse de placer les antiparasites. Et les affaires en sont là!

Une visite à la Grand'Poste m'a appris que jamais une plainte n'est classée sans suite; j'attends, toutefois, depuis six mois et l'Administration semble impuissante. A gouverner, les émissions parasites sont chez moi au moins aussi fortes que celles de l'I. N. R., donc plus de concert.

Dans ces conditions, si je ne veux pas payer inutilement 60 francs par an, je dois ou vendre mon récepteur ou déménager. N'existerait-il pas une loi permettant à l'Administration de prendre des mesures énergiques et, dans le cas contraire, serait-il si difficile d'en faire une ?

R. D., Ixelles.

Egayons les petites gares de province

Eclairons-les, tout au moins!

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les petites gares de province sont souvent extérieurement d'un aspect triste. Du côté des voies, il y a hélas, le plus souvent, les jardinets, les quais, mais du côté de la rue, l'impression est lamentable, surtout le soir et en hiver.

Souvent situées à l'écart, au fond d'une place où il faut patauger dans la boue, ou au bout d'une rue mal payée, aucun éclairage extérieur n'indique leur présence ou guide vers elles le voyageur non habitué à la région. C'est dans un trou noir qu'il faut entrer pour arriver jusqu'à la porte. Dans les salles d'attente, de très modestes lampes ne donnent pas assez de clarté pour pouvoir lire et il y fait triste et inconfortable. Pourquoi diable ne peut-on mettre un peu de fantaisie, un peu de beauté dans ces bâtiments d'utilité publique: un bon éclairage donnerait tout cela plus de joie et de confort: deux ou trois grosses lampes au-dessus et près de l'entrée. Elles attireraient aussi les regards des gens du pays, elles seraient comme un phare dans la nuit.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



Je verrais avec sympathie sur la façade le nom de la gare en lettres lumineuses ou quelque chose comme « Belges, voyagez ».

Serait-ce une grande dépense que cet éclairage?

Un lecteur des premiers jours de « Pourquoi Pas? ». V. R.

Comptables et fantassins

Chacun à sa place, répète Bravida.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

1° En réponse à l'article de « Un ancien », paru dans votre numéro du 24-7-36, je crois devoir faire remarquer qu'il n'y a pas de querelle entre officiers d'infanterie et comptables, mais une critique contre une mesure arbitraire qui lèse un cadre d'officiers qui a conscience de sa dignité et ne tient pas à devenir le refuge d'éclopés (ou sol-disant tels) de l'infanterie.

Pendant la guerre, beaucoup d'officiers d'infanterie passèrent dans les services administratifs. En général, ce fut désastreux. L'expérience ayant été faite, pourquoi la tenter de nouveau ?

C'est à juste titre que « un ancien » trouve que celui qui quitte le service de son arme pour un service où, à tort, il espère trouver une sinécure, est un monsieur qui n'a guère de dignité, malgré son habituelle suffisance.

Si les officiers d'administration n'étaient plus recrutés que parmi les fantassins de 44 ans, il n'y aurait plus que des capitaines et des capitaines en premier dans ce cadre. Que pourrait-on, en temps de guerre, exiger d'officiers inaptes au service de campagne ?

Le grand honnête homme qu'était l'inspecteur général du service de Santé, Lebrun, a toujours combattu pour avoir un cadre d'officiers d'administration instruits et d'élite.

Dans l'intérêt de l'armée, quand il faut un mathématicien, il ne faut pas prendre un danseur de corde.

2° Au même officier d'administration, ancien officier d'infanterie, je crois devoir dire que les services admi-

nistratifs ne doivent pas être un exutoire d'invalides (un typo malicieux a imprimé « exécutoire »).

Quant aux avis émis après les stages, on était décidé à n'en tenir aucun compte, la décision était prise d'avance.

Il est indéniable que si les places de capitaines sont occupées par d'anciens fantassins, les lieutenants d'administration de carrière ne peuvent être nommés capitaines (là où il y avait autrefois un officier de carrière il y a maintenant deux ou trois officiers issus de l'infanterie; comme économie c'est magnifique).

En réponse au P. S., je suis d'accord pour reconnaître à l'inspecteur actuel du service de santé, comme à plusieurs de ses prédécesseurs, de grandes qualités de cœur. Mais il y a eu aussi des inspecteurs du S. S. qui se sont distingués par leur attitude nettement malveillante à l'égard des officiers d'administration. Certains faits sont même si odieux qu'il vaut mieux, dans l'intérêt général de l'armée, que le public n'en ait pas connaissance.

Bravida.

Opérons les scandales à chaud

Ce serait, dit cet épargnant ravagé, le meilleur moyen de couper l'herbe sous le pied de M. Degrelle.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le libéral indigné se demande si M. Degrelle est conscient du ravage qu'il peut causer parmi le peuple.

A mon avis, le ministre de la Santé publique, chef par le nombre de la clinique gouvernementale, pourrait seul décider que toutes les opérations seront tentées à chaud

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

voilà votre main
PARLE..
Chaque ligne de votre main marque un fait important dans votre vie. Seule, une étude scientifique et personnelle est à même de révéler, avec le maximum d'exactitude, toutes les étapes de votre existence. Puisque votre avenir est en jeu, demandez la passionnante brochure illustrée :
"LA RÉVÉLATION DE VOTRE DESTINÉE"
Elle vous révélera des choses étonnantes.
Inaltérable Léonard, 163, Bd Ansoëch, Bruxelles.

et non à froid et de ce fait l'assistance existante deviendrait superflue.

A titre d'exemple, je cite l'opération pratiquée à froid du sauvetage de la petite épargne dont le parti libéral a divulgué quelques marchandages qui ont eu lieu dans une réunion ministérielle tripartite, avant les dernières élections législatives, et où on serait parvenu à mettre sur pied l'Office central de la Petite épargne. En apprenant l'institution de cet organisme, des milliers d'épargnants qui avaient leur avoir bloqué dans des sociétés de toutes couleurs, et même sans, avaient estimé qu'ils pouvaient espérer en pouvoir jouir dans un délai rapproché. Depuis la mise sur pied de cet office, qui pratique merveilleusement l'art de l'opération à froid, les nombreux petits épargnants prévoyants ont compris que leur avoir était confisqué à la russe ou à la turque, en échelonnant les amortissements sur des périodes de 10, 15, 20 ans, et même plus.

Pourquoi n'a-t-on pas fait l'opération à chaud pour sauver la petite épargne en obligeant les sociétés en difficulté

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

à hypothéquer leurs biens pour obtenir des liquidités nécessaires pour se débarrasser honorablement de ceux qui les avaient longtemps tirées d'affaires?

Ne se trouverait-il pas un Pourquoi Pas...iste libéral pour couper l'herbe sous les pieds de M. Degrelle, avant qu'il exploite cette affaire comme nouveau scandale?

E. B., épargnant ravagé.

Les fraudes au chômage

Cette lectrice pense qu'elles ne feront
que croître et multiplier,

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis quelques années déjà, tout le monde est astreint à payer la taxe de crise qui alimente le Fonds national de Crise. Or, il paraît qu'un arrêté ministériel autorise désormais les chômeurs à ne se présenter qu'une seule fois par jour au contrôle. Cela fait qu'ils sont quasi libres toute la journée, qu'ils pourront plus que jamais travailler tout à leur aise chez eux et colporter de porte en porte.

Quant aux syndicats (j'ai été moi-même chômeuse durant deux ans), j'ai pu constater que lorsqu'on était « bien » avec l'un ou l'autre, il y avait toujours moyen de s'arranger pour les contrôles ainsi que pour les paiements.

Un contrôle extrêmement rigoureux dans chaque commune, par l'administration elle-même, et le paiement des indemnités par l'intermédiaire des communes également, élimineraient un très grand nombre de chômeurs professionnels, ce qui aboutirait à une économie pour tous et, de ce fait, on pourrait octroyer au chômeur involontaire une indemnité raisonnable.

A quel contrôle et le paiement des indemnités à domicile?
Louise V.

Le garde-frontière s'inquiète

Quid, le 15 mars prochain ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un mot, voulez-vous, sur la grande détresse des gardes-frontières? Après avoir « compressé » les traitements des caporaux et soldats jusqu'à l'extrême limite possible, continuant en garnison l'intense service commencé à Beverloo lors de la formation des unités, nous assimilant des théories amplement suffisantes pour être tous sous-officiers, nous voilà maintenant à nous poser une terrible question: « Qu'allons-nous faire le 15 mars prochain? »

On nous a parlé de la douane, de la gendarmerie, d'autres choses encore... Mais qu'aurons-nous de tout cela, nous qui avons été les premiers à répondre à l'appel de M. Devèze — qui, s'il était encore là, s'occuperait certainement de nous?

Autre chose. Au moment où tous les civils obtiennent des congés payés, voici qu'on ne nous octroie plus une permission que tous les mois avec un jour de congé, ce qui fait que nous perdrons certainement une dizaine de jours auxquels (le règlement est là) nous avons droit — et que nous méritons pourtant bien.
R. D. H.

P. S. — Et les galons noirs pour caporaux? C'est remis à Pâques ou... plus loin?

Quelque chose grince...

Ce « C.S.O.R. malgré lui » rouspète et dit pourquoi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C. S. O. R., je suis astreint cette année à un rappel de 42 jours. Et, faisant partie d'un régiment d'artillerie, je devrais me trouver maintenant à Elsenborn. Or, au lieu de cela, depuis près de trois semaines, mes camarades et moi,



Un bon
Cliche!

donc,

un Cliche'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

sommes enfermés du matin au soir, dans une caserne, totalisant une moyenne de 2 heures de travail par jour. Le reste se passe en parties de cartes, de zanzi, ou de ronflements... Nous irons au camp, 5 jours, au mois d'août, un point, c'est tout. (La présente lettre nous est parvenue avec un retard de trois semaines sur la date d'envoi.)

Les raisons pour lesquelles nous ne partons pas sont sans doute valables, mais qu'on ne nous fasse pas perdre 42 jours, alors que nos affaires, à nous, ingénieurs, avocats, sont si lures déjà. Une dizaine de jours de travail intensif serait suffisant.

Quant à la question des C. S. O. R. ou L. R. et des V. C., elle est définitivement tranchée. 80 p.c. au moins des V. C. sont des semi-illettrés qui professent à l'égard des malheureux miliciens que nous sommes une aversion que nous leur rendons d'ailleurs avec usure. Résultat : une entente absolument impossible entre des primaires et des intellectuels.

Enfin, passons. Mais qu'on veuille choisir les officiers parmi ces gens, c'est par trop risible. Le temps n'est plus où la bravoure suffisait à faire un bon officier. Il faut de l'instruction, et les V. C. n'en ont pas. Il suffit de lire un rapport d'adjudant de semaine pour être fixé. Qu'il existe des C. S. O. R. ou L. R. d'accord. Mais qu'on ne les force pas à faire les corvées de planton, piquet, garde de dimanche, semaine, etc. ; qu'on s'en serve comme on doit se servir l'intellectuels, et on verra qu'ils mettront beaucoup plus de bonne volonté à faire leur service et leur rappel.

Et dire que nous ne touchons même plus aucune indemnité !

Autre question. L'autre matin, m'étant blessé, je vais à l'infirmerie pour me faire panser. L'infirmier me soigne avec des mains absolument dégoutantes, aux ongles noirs et crasseux. Je lui en fais la remarque, et il me répond que devant nettoyer et récurer les locaux, et n'ayant même pas de brosse à ongles à sa disposition, il lui est très difficile de garder des mains d'infirmier.

Est-ce admissible ?

Au total, quelque chose grince dans la grande mécanique militaire. On devrait bien y prendre garde. Nous en avons assez...

Un C. S. O. R. malgré lui.

Réconcilions-nous avec l'Allemagne

Voici le bon moyen, écrit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les fortifications Devèze étant abandonnées par notre état-major, ne servent plus pour la guerre. Nous pouvons les faire servir pour la paix.

Il suffirait d'inviter le Reich à exécuter ses manœuvres aériennes au-dessus d'icelles entre l'Escaut et la frontière ardennaise.

Nous irions ainsi à l'encontre de son plus ardent désir en permettant à son aviation de ne plus s'étioiler dans l'étroite cage de ses propres frontières. En effet, pour avoir un peu d'air et de distractions, ses zeppelins sont obligés de traverser la Belgique et de passer très bas sur nos lignes de défense. Cette défaillance les a pris aussi sur les fortifications françaises. Quand on interdit à l'un d'eux le passage au-dessus de la France, le pauvre est est tellement ému qu'il se trouve mal, ne bat que d'une hélice, inspire une touchante et sportive pitié et obtient aussitôt la permission que son honnête et grand cœur convoite. En Angleterre, avec une sympathie de pur dilettante, comme en témoignent ses basses altitudes il visite les usines d'armement.

Les aviateurs d'outre-Rhin, qui ne sont pas encore très ferrés sur leur carte d'Europe, se fourvoient en Suisse, en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Tchécoslovaquie. Simple ignorance, puisqu'il en est à qui le maître Goering inflige un mauvais point.

Enfin, tout récemment, quelques avions militaires s'amu-

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT


DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT



Carbureteur ZÉNITH
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

saient bien gentiment au-dessus de l'embouchure de l'Escout. Là ou ailleurs, cela n'avait aucune importance; même nous ne l'aurions pas su. Mais l'un d'entre eux fut assez imprudent pour se fiche à l'eau et se faire repêcher par des Belges. Encore un qui sera grondé par Goering.

Alors, puisque nos bons voisins y tiennent tant et puis-que, somme toute, nous les laissons faire, pourquoi ne pas les inviter? Au moins ce serait fait de bonne grâce, ils n'auraient plus l'air de petits polissons et papa Goering ne devrait plus leur montrer le doigt.

Et ce serait, en faveur de la paix, un beau geste qui ne nous coûterait rien. Car les Allemands, qui apprécient beaucoup les poires, auraient pour nous un redoublement d'affection.

Peut-être même qu'ils nous recommanderaient pour le prix Nobel et qu'à titre de polie réciprocité ils inviteraient nos aviateurs militaires à s'égarer sur la Rhénanie réveillée et la douce région d'Essen-Krupp.

X.

On nous écrit encore

— Les lettres relatives à l'Administration militaire et surtout aux candidats sous-lieutenants, s'écartent du but initial visé par « Bravida » et son clan. Ce but était de

Tout Automobiliste avisé

change les bougies de sa voiture tous les

15.000 KILOMÈTRES

CHAMPION

LA BOUGIE DES CHAMPIONS

RESTE TOUJOURS

LA MEILLEURE!

Achetez un jeu de bougies

« CHAMPION »

pour votre voiture

avant de partir en vacances!

DISTRIBUTEURS OFFICIELS:

Mestre & Blatgé

T. 44.84.27

10, Rue du Page

T. 44.61.11

BRUXELLES

mettre en relief la situation désastreuse des jeunes gens qui avaient été convoqués à l'examen définitif de sous-lieutenant d'administration, à l'issue d'un stage. Quelques jours avant la date des dites épreuves, ils ont reçu une note leur disant que cette convocation devait être considérée comme non avenue et que des « dispositions ultérieures » leur parviendraient. Il y a trois mois que nous attendons ces dispositions. — *Alla Militare.*

— Les Malinois trouvent que la S.N.C.V. exagère. Les traitements et salaires de son personnel ont été augmentés de 3 à 4 p.c. et c'est fort bien. Seulement, les billets des voyageurs sont été augmentés, eux, de 60 à 75 centimes, soit de 25 p.c.. Et les Malinois trouvent que c'est moins bien. — *F. N.*

— Je viens de recevoir, à Bruxelles, une pièce qui a dû être légalisée au consulat de Belgique à Nice. Le cachet du consulat porte les mentions suivantes: « Consulat de Belgique à Nice, Consulaat van België te Nizza ». Ne trouvez-vous pas qu'il est idiot de pousser la flamandisation jusqu'à ce point? — *Ch. B., avocat à la Cour.*

— Pour « Pas de Veine »: Du 15 mars 1888 au 15 mars 1937, il y a 49 ans. Donc: $5 \times 49 = 245$. Ajoutez nominal 100. Total 345 par taux de remboursement, moins un petit impôt (en 1936, les lots non primés furent remboursés par 339.46 net au lieu de 340). — *Votre parent: « Pas de chance ».*

— Pourquoi l'Administration des Ponts et Chaussées profite-t-elle de la période du 21 juillet pour éventrer la route de Bruxelles-Ostende? Je suis passé jeudi 30 à Morrekerke lez-Gand à 5 heures de l'après-midi. J'y ai compté 3 (trois) ouvriers! — *P. L.*

— Bien pauvre, ce reportage de la finale du Tour de France à l'I. N. R. français et en retard d'une demi-heure sur l'I. N. R. flamand. Cette victoire belge dans la plus grande épreuve cycliste de l'année méritait mieux. — *Vieux lecteur.*

— Etant à Virton le 26 juillet et désirant me rendre à Verdun le lendemain, je me suis présenté au poste des douanes à l'effet de faire plomber mon appareil photographique ainsi que celui de ma fillette. Ce petit service... gratuit, que l'Etat est bien bon de nous accorder, m'a été refusé par un douanier: « Mon collègue est parti avec la clef et puis, je suis ici et ne suis pas ici (!?) d'ailleurs, dans une heure je m'en vais et le poste sera fermé! » J'en conclus que le dimanche après-midi ce poste est fermé et que les fraudeurs sont alors libres d'exercer leur petit métier. — *J.*

???

— Le cas de M. L. F., revenu d'Algérie, et celui de G. W., revenu de France, est également le mien.

Depuis 1918 j'étais à la tête d'une assez importante usine parisienne dont j'assumais seul la marche: direction technique, commerciale, financière: 300 ouvriers.

Avec les organisations professionnelles françaises, j'ai dirigé des voyages d'études en Italie, Espagne, Etats-Unis.

Dès le début de 1931, la crise nous touche profondément; je fais des compressions immédiates en m'atteignant le premier; hélas, les décrets surgirent et je dus m'incliner: 13 ans de direction générale d'une affaire que j'avais ramassée à rien, mais qui s'était fait un nom depuis.

Rentré depuis un an, j'épuise mes économies, je ne trouve rien: 50 ans. Il me semble cependant que c'est seulement maintenant que l'expérience pratiquement acquise nous permet de donner le maximum. Je le désirerais hors du pays, colonies, Maroc, par exemple.

Pouvez-vous m'aider un peu, mon cher « Pourquoi Pas ? ».

— *F. L.*

— En avril dernier, nous avions pu caser A. Th., brave et courageux garçon de 37 ans, comme convoyeur à Anvers. Après avoir dû chômer pendant les grèves anversoises, il

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

est venu congédier par son patron qui, pour compenser ses pertes et comprimer ses frais généraux, faisait appel à de la main-d'œuvre plus jeune et éludait ainsi le nouveau minimum du salaire des adultes. Le malheureux, complètement démuné après ce nouveau coup, a rejoint Bruxelles et est venu nous supplier de lui procurer une nouvelle occupation.

— Mais il y a aussi les jeunes, tel M. M. P., 29 ans, marié et père de famille, porteur de diplômes d'anglais commercial et d'exportation, d'études techniques des industries de fermentation, d'attestations élogieuses de firmes importantes dont la dernière établie en France, évidemment. Dans son occupation régulière depuis 1934, lui aussi, après avoir puisé tous les moyens en usage pour se procurer une situation, met toute sa foi, tout son espoir dans la pêche miraculeuse de P.P.

— La jeune fille tuberculeuse à charge de sa mère remariée à qui nous avons transmis le billet de cent francs envoyé par un charitable lecteur, nous écrit sa joie de se voir tout à coup si riche, elle qui n'a « jamais rien possédé ».

— Une grande partie des vêtements reçus a déjà été distribuée et fait pas mal d'heureux. — La vaillante mère des dix enfants en a plein les bras à transformer, adapter, réparer; mais elle est dans la joie et porte les lecteurs de P. P. dans son cœur. — Nous avons encore reçu : d'un anonyme de Bruxelles, un imperméable, des bains de mer, une blouse, un complet veston brun; de P. d'XL., pour le chômeur las de lutter, 50 francs; anonyme de Bruxelles, deux complets veston, un chapeau; B., de Jette, 50 francs pour le malheureux qui a voulu se suicider; anonyme d'XL., paletot, pull-over, blouse pour la famille éprouvée de dix enfants.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

LES BELLES VACANCES

Vous avez déjà ébauché bien des projets pour vos vacances et sans pouvoir fixer votre choix. Ne cherchez pas plus longtemps, puisque le programme d'une visite aux plus beaux sites d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg a été préparé pour vous par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Du 8 juillet au 8 septembre, vous trouverez, à BRUXELLES, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard de la Woluwe, et à LIEGE, même bureau, 10, boulevard de la Sauvenière, au journal « La Meuse », des billets spéciaux aller et retour pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis, par l'intermédiaire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les services automobiles touristiques comprennent notamment le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa en deux étapes une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois excursions autour de Strasbourg; la première à Obernai et Sainte-Odile, la deuxième à Dabo et Saverne; la troisième au Donon, une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer, deux circuits autour de Mulhouse par les sommets des Hautes-Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf-les-Bains. Demandez des renseignements détaillés sur ces services aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales agences de voyages belges.

Les conseils du vieux jardinier

Un nouveau légume

Le « Western Grower and Schipper » nous apprend qu'un nouveau légume sera exposé pour la première fois à la foire annuelle du district de Santa Barbara. Il réunit à la fois la douceur et la succulence de l'oignon et le goût de l'ail. On lui a donné le nom assez bizarre de « garlison », formé des quatre premières lettres de « garlic » (ail en anglais) et des trois terminales de « oignon ».

Clôtures

L'usage s'établit peu à peu de clôturer des jardins avec du fil de fer barbelé. Mais il est recommandé, tout en plaçant les poteaux destinés à le supporter à la limite des deux propriétés voisines, de fixer ce fil de fer barbelé du côté interne du poteau, tout en mettant de l'autre côté du fil de fer ordinaire.

Les Ancolies

Tous les catalogues donnent un très beau choix de formes d'Ancolies des jardins, comme double panachée, double panachée bleu et blanc, violet et blanc, etc. Très décoratives par leur port et couleurs, que curieuses par leurs formes, les Ancolies ont leur place dans les plates-bandes de plantes vivaces, corbeilles, rocailles.

Culture

Elles sont peu difficiles quant au terrain et réussissent fort bien en toute bonne terre saine et douce, terre franche argilo-siliceuse.

Les semis s'effectuent en mars-avril. Confier les plan-



BRILLANT POUR TOUS
METAUX GLACES.
MARBRES. EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 l. préparé 4.50

Le litre préparé... 8.50

- SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurore fr. 6 et 9.—
- GLACECIRE - Cire nettoie et polit en même temps.....fr 15.—
- DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
- MITOL - En pastilles parfumées, toudroie les mites...fr 8 et 5.50
- GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr 5.—
- PARAZITOX - Insecticide puissant, parfumé pr vaporisateur 12 et 21.—
- LUCIFER - Destruction radicale des punaises...fr 8.— 15.— et 27.—
- RAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr 8.—
- SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr 8.— et 15.—



E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

tes à la pleine terre en juillet-août. La multiplication se fait aussi d'éclats, soit d'août à octobre, soit en mars-avril. Chaque fragment plus ou moins enraciné est mis en pot ou en pleine terre légère, fraîche à l'exposition demi-ombragée pour être ensuite planté à demeure lorsque l'enracinement est complet.

Les pensées

Un lecteur nous pose différentes questions sur les pensées. Les plus belles pensées sont les pensées anglaises géantes varicis (Trimardeau) dont les fleurs sont énormes et de tous les coloris. Indépendamment de ces pensées, il y en a toute une série de très grandes fleurs et classées par coloris qu'on trouve énumérées dans les catalogues des marchands-grainiers sérieux.

Culture

Il faut semer à présent dans un endroit du jardin mi-ombragé en bonne terre. Arroser pendant les chaleurs et repiquer les plantules. On peut ou les mettre directement en place en automne ou les parquer dans une plate bande, ce qui permettra de les abriter des grands froids par de la litière.

La floraison est certaine au premier printemps.

AMBASSADOR

(BOURSE)

3^{me} Semaine

UN FILM HILARANT

LE NUDISTE DES
CHAMPS-ELYSEES

avec

Pierre STEPHEN

Alice TISSOT

Jeanne HELBLING

PAS POUR ENFANTS



De la *Libre Belgique*, 25 juillet :

Furore teutonico. — ...D'une part, les partisans de cette inscription tiennent ce langage :

— En 1914, est-ce que les envahisseurs ont regardé si le monument existait oui ou non pour anéantir les innocentes victimes ? Non, n'est-ce pas ?

Nous répétons avec conviction : non !

???

Même article (avis contraire) :

Cette inscription n'a été ni conçue ni commandée pour notre ville. Nous nous sentons médiocrement disposés à accepter les mises-bas de qui que ce soit.

...de Mgr Ladeuze, par exemple ?

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 francs.

???

Du *Soir*, 16 juillet :

Le R. P. Grégoire, missionnaire d'Elisabethville, vient de découvrir dans la chaufferie de Shamalenge, à quelque deux cents kilomètres d'Elisabethville, une grotte fort intéressante.

Une grotte dans une chaufferie... une des entrées de l'enfer ?

???

Du *Soir*, 17 juillet (l'attentat contre Edouard VIII) :

...Au moment où les policiers franchissaient les grilles du parc, en emmenant les auteurs de la tentative d'attentat, un second individu se serait efforcé de dégager le premier des mains des agents...

« Les » auteurs ? L'homme et le revolver, peut-être ?

???

De la *Nation belge*, 31 juillet :

Un député du Front Populaire passe en Espagne. — Le député espagnol Jésus de Miguel, membre du Front populaire, a franchi la frontière portugaise près de Badajoz et, de là, s'est rendu à Lisbonne.

Le Portugal est donc annexé ? Les Anglais vont bouger ?

???

Du même, même date :

...Le monde de la pédale se réveilla en sursaut un beau matin quand il apprit que M. René Potier avait gravi à bicyclette le Ballon d'Alsace...

Voilà qui s'appelle ne dormir que d'une oreille.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 24 juillet :

...ce cas pathologique d'une vieille femme qui, dans un appartement de trois places, à Paris, fut trouvée morte en compagnie de quatre-vingt-trois chats, chattes et chatons...

On conçoit que pour accueillir toute cette chaterie, trois places, publiques ou non, aient été nécessaires.

???

Du mieux renseigné, 27 juillet, une photo avec cette légende :

Batterie d'artillerie des gouvernementaux devant Madrid.

De *Paris-Soir*, même date, même photo, mais autre légende :

L'armée des rebelles dans la sierra Guaderrama.

Qui trompe et qui trompe-t-on ?

Du *Pays réel*, 30 juillet :

Devant l'émotion de l'officiant les fidèles se précipitèrent vers l'autel et entonnèrent des champs religieux.

Quelle soif, Seigneur !

???

De l'*Indépendance belge* (« Les Amants vagabonds », grand récit historique, par G. Reval) :

... Si la Renaissance a été le siècle des peintres, le dix-huitième siècle celui des écrivains, il est vraisemblable que le dix-neuvième siècle sera le siècle des musiciens, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Mendelssohn, Chopin. L'art, qui n'a pas de patrie, n'a pas de date non plus.

???

Du *Peuple*, 31 juillet (liste de souscription) :

Pour la réouverture du Palais Mondial fermé par les fascistes belges, 20 fr.

J'ignorais, écrit un lecteur, que le Palais Mondial avait été fermé par les fascistes belges, et je m'étonne qu'un hebdomadaire comme le vôtre, généralement bien renseigné, n'en ait pas informé ses lecteurs.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Matin* (Anvers), 28 juillet :

... Quinze membres des sections d'assaut furent tués sur coup et moururent après avoir reçu les premiers soins.

Quel ignorant a dit qu'on ne mourait qu'une fois ?

???

De la *Nation belge*, 29 juillet :

Le vin du pays de Liège aussi a disparu, qu'on appelait dit bourgogne, très bon, très capiteux, et dont les derniers restes sont morts il y a quelque trente ans, faute de mains pour les tailler.

La profession de tailleur de pets ne nourrissait sans doute pas son homme.

???

De la *Nation belge*, 2 août :

Les bretelles toujours étroites, sont placées moins près de l'épaule, ce qui donne plus d'équilibre à la combinaison et tre bretelle pour les remettre à la place qu'elle a littée trop hâtivement. La culotte qui suit le soi-disant remède est courte, collante; mais en général, le moulage est plutôt, précis évite le glissement du ruban sur les bras; ainsi se trouve supprimé le geste constant que nous avons de rechercher, soit dentelle fine ou lourde est très employée, rose ou en noir.

Un article à entre-deux !...

???

Du *Pays réel*, 2 août (à propos de Doriot) :

Comme il lui a pris son cœur à cette foule sensible et émue le jeune chef dijonnais !...

Dionysiaque ? Ou, simplement, dijonnais ?

???

Du même :

Le Français a dit : Bismarck, est un monsieur décoré, qui mange beaucoup de pain et qui ne connaît pas la géographie. Instruisons-nous.

???

De l'*Auto*, 28 juillet :

... Lui (Sylvère Maes) qui n'avait qu'à ne pas se laisser battre, a sauté sur l'occasion qui lui permettait d'attaquer et après avoir, pendant les deux tiers de l'étape, conquis les mètres, par un, il a terminé dans une envolée magistrale, magnifique de force et de santé, sous la carapace de boue accumulée pendant deux cents kilomètres tous féroces, surgissant sur la plaine béarnaise loin devant tous ses vassaux, merveilleusement solitaire, comparable en héroïsme au chevalier d'acier protégeant seul le pont de Garrigliano contre la rade d'ennemis.

Béarn... Gascogne... Midi... Midi trois quarts !



De la *Gazette de Charleroi*, 1er août :

Chronique culinaire. — Potage Marie Stuart : Pour le faire, de l'eau, du poivre et du sel que vous laissez bouillir dans une marmite en ayant soin de bien écumer...

Écumer le poivre !...

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Au fidèle lecteur. — Nous répétons la question : « Existe-t-il à Bruxelles un tronçon de la *Fosse Eugéniana* (canal commencé sous le règne d'Albert et Isabelle et qui devait relier Anvers au Rhin) et où se trouve-t-il ? » D'autre part, connaissez-vous l'intéressant article paru le 27 juin dernier dans « *De Nieuwe Gazet* », d'Anvers, sous la signature de H. Hiele et intitulé : « *Bijdrage tot de Geschiedenis van de Maas-Scheide Verbinding* » ?

— Sur « mulier » : Il y a un mot de l'argot français dérivé de « mulier » : c'est mouquère... qui se prononce à peu près exactement comme l'espagnol *mujer*, qui veut dire femme. — D. J. L., *Dusseldorf*.

— D. J. L. — Les généraux français qui s'étaient révélés insuffisants ou qui avaient cessé de plaire, étaient, pendant la guerre, envoyés en « congé » à Limoges. D'où limoger.

Lecteur grincheux. — Vous avez raison de grincer. *Partir au Congo* n'est pas français. C'est, dirait Faguet, un provincialisme illogique et plébéien... On peut en dire autant de : « Qu'est-ce que ça peut bien être pour un instrument ?... » Très horrible !

— Pour C. M. : L'ouvrage dont il s'agit a pour auteur Masson Forestier. Il est intitulé « *Autour d'un Racine ignoré* » et a été édité par le « *Mercure de France* ». — X.

— Pour Mme L., de Bruxelles. — Il s'agit de la chanson « *Li Gatte da Dédé* ». Le chanteur ? C'est le soussigné; l'auteur est... inconnu, et je ne possède même pas la musique. Tout ce que je puis dire, c'est que je connais cette chanson depuis l'âge de dix ans; je l'ai chantée en public la première fois à On lez-Jemelle, puis à Hotton, Wellin, Barvaux, ainsi qu'à de nombreuses soirées wallonnes à Bruxelles. — *Richard Wautriche*, 15, place aux Foires, a Marche-en-Famenne. (Faisons parvenir le texte à Mme L.)

— Pour le vieux lecteur I. — Je suis désolé de ne pouvoir lui donner entière satisfaction. Je sais seulement que la langue française compte environ 32.000 mots, d'après le Dictionnaire de l'Académie, édition 1878. Pour les autres langues, nescio. — *Le potache qui, maintenant, a quinze printemps*.

— Pour O. P., Marchienne. — « *Le Hareng-saur* » de Charles Cros avait été baptisé par Coquelin Cadet du nom de « *Monologue triste* » ou de « *scie froide* ». Il a été jadis traduit en italien et récité au théâtre de la Scala de Milan; il fut interdit par la censure ! On y avait vu, paraît-il, des allusions politiques... — H. Reginald.

— Pour Bergerel. — Dratch'wèle, lavette, est l'orthographe défectueuse de drap d'tchwèle, ou drap d'écuelle, littéralement. Tchwèle, à Jodoigne; scwèle ou chwèle, à Namur; hièle, à Liège; hèle, à Huy, vient du latin « *scutella* », en français, écuelle. A Namur, on dit encore pour le drap d'scwèle ou li drap d'chwèle, et d'une façon plus wallonne, li stritchau. — *Robert Bozus*.

— Le dictionnaire liégeois de Jean Haust donne pour lavette : « *drap d'hièles* ». Il y a certainement un rappro-

chement à faire entre ces deux termes wallons. Hièles, en liégeois, veut dire vaisselle. — *André Georges, Uccle.*

Nous avons reçu à ce propos d'autres lettres. Nous y reviendrons.

— *Patiner* se dit d'un véhicule dont les roues glissent sans tourner, et aussi d'un véhicule dont les roues tournent sans avancer.

— *Rancir* se dit des corps gras qui, au contact de l'air, prennent une odeur forte et désagréable. Le café n'est pas, en effet, un corps gras...

— *Laitière*, dans ce sens, est adjectif. Mais on peut dire d'une vache qu'elle est bonne laitière.

— *Bdellaire*. Mais oui, ce mot existe en français. C'est un terme de zoologie et il veut dire : qui a des ventouses (du grec *bdella*, sangsue).

— *M. S. B. F.* — Dictionnaire de l'Académie : *Supériorité*, prééminence, autorité, excellence au-dessus des autres. *Suprématie*, supériorité, prééminence, excellence au-dessus de tous les autres.

ON DEMANDE...

— D'où vient donc le mot *drache*, que les Bruxellois emploient pour *averse* et dont on n'a jamais tant fait usage que depuis quelques semaines? — *P. L.*

— Quel est l'auteur de la « Comtesse Madeleine » et où pourrait-on se procurer ce roman? — *Lectrice assidue, H. V. 19, Liège.*

— Quelqu'un voudrait-il vous communiquer « Les rubans », la jolie pièce de vers de Miguel Zamacoïs. — *L'Hors-Ette.*

— Pourriez-vous me donner le mot exact français correspondant aux mots wallons suivants : a) « Vergi », une baguette, « vergye », particulièrement le noisetier, quand, la tenant par un bout, on l'agite d'un mouvement rapide de haut en bas ou de gauche à droite; de là vient le mot « vergon », qui est l'extrémité mince d'une canne à pêche; b) « Harnahi », qui désigne le travailleur du bois spécialisé dans la fabrication des rateaux à faner, manches de faux, etc. — *Un vieil ami de Seret (l'autre mot vient de queue...).*

— Je possède un jeton de bronze portant au recto les armes de la Ville de Bruxelles et au verso l'inscription suivante: « Victor Jacobs, ancien Ministre des Finances, a fait argent de son nom tandis que le Bourgmestre de Bruxelles a fait argent de son bien. Chambre des Représentants, séance du 28 février 1881. » Pourriez-vous, ou un de vos lecteurs, me donner l'explication de cette frappe? — *J.-L., Bruxelles.*

? ? ?

Pour *L. B.* — Le Réséda: Souvenirs de ma jeunesse... une romance apprise de mon fiancé en 1896!

C'était un joli réséda
De nos amours fragile emblème
Tout rêveur il le regarda.
Moi je le regardais de même.
Ma blonde Annette, me dit-il
En le posant sur ma fenêtre,
Comme notre amour en avril,
Ce beau réséda vient de naître.

J'ignore ou plutôt j'ai oublié la suite, mais voici le dernier couplet:

Mais on ne peut pleurer toujours.
Cela fait pâlir une blonde.
Et le réséda, les amours
Refleureront bien en ce monde.
L'oubli n'est pas crime à vingt ans.
Et l'on verra dans ma chambrette
Refleurer au prochain printemps
Autre amour et autre fleurette.

Une bonne-maman de Gand.

M. Hanrion, de Spa, nous envoie les 2^e et 3^e couplets:

II

La nuit, pour arroser la fleur
Moi je me levais en cachette;
Le jour, sa divine senteur
Nous grisait le cœur et la tête...
Et le réséda, tout l'été,
Fleurit, grâce à nos soins fidèles...
Et chez nous l'amour bien fêté.
Ne songeait plus qu'il a des ailes.

III

Hélas, l'ingrat s'est éloigné
Aux derniers jours du pâle automne;
Le réséda n'est plus soigné,
Aux souffles d'hiver il frissonne...
Plus d'amour, plus de fleur, oui dà!
La mansarde n'a plus de charmes...
Il en est mort, le réséda
Et j'ai versé de grosses larmes!...

Un « lecteur assidu » nous a également donné ce texte

" FLEURS... ENCORE "

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les « yeux du petit Jésus » que signale votre lectrice de Saint-Gilles, c'est la *Véronique Petit-Chêne* (Véronica Chamadry) qui fleurit d'avril à août; elle est réputée tonique. La *lunaire annuelle*, c'est la monnaie du Pape (plante cultivée). Il y a aussi la *lunaire vivace* (Lunaria rediviva), qui croît dans les rochers et les bois montueux.

Le *casse-lunettes*, dont il a été parlé précédemment dans « Pourquoi Pas? » n'est pas la centauree comme il a été indiqué mais bien l'*Euphrase officinale* (Euphrasia officinalis) qui croît dans les prairies et fleurit de juillet à octobre. Elle est anti-ophtalmique. « Les Allemands », dit le Rév. Kneipp, l'appellent « Augentrost », ce qui signifie littéralement: consolation des yeux. Ce mot renferme en lui-même toute l'explication des propriétés médicinales de cette plante. On fait une infusion des feuilles et on s'en lave les yeux trois fois par jour; cela a pour effet de fortifier la vue.

Bien vôtre.

A. Burton, Moha.

? ? ?

— Un de vos lecteurs a demandé le nom de la plante dénommée habituellement « langue de femme » et qui dans certaines régions porte aussi le nom de « langu-d'avocat ». Cette plante est l'*Haemanthus-Lindéria*, de la famille des Amarillydées. Il y en a une trentaine de variétés. Elles sont originaires du Cap et de l'Afrique équatoriale. (Renseignements puisés dans le livre de Bellair et Saint-Léger). — *E. G., Tilff.*

Chemins de fer Nord-Belge

Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar constituant une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

Itinéraire. — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, Han (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Frey, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours : 65 francs, et par groupe de 10 voyageurs : 55 francs seulement.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han. Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 341

Ont envoyé la solution exacte: R. Rocher, Vieux-Genappe; De Jonghe, Schaerbeek; Fernand Wilock, Beaumont; Mme Edmond Gillet, Ostende; Emile Adan, Kermp; Lu-
 enne et Claude, Fleurus; Lucien Dangre, La Bouverie;
 h. Désirant, Saint-Gilles; mon plus beau sourire à Artillo
 t au jeune Italien, l'Andalouse réconfortée; Les Cou-
 ches d'Uccle et les pourchats singlés; Alex Schlessen,
 Forest; Mme Goossens, Ixelles; Edmond Van Alleynnes,
 Anvers; Poids plumes, à Nivelles; Hub. érent ti l'idée di no
 yi à sopé? H. Doulliez, Bracquagnies; Em. Pletain, An-
 erlecht; Novia vi sponon, Mont-Saint-Guibert; J. Sosson,
 Vasmès-Briffœil; Henri Haine, Binche; Louise Leprince,
 Hasseperre; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Mme A.
 aude, Schaerbeek; Mlle Marcelle Clinkemalie, Jette; J.-L.
 e Cuesmes et R. F. de Baullet; E. Themelin, Gérouville;
 ensionnaires de l'hôtel « Mon Repos », Rymenam; J. Sui-
 ne, Bruxelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mlle M.-L. Del-
 ombe, Saint-Trond; Adolphe Jardin, Moha; Onk di Lidge;
 I. Wilmotte, Linkebeek; Lié eyet s'feume; Mlle V. Vande
 oorde; Hé, Roucha du Tolo, qui dev'né, hon; A croucrou
 u Picovent; Jeyenne du Foyer, Strasbourg; Mme De Tour-
 ay, Forest; Un bonjour à tous les crossistes de P.P.? Nel-
 chka et Romachka, Seraing; Haversin, Georges, Ixelles;
 ector Stacquet, Ecaussinnes; Léon Maes, Heyst-sur-Mer;
 O.S.; Le chou de Bruxelles; Cléopâtre aux champs; Mar-
 el Gustave, Schaerbeek; L'Ours Emmitoufflé et Nounne
 ollot, Wilryck; Mme A. Lebaeq, Manage; I. B. Lydia, E.
 ; En pensant à elle, F. C., Wodecq; B. Goyens, Schaer-
 eek; Nenette et Totor; N. Klinkenberg, Verviers; Decker,
 h., Ethe; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Mme E.
 ahaye, Anvers; A. Van Breedam, Auderghem; Bou-Carols
 en Jantje, Blankenberghe; Jenny Flahaut, Liège; H.
 Veccel, Tamines; Roger B. I. S. C. M.; Gna pu qui Wahar-
 ay qui remue ses papis; Nadine et Marion, Uccle; Fer-
 and De Brabander; Em. Coenegracht, E. V.; R. Tiber-
 nien, Ixelles; Marcel et Gisèle, Feluy; Laine François,
 osses; vive les vacances, Prévent; H. Vanden Burie, An-
 ers; Pour que Roger revole sa chère Lily; F. Maillard,
 al; Paul et Fernand, Saintes; La Roïn remercie Echa-
 ste; L'Artillo est à vos ordres, Andalouse, mais où, quand,
 ommet? Mononke Tony, Bruxelles; J. Goovaerts, Koekel-
 erg; H. Challes, Uccle; H. Maeck, Molenbeek; Tonton
 ecloo; Jules Huet, E/V; E. Dacty, E/V; K. Rossier,
 ecle; Glouboko tronoutaia Taniouchka privétsstvouieté
 emliakove — pour le Pion de P.P.?, je traduis du russe :
 très touchée, Tatiane salue ses compatriotes.

Bonne réponse au numéro 340; Hubinger-Ost, Etterbeek.
 Nassogne en Luxembourg, par Gemelle et Forières.

Solution du Problème N° 342

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	E	R	A	T	R	I	N	E		R
2	E	P	I	C	E	A				N	E
3	L	A	F	O	N		S	I	G	L	E
4	V	I	L	N	A		O	R	O	B	E
5	O	R	A		I	G	N	O	R	E	
6	T		R	A	L	L	O	N	G	E	R
7	E	N	D	O	L	O	R	I	E		E
8		I		R	A	M	E	E		E	T
9	H	O	S	T	I	E				E	L
10	U	R	I	E			S	E	R	I	N
11	E	T	C		C	L	I	S	S	E	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 14 août.

Problème N° 343

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. compartiment inférieur d'un ta-
 bleau — note; 2. bois passé dans les ridelles d'une charrette;
 — ajonc. 3. gorge de poulie — cria. 4. employé dans l'or-
 chestre. 5. abréviation honorifique — n'existe qu'en imagi-
 nation — pronom. 6. étoffe — bataille entre les généraux
 d'Alexandre. 7. Rassisté — étou — conjonction. 8. maladie
 de graminées — bateau. 9. tonneaux — pronom. 10. inter-
 jection — nymphaecée. 11. adverbe — conducteur de bêtes
 de trait.

Verticalement: 1. les poètes sont ses nourrissons — pro-
 nom. 2. s'égaie — sert à lier les fagots. 3. ville hollandaise.
 — proférée violemment. 4. préposition — jeune rapace. 5.
 roi d'Épire — obligé. 6. alchimiste espagnol — esprit. 7.
 anéantis par les Wisigoths — chemin de halage. 8. coléop-
 tère — niais. 9. terme géographique — lac italien. 10. île —
 jambière, au moyen-âge — s'entend dans les prairies. 11.
 le sens d'un mot peut l'être — conjonction.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

PONTIAC

Built to last 100.000 miles

(construite pour
durer 160.000 kilomètres)



Tel est le titre de l'annonce que publie la
GENERAL MOTORS dans toute l'Amérique.
La PONTIAC est la voiture la plus intéressante
du moment. D'un prix légèrement supérieur à
la voiture américaine la meilleur marché, elle
ne peut se comparer qu'avec des voitures
COUTANT BEAUCOUP PLUS CHER

D'une solidité à toute épreuve, elle est la voiture
la plus lourde de toutes les 6 cylind. américaines
QUELLE QUE SOIT LA MARQUE OU LE PRIX.

SOCIÉTÉ ANONYME
PAUL-E. COUSIN
239, CH. DE CHARLEROI
BRUXELLE
TEL. 37.31.20 (6 LIGNES)

Avant d'acheter quoi que ce soit, voyez et essayez l'inusable

PONTIAC